

Nathalie Michau

Apparences trompeuses



Roman



Le Manuscrit

www.manuscrit.com

Nathalie Michau

Apparences trompeuses

Roman

Éditions Le Manuscrit
Paris

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

Répétition, éditions Le Manuscrit, 2006

Secrets de famille, éditions Le Manuscrit, 2004

Les Grandes Affaires criminelles de l'Essone,
éditions De Borée, 2011

Les Grandes Affaires criminelles des Yvelines,
éditions De Borée, 2007

Page auteur Le Manuscrit :

www.manuscrit.com/Blog_Auteur.aspx?id=3540

© Éditions Le Manuscrit / Manuscrit.com, 2013

© Illustration de couverture : fabricemalot.com

EAN : 9782304042382 (livre imprimé)

EAN : 9782304042399 (livre numérique)

EAN : 9782304242393 (Epub)

OceanofPDF.com

Un grand merci pour leur disponibilité, leur gentillesse et leur expertise à Emmanuel Curis, Maître Bouvier, Claudine Berraud, Marie-Christine Nicolas, Fabrice Malot, Aurélie Zulian, Lina et Charly Fillon, Jean-Pierre Révérand, Martine Michau, Christelle Chatelain, Gérald Fillon, Hubert Chatelain et sa sœur Christine, Jean-Pierre Baudeuf, Édouard Ballureau, Sylvain Denis et Anthony Frot sans qui ce livre n'aurait pas pu exister.

Avertissement : les faits et les personnages de cette fiction sont purement imaginaires. Je me suis inspirée de lieux réels mais j'ai pu selon mes besoins prendre de grandes libertés. L'auteure a eu la chance de bénéficier de conseils avisés dans les domaines qu'elle ne maîtrisait pas, mais si des erreurs manifestes subsistent, ce sera évidemment de son fait.

OceanofPDF.com

À mes deux amours : ma fille Julie et mon cher et tendre Gérard.
À papa.

OceanofPDF.com

Dimanche 5 avril 2009...

Songeuse, Anna Brandfort reposa lentement sur la table basse de sa salle à manger les documents qu'elle venait de découvrir. Cela faisait maintenant des heures qu'elle les parcourait. Elle ne put réprimer un frisson. Elle consulta sa montre et comprit pourquoi elle était fatiguée : il était 4 heures du matin. Pour autant, pas question d'aller dormir, elle s'étira et se leva pour aller se servir un verre de vin afin de se remonter le moral. Ainsi ses craintes, que faute de preuves elle avait tues, étaient fondées... Certaines personnes de sa famille avaient eu de très bonnes raisons pour tuer son grand-père, Dimitri Milawitch.

Elle but lentement une gorgée de vin. Que devait-elle faire ? Il n'y avait même pas eu d'enquête. Au vu de l'âge de son aïeul et d'une récente alerte cardiaque, son décès n'avait surpris personne. Il n'y avait pas eu d'autopsie, tout le monde considérant que le vieil homme de soixante-quinze ans était parti de sa belle mort. Enfin, tout le monde sauf elle. La jeune femme de vingt-cinq ans avait toujours eu une relation particulière avec Dimitri. Ils étaient proches et aimaient passer de longs moments complices ensemble. Elle le connaissait bien et elle se rappelait nettement du comportement bizarre qu'il avait eu le jour maudit de son anniversaire...

Vendredi 6 mars 2009...

Le drame s'était passé quelques semaines plus tôt, plus précisément le vendredi 6 mars 2009. Il faisait froid pour la saison et on pouvait encore aller skier sans problème au Grand Bornand ou à la Clusaz. Catherine, la seconde femme de Dimitri, avait organisé un dîner pour fêter l'anniversaire de son mari. Anna, qui n'aimait que les rencontres en petit comité, était allée à reculons à la soirée. Prétextant être débordée alors que ce qu'elle avait à faire pouvait parfaitement attendre le début de la semaine suivante, elle avait quitté en retard sa société. Personne n'était étonné qu'elle fasse du zèle car elle venait d'être embauchée, quelques mois auparavant, en tant qu'avocate dans un cabinet, qui se trouvait au premier étage d'un immeuble récent donnant sur la place François de Menthon, dans le quartier de Courrier à Annecy. Elle avait la chance de travailler pas à quelques centaines de mètres de son domicile et elle put regagner en peu de temps son beau trois-pièces avec un grand balcon situé sur l'avenue d'Albigny. Elle habitait au deuxième étage d'un immeuble qui en comptait quatre, le dernier étant sous les toits. L'édifice recouvert de lambris vernis couleur marron était très joli. Les balcons étaient soignés et les rambardes transparentes permettaient de voir les plantes vertes à chaque étage. Elle n'aurait jamais pu s'offrir ce logement avec son salaire d'auxiliaire de justice débutante mais elle avait la chance d'avoir une famille aisée qui possédait plusieurs appartements dans la région. Ses parents lui louaient celui-là à un prix modique qui était, il fallait bien le reconnaître, nettement inférieur à celui du marché. Elle se changea et, sans se presser, repartit en

voiture pour parcourir les cinq kilomètres qui la séparaient de la magnifique maison de Dimitri située à Chavoire, un hameau de la petite commune de Veyrier-du-Lac. La vaste demeure blanche construite après la seconde guerre mondiale, puis réaménagée à plusieurs reprises, était bien cachée au fond d'un grand parc arboré. On ne pouvait que deviner la maison carrée derrière la grille noire en fer forgée. La propriété méticuleusement entretenue depuis des années, par Geoffroy, le jardinier, donnait directement sur le lac, ce qui assurait une certaine tranquillité à ses occupants. Arrivée sur les lieux la dernière, la jeune femme, qui ne souhaitait pas particulièrement rencontrer certains invités, avait salué rapidement l'assemblée avant de retrouver discrètement son grand-père qui s'était réfugié dans la bibliothèque, son sanctuaire.

Edmond, âgé d'une soixantaine d'années, domestique d'allure très digne et compassée, dans la maison depuis plus de trente ans, y avait préparé un bon feu. Dimitri Milawitch buvait un excellent whisky écossais tourbé de quinze ans d'âge, face à la cheminée. Il ne se retourna pas lorsque sa petite-fille préférée entra dans la pièce. Il savait que c'était elle. Avec Edmond, elle était la seule à pénétrer dans les lieux. Depuis toujours, ils avaient développé une forte complicité. Ils se voyaient très régulièrement, appréciaient de déjeuner ensemble, partageaient la passion du ski l'hiver et des randonnées l'été. Leurs caractères s'accordaient parfaitement, et elle pouvait se permettre de lui dire et de faire des choses qu'il n'aurait pas acceptées des autres.

– Bon anniversaire papy !

– Merci mon ange. Mais je n'ai pas l'esprit à la fête.

La réponse de son aïeul jeta un froid tant son ton était triste et lointain. Inquiète, elle demanda :

– Qu'est ce qui ne va pas ?

Son grand-père ne répondit pas immédiatement. Il semblait chercher ses mots ou hésiter à se confier. Impossible de le savoir. Il lança d'un ton volontairement anodin afin de minimiser l'impact de sa phrase :

– Je suis préoccupé. Certaines personnes ont toutes les raisons de vouloir me tuer...

Anna ne sut pas quoi répondre. La brutalité de ses paroles la saisit. Elle eut l'impression de recevoir un coup au plexus. Après quelques instants d'un silence pesant, elle reprit la parole :

– Tu rigoles ?!

– Non. Je suis sérieux. Je reçois des lettres de menaces depuis quelques mois et je suis le seul à savoir certaines choses très gênantes. Je recherche une personne de confiance à qui tout raconter et elles ne courent pas les rues.

Il se tourna vers Anna et la regarda longuement. Sa voix devint un peu plus rauque :

– Anna, si je meurs subitement, ce ne sera pas par accident ou raison de santé... J'ai des documents que je souhaite te remettre. Il faudra les conserver précieusement et en faire bon usage si je devais disparaître prématurément.

Jamais Dimitri ne lui avait parlé de cette façon. Ce qu'il venait de lui dire était grave. Elle voyait bien qu'il ne plaisantait pas. Pourquoi l'avait-il choisie, elle ? Il aurait pu se confier à ses enfants ou à Edmond. Elle était alarmée. Vrai ou pas, il se croyait en danger et comptait sur elle pour être la dépositaire de ses secrets. C'était un honneur et, en même temps, un sacré fardeau. Elle eut soudain très peur pour lui.

Il n'eut pas le temps d'être plus précis dans ses allégations. Edmond les interrompit :

– Nous vous attendons pour commencer le dîner.

– Nous arrivons Edmond.

Edmond s'éclipsa. Dimitri reprit la parole :

– J'ai des choses à t'expliquer. Peux-tu passer me voir demain dans la journée ? Je te donnerai en même temps les documents dont je te parlais.

Anna avait prévu de rejoindre sa meilleure amie, Brigitte, qui lui vantait depuis des semaines les mérites d'un institut de beauté nommé *Espace Premium Spa* à Annecy-le-Vieux. Les deux copines étaient impatientes de s'y retrouver le lendemain. La jeune femme révisa instantanément ses plans.

– Oui, bien sûr. Tu veux que je passe en fin de matinée ?

– Non, je préfère, si tu le peux, que tu viennes dans l'après-midi, vers 15 heures. Catherine compte partir faire du shopping après déjeuner, avec son fils qui lui tiendra lieu de chauffeur. Nous serons tranquilles.

– D'accord.

Elle soupira.

– Bon, il va falloir qu'on rejoigne les autres.

– Oui. Tu crois que ma femme m’aurait demandé mon avis avant de lancer ces invitations ? Non, elle n’en a fait qu’à sa tête. C’est bien la dernière façon dont je souhaitais que l’on fête mes soixante-quinze ans ! Quel panier de crabes !

– À qui le dis-tu ! À croire qu’elle aime les relations superficielles... Ces personnes, même si elles font partie de la famille, n’ont pas grand-chose à se dire.

Anna se promet d’avoir le courage de demander des explications à Dimitri. Elle souhaitait comprendre comment la famille en était arrivée à tant d’hypocrisie. Dès que tout irait mieux, elle l’emmènerait déjeuner à l’*Auberge du Père Bise* à Talloires. Difficile de ne pas se détendre dans un tel endroit, magnifique, situé au bord du lac d’Annecy. Confortablement installés dans la salle du restaurant décorée dans les tons rouge avec goût, ils pourraient déguster un délicieux menu gastronomique en buvant du bon vin. Les meilleures conditions seraient alors réunies pour qu’elle lui demande de raconter l’histoire de la famille. Cela faisait plus de vingt ans, maintenant, qu’elle baignait dans cette atmosphère de faux-semblants, elle pouvait bien attendre quelques semaines supplémentaires pour connaître le passé familial.

Les deux complices entrèrent dans la belle salle à manger où l’épouse de Dimitri, très maquillée, les cheveux artistiquement attachés en un chignon volumineux placé sur le sommet du crâne, vêtue d’une longue robe noire excentrique, s’affairait pour placer les invités autour d’une imposante table en bois massif. La porcelaine, le cristal et l’argenterie avaient été sortis pour l’occasion. Elle adorait recevoir et avait beaucoup insisté auprès de son mari pour organiser cette réception.

Catherine, pensant bien faire, avait convié la famille et des proches pour l’occasion : son propre fils Guy ; les trois enfants de Dimitri et leurs familles respectives ainsi que la sœur de sa défunte première femme : Christine Clément et son fils Jérôme et, enfin son associé : Thomas Dupuis et son épouse Elisabeth.

Une fois tous les convives installés, Edmond commença à amener les entrées préparées par Martha, une employée d’une cinquantaine d’années qui tenait, selon les circonstances, le rôle de cuisinière ou de femme de ménage. Sa cuisine était divine.

Le dîner fut agréable. La belle table, les mets et le vin délicieux y contribuèrent pour beaucoup. Cependant Anna trouva le temps long. À sa droite, Jérôme, le fils de Christine, la snobait, estimant qu'elle n'avait rien à lui apporter. Âgé de trente-neuf ans, il représentait pour elle l'archétype du carriériste ambitieux prêt à tout pour avancer professionnellement. Tout ce qu'elle détestait. Sa mère lui avait légué la moitié de ses parts et il travaillait dans l'entreprise familiale en tant que directeur commercial. Son unique objectif : prendre la place de Dimitri qu'il pensait trop vieux pour diriger la société. Tel le vautour, il attendait son heure tranquillement. À sa gauche, Benoît, son oncle, cherchait manifestement à s'enivrer et consacrait toute son énergie à cet objectif. Il avait trente-sept ans mais en paraissait cinquante. Il n'avait jamais pu garder un emploi tant il était instable. Il enchaînait les petits boulots et survivait grâce aux subsides de son père. Il avait desserré sa cravate, ouvert son col de chemise et s'affalait de plus en plus sur son siège. Impossible, même en faisant de courageux efforts, d'établir avec lui un échange suivi, ne serait-ce que sur des banalités. Anna préféra discuter avec Claire, sa sœur cadette, et Didier, son cousin de dix-neuf ans, placés en face d'elle, mais la conversation vite rendue fatigante par le bruit ambiant, s'épuisa rapidement.

Elle écouta alors d'une oreille distraite les discussions enflammées à l'autre bout de la table. Ils parlaient, comme toujours, de l'Entreprise. C'était d'ailleurs le seul sujet capable de susciter l'attention de toute la famille. Ils y avaient tous travaillé, ne serait-ce qu'en tant que stagiaire, l'été. Dimitri Milawitch avait créé une petite entreprise de conseils informatiques, trente-cinq ans plus tôt avec Francis Leduc – le père de sa première femme Florence – et René Dupuis – le père de Thomas, son partenaire actuel –. C'était Dimitri qui avait le plus investi et en avait pris la présidence. Il avait fait croître la société de manière conséquente, et maintenant, c'était l'un des fleurons de la région, de plus de 3 000 personnes, installé dans la zone des Glaisins à Annecy-le-Vieux, dans un magnifique immeuble tout en verre, entouré de verdure. Dimitri avait voulu recréer une atmosphère de campus et de créativité. Les employés pouvaient venir habillés comme ils le souhaitaient et aucun contrôle horaire n'était effectué. L'entreprise se voulait sociale et possédait un comité d'entreprise bien doté et avait créé une salle de sport et une crèche en plus de sa cantine bio dans les locaux. Le marché des sociétés de conseils était concurrentiel et Dimitri avait envie de se retirer. Il

était question de vendre. Des investisseurs étrangers semblaient très intéressés pour reprendre la société. Le sujet était brûlant car si Dimitri, Christine – la sœur de la première femme de Dimitri –, son fils Jérôme et Thomas détenaient des parts, les enfants des associés avaient aussi des intérêts même s'ils étaient minoritaires dans la LMD : l'entreprise Leduc, Milawitch et Dupuis. La plupart d'entre eux voyait là l'opportunité de toucher beaucoup d'argent, la société étant estimée à une petite centaine de millions d'euros. Seuls Dimitri et Jérôme ne voulaient pas la vendre. Leurs motivations n'étaient pas du même ordre. Le premier n'avait pas confiance dans les investisseurs et avait peur qu'il n'y ait des licenciements suite au rachat ; le second, avide de pouvoir, voulait profiter du départ du PDG pour prendre la présidence. Ce dernier point posait un problème à Dimitri qui n'avait confiance ni en Jérôme, ni en Thomas – le directeur administratif et financier – et ne voulait donc pas leur confier les rênes. Malgré son désir de partir à la retraite, il restait, fidèle au poste, n'ayant pas encore trouvé quelqu'un pour prendre sa suite. Au vu de son âge, il était conscient que la situation était particulièrement préoccupante.

Après une salade et un splendide plateau de fromages, le dessert favori de Dimitri, un gâteau au chocolat et à la crème orné de soixante-quinze bougies, fut amené à table.

Le drame se produisit à ce moment-là. Plus précisément après que le champagne fut servi. Ils venaient de porter un toast pour célébrer l'anniversaire de Dimitri. Anna lui souriait tendrement lorsqu'il fut pris d'un malaise. De plus en plus pâle, il porta la main gauche à sa poitrine, essaya de parler, n'y arriva pas et finit par s'effondrer, sa tête tombant dans son assiette. La scène ne dura que quelques secondes. La panique, dans l'assemblée, fut totale. Anna, tétanisée, entendit des cris hystériques. Après quelques instants qui parurent une éternité, Michel Devigne se précipita vers son beau-père inconscient.

Dimitri était en arrêt cardiaque. Michel, médecin, tenta sans succès de le réanimer avec un massage cardiaque vigoureux et du bouche-à-bouche, mais ce fut un homme sans vie que les secours trouvèrent quelques minutes plus tard. Ils ne parvinrent pas non plus à faire repartir son cœur malgré de longs efforts.

Dimanche 5 avril 2009...

Anna se souvenait parfaitement de ce qui s'était passé ensuite. Le médecin avait signé le certificat de décès sans se poser la moindre question et la mort de son grand-père n'avait semblé bizarre à personne. Quand elle avait posé des questions pour savoir si elle était la seule à trouver sa disparition anormale, on l'avait regardée comme si elle était une extraterrestre. On imputa ses idées noires à sa tristesse de perdre son grand-père. Toute la famille savait qu'elle était très proche du défunt et admit qu'elle pouvait avoir du mal à accepter la situation.

Mais maintenant, un mois après, qu'elle avait récupéré, par miracle, grâce à Edmond, les fameux papiers dont Dimitri voulait la faire dépositaire le jour de sa mort, elle s'en voulait terriblement. Elle aurait dû aller voir les enquêteurs pour leur faire part de la discussion qu'elle avait eue avec lui juste avant le dîner. En même temps, qu'aurait-elle pu leur dire ? Dimitri n'avait pas eu le temps de se confier davantage. Impossible de deviner qui aurait eu intérêt à ce que son grand-père meure. Il ne lui avait pas remis les documents dont il lui avait parlé. Il ne lui avait même pas expliqué comment les chercher. Juste après sa mort, elle avait bien tenté discrètement de les trouver, fouillant dans la bibliothèque soi-disant à la recherche d'un livre, mais elle ne savait pas par où commencer et n'avait plus de raisons valables pour revenir dans la maison vu ses relations glaciales avec Catherine.

Comment procéder ? Comment faire en sorte qu'il y ait une enquête ? Pouvait-elle faire confiance aux membres de sa famille ? Elle en doutait

maintenant. Personne ne la croirait si elle allait voir la police. Non, il fallait qu'elle amène des preuves pour être prise au sérieux, elle en était persuadée. Les documents qu'elle lisait énonçaient des faits graves mais ne prouvaient pas le meurtre. Pour cela, il lui fallait l'aide de quelqu'un d'expérience et extérieur à la famille. Seule, elle n'y arriverait pas.

Elle devait parler à quelqu'un sinon elle allait devenir folle à tourner en rond comme cela. Elle avait sa journée au spa de reprogrammée avec Brigitte le lendemain à 11 heures, elle aborderait le sujet avec son amie.

OceanofPDF.com

Lundi 6 avril 2009...

Après une nuit blanche à se culpabiliser, n'en pouvant plus tant le secret était lourd à porter, ne sachant vers qui se tourner, elle changea d'avis. Elle n'attendrait pas de voir sa confidente. Elle décida d'en parler tout de suite aux forces de l'ordre. Anna se rendit à la gendarmerie dès 8 heures du matin, amenant avec elle une copie des documents. La jeune femme tomba sur un vieux planton bien misogyne et frustré qui, un peu rigolard et condescendant, lui expliqua qu'elle pouvait au mieux déposer une main courante, au pire ne rien faire du tout.

– Enfin, ma p'tite dame, on ne peut pas prendre les dépositions et ouvrir des enquêtes à chaque fois que les gens ont des suspicions... Vous ne vous imaginez pas à quel point on est suspicieux dans ce pays...

Non, en effet, elle n'imaginait pas. La jeune avocate, qui avait eu tant de mal à oser leur parler, ne résista pas, choisit de ne pas perdre son temps, reprit ses papiers et repartit la tête basse, plus en colère contre elle-même et sa naïveté qu'envers l'abruti qui l'avait rabrouée. Elle était donc revenue au point de départ lorsqu'elle vit son amie à 11 heures.

Brigitte, une grande blonde filiforme de l'âge d'Anna, écouta stoïquement, son amie d'enfance, lui expliquer de manière très succincte la situation :

– Heureusement que je te connais depuis toute petite ! Sinon j'aurais des doutes sur ta santé mentale.

– Arrête ! Je suis sérieuse.

– Moi, je ne peux pas grand-chose pour toi. En tant qu’institutrice, je ne suis pas spécialisée dans les enquêtes criminelles.

Brigitte prit cependant le temps de la réflexion. Il devait y avoir une solution.

– Tu as pensé à une agence de détectives ?

– Je n’ai pas suffisamment d’argent pour me payer les services d’un enquêteur.

– Et dans ta famille, il n’y a vraiment personne qui pourrait t’aider ?

– Lorsque j’ai sous-entendu que papy avait été assassiné, on a hésité à me faire interner... Et puis ma sœur et mes cousins sont très loin de tout cela. Non ! Définitivement non !

– Tu ne m’avais pas parlé d’un bel inconnu que tu avais croisé à ton cabinet, il y a quelque temps ?

Anna fronça les sourcils. Un bel homme ? Ah oui, le journaliste...

– Tu parles de Marc Relot ?

– Je ne connais pas son nom, mais tu m’avais juste confié qu’un journaliste de l’*Essor Savoyard* t’avait tapé dans l’œil. Il ne pourrait pas t’aider à trouver des preuves, lui ? Tu ne m’avais pas dit qu’il avait beaucoup d’expérience ? Si, en plus, il est mignon... Tu es célibataire en ce moment, non ?

Les deux copines se mirent à rire. Mais Anna redevint vite sérieuse. Pouvait-elle faire confiance à cette personne ? Pourquoi accepterait-il de l’aider ? Il faudrait qu’il y trouve un intérêt. Elle ne pourrait pas lui donner de l’argent, mais peut-être un scoop si le meurtre était avéré ?

Elle laissa la nuit passer. Le lendemain matin, sa décision était prise. Elle demanderait de l’aide à Marc Relot. Un peu par défaut car, de toute manière, elle n’avait aucun autre nom qui lui venait à l’esprit et ne pouvait continuer à garder ce qu’elle savait pour elle. Impossible d’être sûre qu’il accepterait de l’aider mais il semblait savoir comment mener une enquête. Cela valait le coup d’essayer.

Elle l’avait rencontré la première fois à son travail trois mois auparavant. Il était venu voir son patron spécialisé dans le droit immobilier et ce dernier était, comme souvent, en retard. Elle lui avait offert un café pour le faire patienter et ils avaient sympathisé. Elle ne s’était pas forcée, il était agréable à regarder et à entendre. Âgé d’une trentaine d’années, ce journaliste lui avait donné l’impression d’être ambitieux sans qu’elle ne

comprenne pourquoi et comment il était arrivé dans ce journal régional alors qu'il avait été reporter de guerre, puis journaliste d'investigation. L'actualité de la Haute-Savoie devait lui paraître bien fade après les combats en Afghanistan ou un reportage sur l'emprise de la mafia dans l'immobilier sur la Côte d'Azur. Il semblait cultiver un certain mystère autour de lui, ce qui suscita évidemment l'intérêt de la jeune femme.

Elle l'avait revu à l'enterrement de son grand-père. Il couvrait, comme d'autres, l'événement. La mort du patron de la LMD avait fait l'objet d'articles, dans les journaux locaux et régionaux, qui rappelaient sa réussite professionnelle et s'inquiétaient de l'avenir de sa société. Qui allait la diriger à présent et cette nouvelle personne allait-elle toujours privilégier l'emploi dans la région ?

Elle se remémora de l'enterrement...

OceanofPDF.com

Lundi 9 mars 2009...

Les obsèques de Dimitri Milawitch, décédé officiellement d'un arrêt cardiaque trois jours plus tôt, eurent lieu le lundi 9 mars 2009 dans la petite église néogothique du ^{xix}^e siècle de Veyrier-du-lac par une journée froide et pluvieuse. Le bâtiment très sobre, aux lignes pures, fleuri aux beaux jours, était triste à voir. La pluie battait sur les vitraux et détrempait les murs beiges. La messe fut courte, le défunt n'étant pas connu pour être un pratiquant assidu. Malgré le mauvais temps, une foule importante, se tenant en partie en dehors de l'édifice, assista à la cérémonie et certaines personnes se retrouvèrent même sur la place Mérieux située devant la mairie de l'autre côté de la rue principale. Si la taille de l'église Saint-Maurice n'avait pas suffi à contenir les curieux, l'inhumation se déroula en petit comité. Le corps fut amené en procession au cimetière du village quelques mètres derrière l'édifice. Le petit cimetière, légèrement en pente, se trouvait sous le Mont-Veyrier. Une quarantaine de personnes toutes de noir vêtues entouraient le cercueil. Plusieurs, fuyant la foule, avaient préféré attendre ce moment de relative intimité pour prononcer quelques mots élogieux afin de rendre un hommage. La plupart des invités grelottaient tant la bise était désagréable. Certains avaient une peine réelle et d'autres feignaient d'être tristes. Pas besoin d'être psychologue pour le voir.

Catherine était pathétique dans son rôle de la veuve éplorée tant elle manquait de sincérité. Anna avait l'impression qu'elle était en représentation et se sentait dans l'obligation d'inonder son visage de larmes qui faisaient couler son mascara derrière sa voilette. Elle était soutenue par

Guy, comme toujours aux petits soins pour sa mère, donnant ainsi l'impression d'être affaibli. Le reste de la famille semblait touché mais pas accablé pour autant.

Une autre femme semblait également affectée, mais personne, à part Anna, n'y prêta attention. Elisabeth, la femme de l'associé de Dimitri, n'arrivait pas à maîtriser ses larmes. Son attitude était très surprenante car le couple n'était pas intime avec le défunt et Elisabeth savait en général maîtriser ses émotions. Songeuse, Anna se dit que cet enterrement lui rappelait peut-être des faits douloureux et passa rapidement à autre chose.

Edmond avait également du mal à cacher sa peine. Elle comprenait qu'il soit touché car cela faisait trente ans qu'il travaillait pour Dimitri et ils étaient devenus proches. Son grand-père lui avait dit à plusieurs reprises qu'elle pouvait faire confiance au domestique. Elle comptait aller le voir quelques jours plus tard pour essayer de savoir si son patron lui avait également confié ses inquiétudes.

Jérôme et Guy ne simulaient pas une tristesse qu'ils n'éprouvaient pas. Le premier avait même du mal à cacher sa joie tant il prenait conscience que le décès de Dimitri lui ouvrait des opportunités d'évolutions dans l'Entreprise. Le second, quant à lui, éprouvait un vrai soulagement. Il allait enfin pouvoir faire ce qu'il voulait sans que son beau-père lui complique la vie. Ce dernier tentait sans cesse d'empêcher sa mère de céder à tous ses caprices. Pour ne pas contrarier son époux, elle accédait en cachette à ses demandes tant elle avait peur qu'il parte au loin comme il la menaçait de le faire de temps à autre. Son beau-père lui répétait à chaque fois qu'il le voyait, qu'à trente ans, il était temps de travailler et d'arrêter de vivre aux crochets de sa famille. Cela donnait des discussions houleuses car Guy était un éternel étudiant, qui avait pour seule passion la restauration des vieilles voitures, et qui comptait bien continuer à vivre en rentier. Il n'avait accepté le remariage de sa mère qu'à cause des facilités financières qu'il lui apporterait. Les principes de Dimitri le dérangeaient. Les deux hommes étaient en froid depuis que son beau-père avait appris qu'il avait arrêté ses études en médecine à cause d'une sombre histoire de tricherie aux examens. Depuis, il n'avait jamais cherché à travailler, enchaînant les thèses universitaires dans différentes disciplines scientifiques afin d'avoir une occupation.

Thomas, pour sa part, trouvait que cette mort tombait au bon moment. Il exultait car il allait enfin pouvoir prendre la présidence de la LMD et se donner le salaire qu'il souhaitait. Il devenait, en effet, l'actionnaire principal de la société et les autres avaient une bonne image de lui. Ils ne s'opposeraient pas à sa nomination. Il atteignait enfin son but et allait pouvoir tranquillement profiter de tout son argent, chose qu'il n'avait pas pu faire jusqu'à présent à cause de la bonne conscience de Dimitri qui agissait en gestionnaire avisé et n'avait pas envie de profiter de son argent. Il disait donc adieu à son ennemi de toujours qui lui avait, encore trois semaines auparavant, proposé de quitter la société dans de bonnes conditions. Il avait évidemment refusé. Il savait que Dimitri finirait par partir. Il était même étonné qu'il se soit accroché autant et imaginait plutôt un départ en retraite ! Enfin, le vieux ne pourrait plus lui mettre de bâtons dans les roues maintenant. Bon débarras. Il allait boire le champagne en son honneur ce soir !

Anna, quant à elle, pleurait pour plusieurs raisons. Elle se rappelait s'être retrouvée au même endroit et avec le même chagrin, dix ans auparavant. La journée était aussi mauvaise et une scène quasi-identique se déroulait : des individus en noir, tristes, autour d'une tombe. Seul changement : c'était alors sa grand-mère, Florence, âgée de soixante ans, qu'on enterrait, et une foule bien plus importante avait fait le déplacement tant sa mort avait été dramatique.

Florence était décédée à la suite d'un accident tragique. Il était 2 heures du matin. L'épouse de Dimitri revenait, seule, d'une soirée de bienfaisance à Aix-les-Bains et avait choisi de prendre la Nationale 201 pour rentrer vers Annecy. C'était l'hiver, le temps était mauvais avec un peu de brouillard. La route glissait. Juste à l'entrée du village d'Albens, dans une ligne droite, au niveau d'une série de platanes, elle avait perdu le contrôle de son véhicule puis zigzagué avant de s'écraser de plein fouet contre un arbre. L'unique témoin de la scène, une vieille dame habitant non loin des lieux et qui, suite à une insomnie, avait regardé par sa fenêtre, avait juste pu déclarer que la voiture semblait avoir voulu éviter un autre véhicule. Elle affirma également que la voiture à l'origine du désastre avait fait marche arrière, s'était arrêtée un bref instant sur les lieux de l'accident, qu'un homme en était sorti pour voir la victime puis reparti sans laisser de traces. Le témoin était malheureusement incapable de décrire la personne, la scène se situait

trop loin et il faisait très sombre. Elle ne fut pas non plus en mesure de donner le type du véhicule. La voiture s'était ensuite enflammée et il n'avait pas été possible de sauver sa grand-mère.

La gendarmerie avait mené une enquête d'envergure qui se voulait pointilleuse. La presse avait couvert l'événement qui avait fait grand bruit vu la position de Dimitri et le rôle caritatif important de Florence dans la région. Malheureusement les investigations n'avaient pas permis de retrouver le chauffard et l'affaire avait été classée. Le grand-père d'Anna avait gardé une rancune tenace à l'égard des gendarmes qu'il traitait d'incapables. Accablé par le chagrin, il avait même payé un détective pour reprendre toute l'enquête, mais l'homme n'avait pas eu plus de succès. Il alla même jusqu'à suggérer qu'il ne s'agissait que d'un accident ce qui mit le veuf dans une colère noire.

Sans réponse à ses questions, Dimitri était resté inconsolable. Florence était la femme de sa vie. Sa mort laissait un vide terrible que ses trois enfants : Marie, Béatrice et Benoît ainsi que ses petits-enfants n'arrivaient pas à combler. Son chagrin dura plusieurs années, persistant même après son remariage avec Catherine.

Cette dernière, de son côté, avait su profiter d'une belle opportunité pour avoir un très beau nouveau mariage. Après deux divorces, elle était riche et ce ne fut pas la fortune de Dimitri qui l'attira mais bien le prestige social qu'il lui apportait. De plus, elle ne s'imaginait pas vivre seule avec un enfant gâté à charge. Attachée à la région, elle avait fait le tour des bons partis disponibles et Dimitri possédait également l'avantage d'être séduisant et bien conservé pour son âge. Elle laissa une période de deuil raisonnable s'écouler puis utilisa l'amitié qui la liait à Florence pour reconforter le veuf. Elle tissa sa toile et Dimitri, persuadé qu'il ne revivrait plus jamais une relation de la qualité de celle qu'il avait eue avec Florence, se laissa faire. Avoir une épouse à ses côtés lui facilitait la vie pour faire face à un certain nombre d'obligations qu'il avait en tant que notable de province. Elle adorait parader, elle serait donc parfaite. Certes, c'était une nouvelle riche, opportuniste et un peu vulgaire mais cela ne le dérangeait pas. Anna n'avait jamais compris comment son grand-père, un homme prudent et raisonnable, avait pu accepter de vivre avec Catherine mais elle avait gardé ses a priori pour elle. Les enfants de Dimitri avaient tenté de le raisonner lorsqu'il leur

avait annoncé qu'il allait se remarier mais sans succès. Dimitri n'en fit qu'à sa tête, comme toujours.

Il déçanta un peu après son mariage mais sans être vraiment surpris car il n'avait pas eu beaucoup d'attentes. Une fois la bague au doigt, sa nouvelle épouse se montra sous un jour moins flatteur tant elle ne put cacher son naturel orgueilleux, futile et égoïste. Elle se fit refaire le visage, se maquillait comme si elle avait dix ans de moins, mettait des bijoux en or et diamants très voyants et s'habillait de manière outrancière. Elle avait besoin de montrer sa richesse, tout le contraire de Dimitri qui avait toujours limité les signes extérieurs de réussite. En revanche, elle savait parfaitement recevoir et tenir une discussion sur n'importe quel sujet superficiel, et finalement c'était de cela dont Dimitri avait besoin.

Anna, qui était beaucoup chez Dimitri, avait pu constater que les relations du couple étaient très tendues ces derniers temps. La jeune femme, en voyant Catherine effondrée, était perplexe. Elle aurait juré qu'ils n'étaient pas loin du divorce. Pourquoi simuler tant de peine ? Personne n'était dupe. Elle n'arrivait pas à croire que Catherine puisse penser être crédible en se conduisant de la sorte.

Lundi 6 avril 2009...

Anna soupira. Ses pensées n'étaient pas follement optimistes. Elle repensa à Marc Relot. C'était un client du cabinet, elle avait donc ses coordonnées et allait pouvoir le contacter sans problème. Elle n'avait pas la moindre idée de la manière dont elle allait lui demander de l'aide sans avoir l'air ridicule. Déjà il allait falloir qu'elle lui montre les documents qu'elle avait en sa possession et qu'elle lui explique comment elle les avait eus...

Et puis, tout ne s'était pas arrêté après l'enterrement. Loin de là...

OceanofPDF.com

Mardi 24 mars 2009...

Deux semaines après la cérémonie, elle invoqua comme prétexte la nécessaire récupération des livres qu'elle avait prêtés à son grand-père pour rendre visite à Edmond. Le majordome, ayant compris qu'elle ne souhaitait pas croiser Catherine, avait fait en sorte qu'elle vienne alors que cette dernière était absente. La jeune femme s'installa dans la grande cuisine, une pièce chaleureuse avec sa batterie de casseroles étincelantes en cuivre. Edmond lui apporta un cake aux fruits fait maison et un thé et ils commencèrent à deviser. Rapidement, elle arriva au but de sa visite :

– Edmond, pensez-vous comme les autres que la mort de papy soit naturelle ?

Un peu surpris par la brutalité de la question, le vieux maître d'hôtel secoua la tête et se racla la gorge. Il choisit d'être franc.

– Miss Anna, j'y ai beaucoup réfléchi et... Non... Je ne crois pas.

– Pourquoi ?

Il hésita.

– Monsieur se confiait à moi parfois... Et puis des fois... J'entendais des choses que je ne devais pas entendre.

La gêne du serviteur était palpable.

– Oui ? Quoi par exemple ?

– Il y a l'histoire du testament...

La jeune femme le regarda, étonnée. Elle se rappelait que ses parents s'étaient rendus chez le notaire, quelques jours auparavant. Ils en étaient ressortis contents. Le contenu du testament leur convenait totalement

puisqu'ils héritaient d'une grande partie de la fortune de leur père. Les trois enfants de Dimitri avaient cependant été surpris par deux choses. D'une part, Benoît touchait moins que ses deux sœurs et il avait très mal pris la nouvelle. D'autre part, Catherine n'avait que l'usufruit de la maison et des meubles pour un an. Certes, elle avait sa propre fortune et n'avait pas besoin de l'argent de son défunt mari pour survivre, mais, même si Benoît, Béatrice et Marie ne l'aimaient pas, ils auraient trouvé normal qu'elle ait au moins une rente, ce qui était le cas des trois domestiques par exemple.

– Qu'est-ce qu'il a ce testament ?

– Il l'a refait deux jours avant sa mort. Il était inquiet. Il n'a donné que le strict minimum à Benoît car il acceptait de moins en moins son comportement laxiste et son ébriété constante.

– Qu'a-t-il changé d'autre ?

– Avant, Catherine héritait de la maison et des meubles et avait en plus une belle rente...

Un silence de plomb suivit sa déclaration. Edmond ne semblait pas vouloir lui en dire plus ou en tout cas, hésitait. Ils entendirent alors une voiture arriver dans la cour. Ils n'avaient plus beaucoup de temps devant eux. Sans chercher à en savoir plus sur les raisons du revirement de son aïeul, elle alla à l'essentiel :

– D'accord... Dimitri m'a parlé de documents qu'il souhaitait me remettre. Vous savez de quoi il s'agissait ?

Le majordome réfléchit un bref instant.

– Je peux juste vous dire que Monsieur tenait un journal intime mais je ne sais pas où il est. Je ne suis au courant de rien d'autre.

Elle eut l'impression que le domestique s'apprêtait à lui dire autre chose quand Martha entra dans la cuisine l'air contrarié, les bras chargés de sacs de courses.

– Madame arrive d'un moment à l'autre. Elle a rencontré la femme du préfet chez le coiffeur et a eu d'un seul coup l'idée subite d'organiser un dîner pour dix personnes ce soir.

Voyant qu'Edmond et Anna ne réagissaient pas et ne semblaient pas réaliser à quel point la situation était grave, elle répéta :

– Ce soir ! Vous vous rendez compte ?

Elle commença alors à s'activer bruyamment et envoya Edmond dans l'arrière-cuisine chercher des aliments dans le congélateur.

– Vous avez besoin de quelque chose Miss Anna ?

– Non, je vous remercie Martha. J'allais partir.

Anna repartit, sans les livres qu'elle était venue chercher, pleine de frustrations. Elle était presque sûre qu'Edmond allait lui confier quelque chose de bien plus important que ces informations sur le testament. Ah ! Si Martha n'était pas arrivée à l'improviste...

OceanofPDF.com

Mardi 31 mars 2009...

La jeune femme guetta un nouvel instant propice pour revoir le domestique. Une semaine passa sans qu'elle n'ait pu trouver le temps et l'occasion de rencontrer Edmond dans de bonnes conditions pour le faire parler. Elle avait bien vu qu'il hésitait à lui confier des secrets et elle voulait savoir ce qu'il lui cachait. Finalement, ce fut lui qui revint vers elle. Il l'appela sur son portable un soir. Il parlait tout doucement.

– Peut-on se voir Miss Anna ? Tous les deux ? Discrètement ?

– Oui. Edmond. Bien sûr.

Anna était inquiète. Jamais le domestique n'avait demandé à la voir seule.

– Tout va bien ?

– Oui. Mais il faut que je vous remette des documents et que vous les lisiez.

Il ne voulut pas en dire davantage. Il lui proposa de la voir dans des conditions dignes d'un roman policier. Ils se retrouvèrent au fond de la petite salle du bar de la *Croix-Rouge* situé sur le chemin du même nom à Seynod, une ville voisine d'Annecy. L'établissement n'avait pas une allure des plus avenantes, n'ayant pas été rénové depuis plusieurs années. Le bar se trouvait au rez-de-chaussée d'une petite maison qui ne payait pas de mine. On entrait par une porte vitrée et il n'y avait pas d'autre fenêtre donnant sur la rue. Le choix était judicieux car ils avaient, en effet, peu de chance de voir quelqu'un de leurs connaissances dans un tel lieu. Anna avait bien suggéré de se retrouver dans un parc – proposant celui du débarcadère situé devant chez elle

– mais le temps froid et venteux en ce tout début du mois d'avril s'y prêtait peu, il fallait bien l'avouer. C'est dans ce café, pas très bien fréquenté qu'Edmond arriva avec une grosse enveloppe. Voyant son air interrogatif, il la lui remit tout de suite. Elle contenait divers papiers et photos. Anna ne put réprimer sa surprise :

– Vous m'aviez dit que vous n'étiez au courant de rien !?

– En effet et c'était vrai lorsque nous nous sommes vus. De plus, si vous ne m'aviez pas parlé la semaine dernière, je ne vous aurais rien donné. Catherine m'a demandé de faire du rangement dans la penderie de Monsieur pour donner ses vêtements aux bonnes œuvres. C'est en faisant du tri que j'ai trouvé les documents que je vous remets. Ils étaient cachés dans une valise en haut des étagères. Monsieur avait trouvé là une bonne cachette, c'était évidemment un endroit où Madame ne va jamais. Dans la chemise contenant les documents, une note m'était destinée : « Edmond, si vous trouvez ces documents, c'est que je suis mort avant d'avoir eu le temps de les mettre à l'abri et de les donner à une personne de confiance. Si vous jugez nécessaire que certaines choses soient connues, pouvez-vous vous charger de cette tâche ? ». J'ai immédiatement pensé à vous suite aux questions que vous m'avez posées la dernière fois que nous nous sommes vus.

– Pourquoi se voir en cachette ?

– Ces documents, que je me suis permis de survoler avant de vous les remettre, sont compromettants.

– Comment cela ?

– Je sais maintenant pourquoi il a revu son testament... Et je préfère vous laisser le découvrir par vous-même. Si l'on sait que vous avez ces informations, vous risquez d'avoir des problèmes. C'est pour cela que j'ai préféré que personne ne sache que je vous ai remis ces papiers. Votre famille a un lourd passé. Si vous cherchez à comprendre la mort de votre grand-père, vous allez le réveiller.

– Je commence à me dire que vous avez raison mais je ne peux pas laisser le meurtrier de papy impuni.

Mardi 7 avril 2009...

Anna prit une grande inspiration. À sa grande surprise, elle avait réussi à obtenir un rendez-vous avec Marc Relot pour le jour même. Il avait vingt minutes à lui accorder. Elle allait devoir faire vite. Elle avait les mains moites et attendait que le journaliste vienne la rejoindre dans l'un des plus beaux salons de thé d'Annecy, le *Fidèle Berger* situé rue Royale dans la vieille ville. Elle allait devoir se confier à un inconnu et lui faire confiance. Elle allait aussi devoir le convaincre de lui apporter de l'aide pour trouver des preuves. C'était une mission des plus délicates. Le journaliste arriva avec un quart d'heure de retard en s'excusant. Impossible de trouver une place dans le centre d'Annecy. Ils commandèrent deux cafés allongés et d'excellentes pâtisseries faites maison. Marc avait l'air amusé et interrogatif.

Elle se lança :

– J'ai apprécié notre conversation lors de notre première rencontre mais je vous avoue que si je vous ai demandé de nous revoir, ce n'est pas pour mieux vous connaître...

Marc se mit à rire.

– Dommage ! Moi qui me disais que mon charme ravageur avait fait une nouvelle victime...

Anna sentit qu'elle rougissait. Elle était terriblement mal à l'aise.

– J'ai besoin d'aide. Je pense que vous êtes la bonne personne.

– En quoi puis-je vous aider Anna Brandfort ?

Elle se jeta à l'eau.

– C’est au sujet de mon grand-père. Pour un certain nombre de raisons, je pense qu’il a été assassiné.

Elle vit que le regard de son interlocuteur changeait. Le reporter reprenait le dessus.

– C’est grave mademoiselle ce que vous dites là. Vous avez des preuves ?

– Non des soupçons... Et c’est cela le problème.

– Sur quoi sont fondés vos soupçons ?

Anna choisit de tout lui raconter : la discussion qu’elle avait eue avec son grand-père juste avant sa mort, ses échanges avec Edmond, les relations entre les différents membres de la famille et enfin... Les documents de Dimitri que lui avait remis Edmond une semaine auparavant.

– Et ces documents disent quoi ?

– Beaucoup de choses. Ils expliquent en particulier pourquoi Dimitri a changé son testament peu de temps avant sa mort. Je n’aurai pas le temps de tout vous montrer mais voici deux extraits significatifs.

Anna sortit quelques copies des feuillets du journal de bord de son grand-père et les tendit en vrac à Marc.

« 15 septembre 2008 : Je vais être obligé de revoir mon testament, et ce dans les plus brefs délais. Je ne peux plus continuer comme cela. Catherine ne pense qu’à elle et ne voit en moi que quelqu’un qui lui apporte un statut social et je ne vais plus pouvoir faire semblant encore longtemps. Je savais très bien ce que je faisais en me mariant avec elle, il s’agissait plus d’un mariage de complaisance que d’amour. Elle m’accompagnait ou recevait lorsque c’était nécessaire et elle semblait prendre du plaisir à le faire. Cet accord entre nous se faisait dans le respect de l’autre, ce qui était fondamental pour moi. Ce compromis est en train de se fissurer. Depuis des semaines, elle fait chambre à part, m’ignore pour ne me croiser que lorsque socialement il est de « bon ton » de le faire. Nous n’avons plus de vie commune, nous n’échangeons sur rien. Je passe mes soirées dans la bibliothèque et, quand elle ne sort pas seule, elle reste dans la pièce qu’elle appelle son boudoir. Il peut se passer des journées entières sans que nous nous croisions. La maison est grande et il est facile de ne pas se voir si c’est ce que nous souhaitons. Cette situation ne me plaît pas du tout. »

« 28 novembre 2008 : Mes relations avec Catherine ne se sont pas améliorées. Je me suis tourné vers d’autres personnes avec qui échanger. Quelqu’un d’autre dans mon entourage est dans une situation

particulièrement difficile : Elisabeth. Nous sommes tous deux attachés aux mêmes valeurs. Elle se sent en total désaccord avec son mari et n'a personne à qui parler. Nous allons pouvoir échanger et cela va me faire du bien. »

« 3 février 2009 : Petit à petit nous nous sommes rapprochés... Ce qui devait arriver, arriva et nous sommes devenus amants. Je viens de me décider à quitter Catherine pour aller avec Elisabeth. Je vais annoncer ce soir à Catherine que je veux divorcer. Cela ne va pas être un moment facile... »

Marc regarda Anna :

– Il a donc revu son testament car il voulait divorcer à cause d'une autre femme.

– Oui, mais pas que pour cela...

Il ne la laissa pas finir et prit les autres feuillets.

« 27 décembre 2008 : J'ai un vrai problème avec Benoît. Je ne sais pas comment y faire face. Benoît devient de plus en plus agressif à mon égard. Il n'a pas eu de gestes déplacés mais il pourrait passer à l'acte si je refusais de lui céder. Il a sans cesse besoin d'argent. Il me relance constamment. Cela devient insupportable. Il est devenu alcoolique et il est incapable d'avoir un travail stable. Si je ne l'aidais pas, il serait un clochard à l'heure qu'il est. Il m'est impensable d'envisager qu'un de mes enfants finisse dans la rue, surtout quand on connaît ma situation financière. En même temps, il faut que cela cesse. Je ne suis pas non plus une banque. Benoît doit consulter des spécialistes et entrer en cure de désintoxication. Je suis prêt à tout payer pour qu'il s'en sorte. Il faut juste que je trouve un électrochoc pour le faire réagir... »

Le feuillet s'arrêtait là sans qu'il soit possible de connaître la fin de l'histoire. Mais, les conclusions étaient simples. Entre sa femme et son fils, Dimitri était particulièrement mal entouré. Les vingt minutes du rendez-vous étaient largement dépassées. Marc jeta un coup d'œil machinal à sa montre mais ne montra aucune impatience, il avait visiblement revu ses priorités. Il la regarda droit dans les yeux :

– Vous pensez qu'il y a d'autres choses que je devrais savoir ?

– Vous voulez dire : est-ce que d'autres personnes lui en voulaient ?

– Oui.

– En effet, je vous le confirme.

Il continuait à la fixer attentivement en réfléchissant. Anna laissa le silence s'installer entre eux. Il reprit la parole :

– Je vais vous aider. Je suis curieux et je vous trouve sympathique. Enquêter sur une grande famille comme la vôtre est intéressant. Néanmoins je suis très occupé et je n'aurai pas beaucoup de temps à vous consacrer. Il faudra avancer seule et être patiente.

Anna se sentit, d'un seul coup, plus légère. Le poids qu'elle avait sur les épaules depuis plusieurs jours avait disparu d'un seul coup. Elle lui sourit.

– Merci ! Merci !

Il l'interrompit.

– Je ne suis pas sûr qu'on prouve quoi que ce soit. Il se peut que je fasse chou blanc. Je ne veux pas que vous ayez des attentes déraisonnables. Est-ce clair ?

– Oui. Oui. Je comprends.

– M'autorisez-vous à ce que cela sorte dans la presse ?

– Oui, quand on aura trouvé qui est le coupable.

– Je veux l'exclusivité.

– Pas de problème.

Marc lui serra la main.

– Accord conclu. On peut se revoir quand ?

Jeudi 9 avril 2009...

Une nouvelle rencontre, avec Edmond cette fois-ci, fut organisée deux jours plus tard. Marc voulait absolument faire parler le vieux maître d'hôtel. Il était persuadé qu'il en savait beaucoup plus qu'il ne le disait. Il voulait également visiter la maison où ce qu'ils appelaient « le crime » avait été commis. Anna demanda à venir lorsque la demeure serait vide et omit, à la demande de Marc, de préciser qu'elle viendrait accompagnée.

Edmond eut une attitude qui la surprit lorsqu'il la vit arriver avec son nouvel ami. Une sorte de réserve un peu bizarre. Elle se dit qu'il était peut-être un peu méfiant avec les étrangers vu l'importance des secrets dans la famille. Les deux hommes se présentèrent et se serrèrent la main. Elle lui expliqua que Marc était là pour les aider. Ils avaient peu de temps devant eux. Et, là étonnement, l'attitude du majordome changea et il devint coopératif. La jeune femme et le vieux domestique lui montrèrent les lieux, expliquèrent l'agencement des pièces dans la maison ainsi que le plan de table lors du fameux dîner. Ils abordèrent ensuite le contenu des documents qu'Edmond lui avait transmis.

– Alors comme cela, mon grand-père avait une maîtresse et voulait divorcer ?

– Oui, Miss Anna. Cela n'allait pas fort avec Catherine. Cela faisait longtemps qu'ils faisaient chambre à part.

– Vous saviez que c'était Elisabeth ?

Edmond répondit en chuchotant :

– Oui.

Elle se moqua :

– Edmond, nous sommes seuls, nous n’avons pas besoin de chuchoter.

– Je chuchote, Miss Anna, car mon expérience m’a appris que les murs ont des oreilles.

Anna ne releva pas ses propos mais, en regardant le digne maître d’hôtel, grand, mince et impeccable dans sa tenue d’une autre époque, se dit qu’il était un peu paranoïaque. Elle avait tort...

Comme elle s’en apercevrait vite, ils n’étaient pas seuls. Elle ne savait pas alors que le fils de Catherine profitait de la maison depuis le décès de Dimitri, même s’il conservait son petit appartement de 90 m² situé à côté de la faculté d’Annecy-le-Vieux. C’était, en effet, dans un des petits chalets en bois juste en face du parking du centre universitaire, allée de l’érable, qu’il faisait la fête avec ses amis et recevait ses conquêtes. Le reste du temps, il préférait la grande demeure où il était servi comme un roi. Il avait finalement laissé sa mère, avec qui il était parti se promener, aux bons soins de la femme du préfet et entraînait sans bruit par la large baie vitrée ouverte en ce jour de grand beau temps. Il venait chercher des affaires de sport pour aller faire un tennis avec des amis. Il entendit une discussion dans la cuisine. Il reconnut rapidement Anna. Il ne l’aimait pas car la jeune femme s’entendait bien avec son beau-père. Curieux, il avança et il écouta...

D’abord il fut surpris d’entendre la voix d’un inconnu. Impossible de savoir qui était la personne qui s’appelait Marc. Il s’imagina qu’il s’agissait du nouveau petit ami d’Anna, même si ce n’était pas son genre de venir accompagnée à Chavoire. Mais rapidement, sa curiosité changea d’objet et ce fut les propos qu’il entendit qui eurent toute son attention.

Ce fut un choc. Il ne s’attendait pas à cela. Dimitri trompait sa mère avec Elisabeth ! Cette pimbêche d’Elisabeth Dupuis avec ses airs de Sainte-Nitouche ! Comme quoi il ne fallait pas se fier aux apparences ! Ainsi le PDG voulait quitter sa mère pour une autre. Cela allait jaser et il savait que la nouvelle parviendrait vite à sa mère, si elle ne le savait pas déjà. Il fallait qu’il la prévienne de l’attitude abjecte de son défunt mari. À aucun moment, il se demanda si sa mère, par son attitude, avait pu provoquer cette situation. Il en avait assez entendu, il ne voulait pas se faire surprendre, il repartit sans un bruit.

Inconscients de la tragédie qui se déroulait dans la tête de Guy, Anna, Marc et Edmond continuaient à discuter.

– Mais il n’y a pas que cela.

– Ah !

– Madame a très mal pris l’annonce du divorce et a menacé de tuer son mari plutôt que de le laisser la quitter. Elle envisageait après son meurtre de se suicider. La scène a été terrible et Martha et moi-même n’avons pu que tout entendre.

– Elle sait pourquoi papy voulait la quitter ?

– Je ne sais pas. Je ne suis pas certain que Monsieur lui ait parlé de sa liaison.

OceanofPDF.com

Jeudi 9 avril 2009...

Guy monta à l'étage. Il ne pouvait garder pour lui ce qu'il venait d'entendre. Les révélations étaient énormes. Il oublia sa partie de tennis et attendit avec impatience le retour de sa mère qui, d'après ce qu'elle lui avait dit, ne devait pas tarder.

Pendant ce temps, la discussion, qui continuait dans la cuisine, fut brutalement interrompue par le bruit des talons hauts de Catherine claquant dans le vestibule. Elle n'alla pas les rejoindre et ne s'aperçut même pas de leur présence. Elle enleva ses chaussures en soupirant et monta les escaliers. Ses quelques heures de shopping l'avaient exténuée et elle ne rêvait que d'une chose : prendre un bon bain. Qu'est-ce qu'elle se sentait bien depuis qu'elle était veuve ! Libre, elle était libre ! Elle avait échappé de justesse à un divorce et la mort de Dimitri tombait vraiment au bon moment...

Elle comprit que quelque chose n'allait pas lorsqu'elle vit son fils, le visage grave, venir vers elle.

– Il faut que je te parle maman. J'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer et je préfère que ce soit moi qui te le dise plutôt que tu ne l'apprennes par des racontars... Je veux que tu saches que je suis là. Je serai toujours là pour toi.

– Oui, je sais mon trésor, je peux compter sur ton soutien, comme toujours. Qu'est-ce qui se passe ?

Guy lui expliqua en quelques mots ce qu'il venait d'apprendre. Catherine eut l'impression que le ciel lui tombait sur la tête. Une fureur noire monta lentement en elle. Cette petite garce allait payer. Elle avait tenté de lui

piquer son mari et allait le regretter toute sa vie. Elle se rappela les belles phrases hypocrites de Dimitri quand il lui avait annoncé son envie de divorcer. Quel menteur ! Il lui avait promis qu'il ne la laissait pas pour une femme. La colère l'envahissait comme un raz-de-marée. Dimitri aurait été vivant, elle l'aurait tué dans l'instant. Elle se détestait. Elle avait été une vraie gourde. Tout le monde allait jaser et elle détestait l'idée même de cette possibilité. Elle, qui voulait se la jouer grande dame, allait passer pour une pauvre imbécile aux yeux de tous. C'était impensable. Elle ne serait pas la seule à subir ces outrages.

Elle demanda à son fils de la laisser tranquille. Elle devait réfléchir et elle avait besoin d'être seule pour le faire efficacement. Elle ne pouvait plus atteindre Dimitri, il était mort. Comment pouvait-elle nuire à sa rivale ? Elle avait beau se creuser la tête, elle n'avait aucun moyen de l'attaquer directement. Elisabeth ne travaillait pas, n'avait pas d'enfants, ne participait pas à des associations connues, n'avait pas de vices particuliers... Elle se prit la tête entre les mains et ferma les yeux.

Il fallait qu'elle se calme, qu'elle passe son énervement sur quelque chose. Elle prit sa lampe de chevet et la jeta au travers de la pièce. Mais elle n'arrivait pas à se détendre. Le réveil, des bibelots, une brosse à cheveux subirent le même sort. À court de munitions, elle s'immobilisa.

Guy, très inquiet en entendant les bruits d'objets qu'elle lançait au travers de sa chambre, tambourina à sa porte :

– Maman, ouvre-moi.

Guy détestait savoir sa mère en colère sans pouvoir la modérer. Cela arrivait rarement vu qu'ils étaient tous les deux très intimes, lui cherchant à la satisfaire à tout prix et elle ne voulant pas entrer en conflit avec son fils. Voyant qu'elle ne réagissait pas et constatant que de nouveaux bibelots subissaient le même sort, il se mit à crier :

– Ouvre-moi tout de suite ! Maintenant !

– Laisse-moi !

– Je comprends que tu ne sois pas contente. Mais Dimitri est mort, c'est fini. C'est de l'histoire ancienne. Elisabeth va retourner à sa petite vie avec Thomas et tu es veuve et non divorcée. Tout se termine bien, non ?

Les mots de son fils permirent à Catherine de trouver l'idée qu'elle cherchait désespérément. Guy reprit la parole :

– Maman, je comprends que tu vives mal que les gens apprennent que Dimitri allait partir avec une autre, mais cela te sert à quoi de ressasser cela ?

– Tu n’imagines pas un instant que je vais accepter de passer pour une gourde sans faire payer Elisabeth.

– Cela va te servir à quoi de te venger ? Ton mari est mort.

– Cela ne va peut-être pas servir à grand-chose mais cela me fera du bien et je ne serai pas la seule à souffrir de la situation.

– Mais tu ne crois pas qu’Elisabeth souffre déjà ?

Sa mère ne l’écoutait plus. Elle ne voulait pas perdre l’idée que son fils, sans le vouloir, lui avait donnée. Si elle ne pouvait pas atteindre la femme, elle lui ferait du mal en attaquant son mari. Toucher Thomas voulait dire par ricochet attaquer Elisabeth. Et, cette dernière, elle le savait, était très attachée au qu’en-dira-t-on. Elle se rappelait parfaitement qu’il y avait une sombre histoire concernant Thomas en tant que directeur financier à la LMD qui avait été étouffée par Dimitri, ce dernier voulant à tout prix éviter un scandale. Cette grave affaire datait de deux ou trois ans. Elle envisagea d’appeler Jérôme, peut-être savait-il quelque chose. Elle y renonça. Il ne l’aimait pas et ne savait pas si son antipathie pour Thomas serait suffisante pour qu’il lui parle. Comment pouvait-elle obtenir des informations sur Thomas ? Il n’était pas question d’aller à la LMD fouiller dans le bureau présidentiel. Elle savait que Dimitri travaillait de la maison. S’il n’avait pas voulu que le scandale se sache, il avait peut-être traité la question de chez lui ? Elle allait fouiller le contenu du disque dur de son ordinateur, il aurait peut-être laissé des informations. L’idée lui plut.

Le besoin de se venger devenait obsessionnel. Elle n’attendit plus. Elle devait passer à l’action. Elle oublia sa fatigue, ses pieds qui lui faisaient mal, son envie de bain. Elle redescendit les escaliers en courant et se précipita comme une furie dans la bibliothèque. Guy entendit sa mère courir dans le couloir et les escaliers. Cela l’inquiéta. Anna, Marc et Edmond, quant à eux, sentirent que quelque chose n’allait pas lorsqu’ils entendirent la veuve pousser un hurlement de rage lorsqu’elle atteignit le rez-de-chaussée. Ils se levèrent pour se rendre dans le vestibule. Catherine ne se préoccupa pas d’eux. Seul son but lui importait. Elle entra dans la pièce et se jeta littéralement sur l’ordinateur. Elle l’alluma et se retrouva, un peu bête, devant une mire lui demandant de saisir un mot de passe.

Un mot de passe ! Et puis quoi encore ! Elle n'allait pas être arrêtée dans son élan par un stupide mot de passe. Il ne manquerait plus que cela ! Elle tenta sa date de naissance, celle d'Anna dans plusieurs sens, 4 fois 0... Elle allait abandonner quand, de rage, elle tapa plusieurs fois sur la touche « Entrée » et que la mire disparut. Elle eut un moment d'incompréhension avant de réaliser que Dimitri n'avait tout simplement pas mis de mot de passe sur son PC... Elle se mit à rire comme une démente... Elle rechercha des documents et en fut pour ses frais... Il n'y avait rien d'intéressant... Dimitri avait fait le ménage ou n'avait jamais rien laissé sur le portable...

Elle se mit à regarder autour d'elle, à la recherche d'une autre idée. Elle vit les nombreux livres sur les étagères, les tiroirs du grand bureau ancien, la cheminée, le canapé en cuir imposant... Elle sut. Elle devait retrouver le journal intime de Dimitri, elle savait qu'il en tenait un, et, avec des preuves, elle ferait connaître à tout le monde les agissements de Thomas. Dimitri avait évidemment noté dans son journal de bord toute cette affaire, elle en était persuadée. Elle était même surprise de ne pas y avoir pensé plus tôt. Feu son mari devait cacher son journal dans la bibliothèque. Trouver le carnet de son époux devint alors une nécessité impérieuse et absolue.

Elle se dirigea vers les étagères chargées d'ouvrages anciens, prit un tabouret, se jucha en équilibre instable dessus et commença à les faire tomber méthodiquement sur le sol. Elle les prenait en bloc et les jetait par terre. Guy trouva l'attitude de sa mère démentielle. Il la voyait saccager des livres de valeur au risque de se faire mal. Edmond, Marc et Anna regardaient la scène les yeux écarquillés jugeant le comportement de Catherine incompréhensible. Guy voulut faire descendre sa mère du tabouret. Il tenta de lui attraper le bras. Elle le repoussa brutalement. Surpris – il ne s'attendait pas à une telle réaction –, il perdit l'équilibre et alla heurter Edmond qui se cogna contre la cheminée avant de tomber au sol lourdement. Anna et Guy se précipitèrent pour aider le domestique qui gémit en tenant sa cheville.

Catherine, dans son délire, ne remarqua même pas ce qui se passait. Les livres finirent par tous se retrouver sur le parquet. Elle fulminait. Aucun journal intime caché dans les rayonnages, aucune fausse couverture, aucun cahier au fond du meuble. Elle descendit alors de son promontoire et contourna, sans leur accorder un regard, les trois témoins assis sur le sol. Elle regarda autour d'elle, puis s'attaqua au bureau. Elle commença à vider

méticuleusement les tiroirs. L'un d'entre eux résista. Cela la rendit hystérique. Elle se mit à s'acharner dessus pour forcer la serrure. Sans rien dire, Guy se leva et commença à renverser toutes les boîtes sur le bureau. La logique voulait que lorsqu'on cache une clé, on la met quand même dans un endroit proche et accessible. Ce fut le cas. Il trouva une clé dans un pot à crayons et la lui tendit. Elle s'en saisit et ouvrit le tiroir. Elle en sortit plusieurs cahiers et s'enfuit en courant s'enfermer dans sa chambre.

Edmond, livide, tentait de faire bonne figure. Anna appela les secours qui constatèrent qu'il avait la cheville cassée et l'emmenèrent à l'hôpital pour faire des radios.

Guy, inquiet pour la santé mentale de sa mère, alla la voir. Elle refusa d'abord de lui ouvrir hurlant qu'elle ne voulait voir personne et qu'elle devait trouver des preuves.

– Maman, qu'est-ce qui se passe ? Edmond vient de partir pour l'hôpital. En me bousculant, tu m'as fait tomber sur lui et il s'est fait très mal.

À ces mots, sa mère sembla reprendre ses esprits. Elle apparut, comme par miracle, dans l'encadrement de sa porte. Elle avait enlevé ses vêtements et mis un peignoir. Elle était pieds nus et ses cheveux n'étaient pas attachés. Impossible de deviner ce qu'elle avait bien pu faire des carnets.

– Je suis désolée de ce qui vient d'arriver à Edmond. C'est bien dommage. Je reconnais que mon attitude peut paraître surprenante, mais je n'ai pas le temps de discuter.

Elle lui claqua la porte au nez. Il entendit la clé tourner. Le message était clair, elle ne voulait pas parler avec lui.

Anna était sous le choc. Catherine avait perdu la tête. Une seule pensée obsédait la jeune femme : la veuve de Dimitri avait récupéré les carnets de son aïeul et, elle en était persuadée, même si elle ne l'avait pas encore découverte : la clé de l'énigme de la mort de ce dernier était à l'intérieur. Catherine allait-elle tout lire ? Qu'allait-elle en faire quand elle aurait trouvé ce qu'elle cherchait ? Comment faire pour les récupérer ? La jeune avocate n'avait que les copies transmises par son grand-père et devant la justice, il était préférable d'avoir des originaux...

Vendredi 10 avril 2009...

Le lendemain matin, Catherine se leva exceptionnellement tôt. Martha put la croiser dans la bibliothèque à 8 heures du matin. L'employée ne put s'empêcher de manifester sa surprise et son inquiétude en constatant l'état d'agitation de sa patronne de si bon matin. Cette dernière photocopiait méticuleusement en plusieurs exemplaires les pages d'un des carnets de Dimitri. Jamais elle n'utilisait le copieur d'habitude. C'était donc très étonnant, surtout que la veuve avait les yeux cernés et semblait ne pas avoir beaucoup dormi, mais qu'un sourire satisfait illuminait son visage. Catherine était dans son monde avec la sensation d'accomplir son devoir. Elle mit sous pli les exemplaires et inscrivit des adresses sur les enveloppes. Elle appela un coursier et les lui remit. À aucun moment, elle ne douta ou regretta son acte.

Anna suivit l'affaire pas à pas parce qu'elle était chez ses parents, comme tous les vendredis midi, lorsqu'ils reçurent le courrier à l'heure du déjeuner. Elle aimait leur belle maison blanche familiale très confortable. Situés sur les hauts de la colline d'Annecy-le-Vieux, ils avaient une vue magnifique sur le lac et il n'y avait rien de plus agréable que de s'installer sur la terrasse pour lézarder. Adossée à la colline, la demeure était entourée d'arbres et la rue de la Résistance était particulièrement calme.

La jeune femme réceptionna la lettre et signa le registre sur lequel figuraient également les noms de plusieurs membres de sa famille ainsi que ceux de Thomas et Elisabeth. Elle vit que le pli provenait de Catherine. Sa curiosité fut alors à leur comble. Qu'est-ce que cette

dernière avait bien pu découvrir de si important pour que cela vaille la peine d'être envoyé par coursier à toute la famille ? Son grand-père parlait-il de sa liaison avec Elisabeth dans son journal ? Il n'avait pas été très prudent si tel était le cas.

Son père Hervé Brandfort, 50 ans, brillant avocat spécialisé dans le droit social, était revenu exceptionnellement de son cabinet astucieusement situé à côté du pôle emploi à Annecy pour déjeuner avec eux. Il laissa sa femme, Marie, ouvrir l'enveloppe et commencer à lire à haute voix son contenu. Il s'agissait de plusieurs extraits des carnets de Dimitri. L'écriture était fine et serrée. Les feuillets avaient été écrits sur plusieurs mois, deux ans auparavant.

« Mardi 16 Janvier 2007. Je suis dans une rage folle. Je viens de découvrir qu'une personne, en qui j'avais confiance, n'avait aucun scrupule et détournait de l'argent de la société. Je souhaite tout expliquer et qu'il reste une trace des événements au cas où il m'arriverait malheur car je ne sais pas comment les choses peuvent tourner. Tout a commencé il y a six ans, lorsque René Dupuis a eu un infarctus fatal. Personne ne s'y attendait. Mon associé était en bonne santé et avait une vie saine. À sa mort, il y eut un grand vide pour moi d'un point de vue professionnel et personnel. Cet homme droit et juste, très impliqué dans son travail, avait toute ma confiance. Nous nous connaissions depuis des années car nous avions fait une partie de nos études ensemble. Mon ami s'occupait de la partie administrative et financière de l'entreprise. Ce gestionnaire prudent et méticuleux réinvestissait tous les ans nos dividendes pour faire fructifier notre activité et nous accordait des salaires et avantages très corrects mais ne nous permettant pas de mener un train de vie déraisonnable. Cette gestion de bon père de famille me convenait parfaitement. Je pouvais racheter les parts de René lorsqu'il est décédé – nous avions prévu cette éventualité – mais, à l'époque, je n'en avais pas les moyens sauf à m'endetter de manière conséquente vu la valeur qu'avait prise la société ; et puis, cela ne me dérangeait pas que le flambeau soit repris par Thomas, son fils, qui avait fait des études brillantes en finance et occupait dans un grand groupe un poste équivalent. Il récupérait 30 % du capital, il paraissait logique qu'il s'investisse dans la gestion de la société. Quand nous avions tous les

deux évoqué cette possibilité, il m'avait semblé très motivé et volontaire. Les choses se sont vite gâtées. Thomas n'avait pas la même vision des affaires que son père. La seule chose qui comptait pour lui était de s'enrichir. Il voulait vivre dans le luxe avec une grande maison, des domestiques, une voiture de sport, un yacht... Il trouvait inconcevable de ne pas toucher de gros dividendes. Notre pacte d'actionnaires l'empêchait de vendre ses parts à d'autres personnes que les cofondateurs. Aucun de nous n'avait les moyens de lui en racheter suffisamment pour qu'il puisse maintenir son train de vie. Du coup, il voulut s'octroyer un salaire considérable. Nous sommes donc rentrés rapidement en conflit systématique. Comme nous n'arrivions pas à fonctionner ensemble, je lui proposai de partir avec des indemnités conséquentes, reconnaissant qu'accablé par la douleur de la perte de son père, je n'avais pas eu la lucidité nécessaire lorsque je lui avais proposé de travailler avec moi. Thomas ne voulut pas partir et reconnut qu'il avait eu la folie des grandeurs. Impossible pour moi de le licencier vu que c'était l'un des principaux actionnaires de la société. Il rentra dans le rang en apparence et accepta ses avantages et son salaire confortable. J'aurais dû me méfier mais je pensais que l'affaire était close et que Thomas avait gagné en maturité au fil des années. Le temps passa et je relâchai ma vigilance. Quelle erreur... »

La mère d'Anna s'interrompt. Le feuillet s'arrêtait sur cette phrase inachevée. Soit Catherine avait censuré la suite, soit Dimitri n'avait pas pu finir son récit par manque de temps ou parce que quelqu'un l'avait dérangé. Il reprit quelques jours plus tard.

« Samedi 20 janvier 2007. Je n'ai pas eu le temps d'écrire depuis plusieurs jours, même si ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué. Je pense avoir mis Thomas hors d'état de nuire. Personne ne saura ce qu'il a fait. L'option que nous avons prise m'arrange, elle évitera d'éclabousser la LMD, mais aussi que René ne se retourne de honte dans sa tombe. Après, rien ne me garantit qu'il ne recommence pas. Mais je reviens à mon histoire... »

Le téléphone fixe se mit à sonner. Un portable aussi. Toute la famille avait reçu les copies du carnet et avait lu ou lisait les documents. Le père d'Anna préféra ne pas répondre :

– Nous n’avons pas encore tout lu. On les rappellera après.

« En fait, Thomas a toujours voulu vivre avec des moyens grandioses. Il estimait que la LMD était une vache à lait et raisonnait à court terme. Il a accepté de suivre mes instructions afin d’endormir ma méfiance pendant deux-trois ans. Ce fut aussi le temps nécessaire pour qu’il trouve un moyen judicieux de soutirer de l’argent sans que cela ne se voie trop vite. Les possibilités étaient vastes, la société n’étant pas cotée, nous n’avions pas d’obligation de publier des résultats et de les faire certifier. Il suffisait juste de ne pas se faire prendre par l’Urssaf ou le fisc. Je me mis à ouvrir les yeux quand je constatai que le niveau de vie de mon directeur administratif et financier avait considérablement augmenté. Thomas s’était acheté une belle maison de plain-pied avec une immense terrasse et une grande piscine sur les hauteurs de Saint-Jorioz, un endroit chic autour du lac. Il avait un 4x4 Land-Rover toutes options et offert un cabriolet hors de prix à sa femme. Le couple partait en vacances en *business-class* et dormait dans des palaces. Impossible de se payer tout cela avec les revenus que l’entreprise lui versait. Je les connaissais bien tous les deux et Elisabeth ne travaillait pas et n’avait bénéficié récemment d’aucun héritage. Ne restaient que deux solutions : ils avaient gagné au loto ou il détournait de l’argent de la société. Je ne suis pas resté dans le doute longtemps. J’ai attendu que Thomas parte en congés une quinzaine de jours et j’ai engagé, en toute confidentialité, une armée d’experts comptables afin d’auditer les comptes. Le rapport qu’ils me remirent était éloquent... »

À nouveau, le journal s’arrêtait sans explication. Anna regarda sa montre. Elle allait arriver en retard à son travail. Tant pis, elle trouverait une explication, mais il était impensable qu’elle reparte sans connaître le fin mot de l’histoire. Marie, pâle et tendue, lui donna sans un mot les feuillets. Anna comprit que sa mère souhaitait qu’elle continue à les lire. La jeune femme reprit leur lecture.

« Mercredi 24 janvier 2007, les choses se sont précipitées et Thomas va commencer à me rembourser. Je reprends le cours de mon récit. Grâce à cet audit, j’ai appris que Thomas détournait de l’argent de la société. Les anomalies dans les comptes étaient de plus en plus importantes. Les sommes détournées, d’abord faibles, augmentaient petit à petit, comme si le voleur prenait de l’assurance avec le temps. Elisabeth ne se rendit compte de rien et le crut quand il lui dit qu’il avait eu de belles primes

parce que la société faisait de bons résultats. Il avait créé une structure financière en Suisse sous un prête-nom. Cette société faisait des prestations de conseils fictives. Le retour de vacances de Thomas fut douloureux. Je l'accueillis froidement. Face aux preuves incontestables que je lui présentai, il ne put nier bien longtemps. Il se contenta de justifier son acte par son niveau de salaire qu'il estimait « minable » pour avoir un train de vie convenable selon ses critères. Il ne s'excusa pas. Je sentis qu'il était dans une frustration totale car il estimait être multimillionnaire mais n'avait pas la possibilité de transformer en liquidités ses parts de l'entreprise. De mon côté, j'avais pris ma décision. J'étoufferais l'affaire. Je ne voulais pas que la réputation de la LMD soit entachée et je déteste le scandale. J'ai donc proposé un marché à Thomas lui permettant de rembourser les montants détournés avec un échéancier convenable. Thomas me fit promettre de ne pas parler de la « situation », comme il disait, à Elisabeth et je lui promis de ne rien dire s'il respectait notre accord. Mais finalement, elle l'apprit. Je n'ai jamais su exactement comment. Elle vécut très mal la chose. Je le comprends. Apprendre que son mari détourne des fonds n'est pas facile. Elle l'aurait su d'une manière ou d'une autre car ils étaient dans l'obligation de réduire drastiquement leur niveau de vie et elle aurait alors forcément posé des questions. De mon côté, je fis mettre en place des revues de comptes trimestrielles par des cabinets extérieurs et engageai une personne en charge du contrôle interne m'étant directement rattachée afin d'éviter que d'autres tentatives d'extorsion ne puissent recommencer... »

Puis, plus rien pendant deux ans avant un dernier extrait datant de quelques semaines avant sa mort.

« Jeudi 29 janvier 2009, Je viens de faire le point sur l'état de la dette de Thomas à l'égard de la LMD. Il a remboursé 90 % des sommes détournées à ce jour et a respecté à la lettre l'échéancier que je lui ai fixé. Elisabeth a touché un héritage inattendu d'une lointaine tante et elle l'a intégralement consacré aux remboursements. Je perçois bien que Thomas m'en veut de manière déraisonnable. Je suis la personne qui l'empêche de mener la vie qu'il souhaite et qui a une forte emprise sur lui. Dès qu'il aura fini de me rembourser, je lui proposerai à nouveau de quitter son poste dans des conditions honorables. Je verrai bien s'il accepte ma nouvelle proposition...

»

Le document s'arrêtait là. Sa lecture suscitait plein d'interrogations. Thomas aurait-il pu tuer son pire ennemi comme se décrivait lui-même Dimitri ? Pourquoi Catherine avait-elle diffusé ces informations si ce n'est pour toucher la maîtresse de son mari par ricochet, mais sans se préoccuper un instant de l'impact que cela pourrait avoir sur Thomas ?

OceanofPDF.com

Vendredi 10 avril 2009...

La lettre de Catherine arriva peu de temps après chez Thomas et Elisabeth. Ils la découvrirent tous les deux en même temps. Elisabeth crut qu'elle allait avoir un malaise. Elle avait eu tant de mal à digérer cette affaire et la voir resurgir comme cela alors qu'elle se remettait à peine de la mort de son amant était un coup dur. Pourquoi Catherine s'acharnait-elle sur Thomas ? Elle aurait compris qu'elle s'en prenne à elle si elle avait su qu'elle avait été la maîtresse de Dimitri, mais s'attaquer à son mari ?! Elle ne comprenait pas. La veuve de Dimitri n'avait aucune participation dans l'entreprise, possédait sa propre fortune, elle ne s'était jamais occupée des affaires de son mari. Si elle ressortait les cadavres des armoires, elle devait avoir une bonne raison. Thomas ne lui avait jamais rien fait. Elle trouva le procédé odieux et se mit en colère. Elle n'imaginait pas alors comment sa vie allait définitivement basculer ce jour-là.

Thomas, quant à lui, était en état de choc. Cet homme, grand, maigre, le visage mou avec de petits yeux marron, se tenait courbé comme s'il portait tous les malheurs de la terre sur son dos. Comment était-il possible que cette histoire ressorte alors que Dimitri lui avait promis qu'elle resterait entre eux ? Pourquoi avait-il eu l'idée saugrenue d'en parler dans son journal intime ? Son visage se creusa, devint grisâtre. Il se recroquevilla, ses yeux se cernèrent. Il ne prononça pas une parole. Les questions se suivaient. Pourquoi Catherine s'en prenait à lui ? Qu'est-ce qu'il avait bien pu lui faire pour qu'elle s'acharne comme cela ? Il allait tout perdre. Impossible d'être désigné président de la société après cela, ni même de continuer à s'occuper

des finances. Il avait été tellement proche de son but. Il marmonna plusieurs fois : « Pourquoi fait-elle cela ? Pourquoi ? »

Elisabeth se trouvait dans l'incapacité de lui apporter une quelconque réponse. Plus elle y réfléchissait et plus elle se disait que peut-être Catherine avait appris qu'elle était la maîtresse de son mari et qu'elle voulait s'en prendre à elle par le biais de Thomas. Elle ne partagea évidemment pas ses craintes avec son époux. Son mari n'accepterait jamais qu'elle ait pu être l'amante de l'homme qui l'avait « ruiné » comme il disait. Dimitri était resté son pire ennemi. Il le tenait sous sa coupe et Thomas le haïssait pour cela. Apprendre que sa femme était passée à l'ennemi serait insupportable pour lui.

Thomas, qui avait vieilli de dix ans en cinq minutes, se leva du canapé, prit un blouson et se dirigea vers la porte en marmonnant : « Il faut que je lui parle et qu'elle m'explique. Ce n'est pas possible. » Elisabeth lui demanda :

– Où vas-tu ?

– ...

– Il faut que nous parlions de cette lettre et de l'attitude que nous devons avoir.

– Je n'ai rien à dire. Je dois d'abord comprendre pourquoi Catherine a fait cela.

Il la regarda un instant et claqua la porte.

Elisabeth connaissait la capacité de Thomas à dramatiser ses sorties. Elle ne s'inquiéta pas outre mesure, même si, curieuse, elle se demandait ce qu'il comptait faire. Allait-il aller s'expliquer avec Catherine ? Elle ne le pensait pas, il n'aimait pas les confrontations directes et Catherine ne se laisserait pas impressionner. Elle avait tort...

Thomas se rendit directement à Chavoire pour s'expliquer avec elle. Martha et Guy assistèrent à la scène.

Thomas était fou de rage et surtout dans l'incompréhension la plus totale. Le portail de la propriété était ouvert et il put entrer sans problème. Il ne frappa pas et pénétra dans le vestibule en hurlant.

– Catherine ! Catherine ! Viens me voir si tu l'oses.

Catherine aussitôt prit conscience de la gravité de la situation. La colère de Thomas était palpable. Il ne se contrôlait plus.

– Pourquoi ? Pourquoi tu t’en prends à moi ? Pourquoi veux-tu me détruire ?

Catherine perdit sa superbe et prit peur. Elle courut se réfugier dans son boudoir et s’enferma à clé. Thomas la poursuivit et se mit à tambouriner sur la porte.

– Ouvre-moi ! Ouvre-moi ! Ou je casse tout !

Guy et Martha, affolés, tentèrent vainement de l’immobiliser. Au bout d’un moment, Catherine cria à son tour :

– Ce n’est pas contre toi que je l’ai fait mais contre Elisabeth !

Cela calma instantanément Thomas. Catherine le sentit et elle ouvrit la porte. Sa voix tremblait :

– J’ai appris que Dimitri avait une maîtresse et que c’était ta femme ! J’ai voulu me venger et lui faire du mal.

– N’importe quoi ! D’où tiens-tu cette information ? Tu n’imagines pas ma femme folâtrant avec Dimitri après ce qui s’est passé !

Catherine disparut un bref instant avant de revenir avec le journal de son mari à la main. Elle lui tendit sans un mot le passage où Dimitri parlait de sa liaison avec Elisabeth. Thomas parcourut le cahier un bref moment et son regard se fit lointain. Tous sentirent que quelque chose basculait en lui. L’homme se retourna et repartit sans une explication. Il monta dans sa voiture et partit dans un crissement de pneus. Martha téléphona à Elisabeth pour la prévenir et lui raconter la scène.

En apprenant la nouvelle, Elisabeth blêmit. Elle sentit ses jambes trembler et rechercha un fauteuil pour s’asseoir. Elle passa nerveusement sa main dans ses cheveux châtons dérangeant sa mise en plis impeccable. Cette femme de quarante-cinq ans était tout le contraire de Catherine. Discrète, élégante, racée, bourgeoise, traditionnelle, elle ne cherchait pas à attirer les regards sur elle et conservait en toute occasion son calme. Le qu’en-dira-t-on avait une importance démesurée pour elle. La situation actuelle représentait son pire cauchemar. Toutes ses relations allaient savoir que son mari était un truand et qu’elle le trompait avec Dimitri. La catastrophe ! Elle resterait néanmoins digne. Elle se reprit, se releva et alla se préparer une tasse de thé pour se préparer à l’affrontement inévitable avec son mari. Ce dernier mit finalement plus de trois heures pour parcourir les quinze kilomètres qui séparaient Veyrier de Saint-Jorioz et gara la voiture dans l’allée dans un crissement de pneus. Elle n’eut pas

l'opportunité de lui demander ce qu'il avait fait. À peine arrivé, il se mit à hurler :

– Comment as-tu pu me faire cela ? Comment as-tu pu avoir une aventure avec lui ? Tu te rends compte...

Elle essaya de prendre la parole mais il ne l'écoutait pas. Il continua :

– Cet homme m'a tout pris, même ma femme. Et en plus, il n'a pas tenu sa promesse. Personne ne devait jamais rien savoir. Ma vie est foutue, complètement foutue...

Il s'écroula sur le canapé et fondit en larmes, le visage caché entre ses mains. En plein désespoir, il ne pouvait pas se contenir. Elisabeth, complètement dépassée par les événements, ne savait pas comment réagir. Elle avait conscience qu'il avait complètement oublié que si elle en était arrivée là, c'était aussi parce qu'il avait détourné de l'argent et lui avait menti. Elle avait peur si elle disait, ne serait-ce, qu'un mot, qu'il soit d'excuse ou de colère, d'augmenter sa fureur et son accablement. Dans le doute, elle choisit de se taire et, debout à l'autre bout du salon, attendit.

Thomas, après un moment, releva la tête et leurs regards se croisèrent. Un mélange de colère, de peur, de tristesse et de mauvaise foi. Il sut que les allégations de Catherine étaient exactes. Il avait sa réponse. La rupture était inévitable. Ils le savaient maintenant tous les deux. Il serait impossible après cela de maintenir des faux-semblants. Ils n'avaient plus rien à se dire. Il prit le temps de boire un verre de whisky sec, s'enferma dans son bureau de longues heures. Il eut une conversation téléphonique qui dura un bon moment, puis écrivit une longue lettre qu'il laissa en évidence sur son secrétaire. À la nuit tombée, il partit de la maison. Elisabeth ne lui demanda pas où il allait et s'il comptait revenir...

Thomas monta dans un état second dans sa voiture. Il descendit par les petites routes vers le lac à vive allure. Il arriva à Duingt où il prit une chambre à l'*hôtel de la Baie des Voiles* pour la nuit. Là, il passa pas mal de temps à téléphoner et reçut de la visite. Le lendemain, à cinq heures du matin, le mari d'Elisabeth repartit par la route d'Albertville puis celle d'Annecy, longea le château, arriva rapidement au Bout-du-Lac, et sans ralentir se retrouva sur la route de Talloires – la D909a – entre Glières et Balmettes. Cette portion de la départementale était particulièrement dangereuse car elle se situait à quelques mètres du lac sans qu'il n'y ait partout des glissières de sécurité. Mû par le désespoir et l'envie d'en finir,

Thomas accéléra violemment dans les courbes, eut beaucoup de chance de ne pas percuter un automobiliste arrivant dans le sens inverse, pour finir par une sortie de route rendue inévitable par sa conduite inconsidérée. Sa voiture fit un tout droit au lieu de suivre la chaussée qui partait vers la droite, et atterrit violemment dans le lac profond à cet endroit-là. Le véhicule flotta quelques secondes avant de s'enfoncer rapidement dans l'eau froide et sombre. Personne ne fut témoin du drame car il n'y avait pas de circulation à cette heure matinale et, pour la même raison, personne ne faisait du bateau ou ne pêchait...

OceanofPDF.com

Vendredi 10 avril 2009...

Marc n'était pas content du tout. Anna venait de l'appeler au téléphone et il l'écoutait lui raconter les manigances de Catherine.

– Il y a d'autres choses du même genre que vous m'avez cachées ? Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ? Un détournement de fonds... On tue pour moins que cela...

– Je pensais l'affaire close. Tout est remboursé. Je ne voyais plus de problème. Je le reconnais : je ne vous ai pas tout dit. Nous ne nous sommes pas vus longtemps, je vous connais encore peu.

Le journaliste se radoucit. Il n'allait pas la braquer. Après tout, c'était elle qui l'avait appelé.

– Savez-vous comment cela s'est terminé ? Si Dimitri lui a finalement fait une proposition financière pour qu'il parte et s'il a accepté ?

– Non, je ne sais pas.

– Avez-vous eu des nouvelles de Thomas Dupuis depuis qu'il est reparti de chez Catherine ?

– Non...

– Autre chose, pouvez-vous m'expliquer le fonctionnement de la LMD ?

– Que voulez-vous savoir exactement ?

– Comment sont réparties les parts de l'entreprise ? L'argent peut expliquer bien des comportements et la LMD vaut beaucoup d'argent.

– Oui, je peux vous raconter l'histoire de l'entreprise... C'est LE sujet familial par excellence et nous le connaissons tous par cœur... Il y a trente-cinq ans, en juillet 1974 exactement, trois super copains décident de créer

une entreprise qui s'appellera la LMD SARL du nom de ses trois fondateurs : Francis Leduc, Dimitri Milawitch et René Dupuis, âgés respectivement de cinquante-cinq, quarante et quarante-cinq ans. Les trois hommes font du golf ensemble depuis plusieurs années. Ils sont installés, ont réussi leurs carrières et ont femmes et enfants. Ils se fréquentent et ils ont envie de se lancer dans l'aventure du conseil informatique, secteur de niches à cette époque-là. Les liens entre les familles sont forts puisque Dimitri s'est marié avec Florence Leduc, la fille de Francis quinze ans plus tôt, en décembre 1959. Ils se répartissent les rôles : Francis prend la partie technique, Dimitri, le commercial et René, la finance. C'est Dimitri qui investit le plus dans l'entreprise et naturellement, c'est lui qui en prend la présidence. Les parts de l'entreprise sont réparties à ce moment-là entre Francis et René qui en détiennent chacun 30 % et Dimitri qui en détient 40 %. La société prend rapidement de l'ampleur et devient une SAS en 1999. En ce qui concerne les actions, elles changent de main à plusieurs reprises. Il y a quinze ans, Francis Leduc meurt d'une pneumonie qui a mal tourné. Les deux autres associés sont, par les statuts de l'entreprise, prioritaires pour racheter ses parts, mais à ce moment-là, aucun d'eux n'est en mesure de le faire financièrement. Les actions du défunt vont à ses deux filles, donc à Florence et Christine, qui récupèrent chacune 15 %. Par voie de conséquence, Dimitri récupère la majorité absolue puisqu'il se retrouve avec 55 % des parts. Christine, quant à elle, fait le choix de donner à Jérôme la moitié de ses parts soit 7,5 %. Nouveau changement à la mort de Florence, il y a dix ans, puisque ses trois enfants se répartissent ses 15 %. Puis, deux ans plus tard, c'est au tour de René Dupuis de mourir d'une crise cardiaque et c'est Thomas qui récupère les parts de son père soit 30 %. Enfin, Dimitri meurt et ce sont ses enfants qui héritent des actions. Pas à part égale, puisque Benoît n'en a que 10 % et que les deux sœurs se répartissent les 30 % restants. »

Anna s'arrêta. Elle n'avait pas hésité un instant et semblait parfaitement maîtriser le sujet. Ce n'était manifestement pas le cas de Marc qui semblait dubitatif.

– Cela devient compliqué.

La jeune femme reprit la parole tentant d'être pédagogique :

– À l'heure actuelle, Christine et Jérôme ont chacun 7.5 %, Marie et Béatrice ont chacune 20 %, Benoît a 15 %, Thomas a 30 %.

- Donc c’est finalement Thomas qui a le plus de parts de l’entreprise...
 - Oui et dans quatre jours, les actionnaires doivent se réunir et devraient logiquement le nommer président. C’est l’actionnaire principal et surtout la personne la plus expérimentée dans la société. Le comble, il était perçu comme un bon gestionnaire !
 - Je comprends mieux maintenant la violence de sa réaction. Les révélations de Catherine représentent une vraie catastrophe pour lui...
- Ils convinrent de se retrouver le dimanche suivant afin qu’elle lui montre les documents de Dimitri en sa possession.

Samedi 11 avril 2009...

Elisabeth commença à s'affoler le samedi midi, le lendemain de la disparition de son mari, car il n'avait depuis son départ donné aucun signe de vie, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Elle appela tous ses proches, sans résultat. Elle finit par prévenir la police qui lança un avis de recherche pour disparition inquiétante. Des personnes témoignèrent avoir vu la voiture du disparu filer à vive allure sur les routes sinueuses de la région. En particulier, un habitant de Glières arrivant d'Annecy put attester qu'il avait pu éviter de justesse un véhicule arrivant en sens inverse, qui roulait à une vitesse complètement inadaptée. Aussitôt les abords du lac entre Glières et Balmettes furent inspectés. Ce ne serait pas la première fois qu'une sortie de route se produirait dans la zone. Des barrières de sécurité étaient posées petit à petit le long de la route mais tout n'était pas encore protégé. Les recherches donnèrent rapidement des résultats et la voiture ainsi que le corps sans vie de Thomas furent retrouvés dans l'eau froide du lac. La victime était toujours attachée à son siège et les portes verrouillées de l'intérieur. L'hypothèse du suicide était sérieusement envisagée surtout lorsque l'on retrouva de l'alcool et des somnifères dans le sang de la victime. Cette thèse fut confirmée, le jour même, lorsque la lettre, laissée sur son secrétaire et adressée à Elisabeth, fut découverte. Elle ne laissait aucun doute sur sa volonté de disparaître. À la demande d'Elisabeth, une confidentialité totale fut gardée à ce sujet.

Elisabeth s'effondra physiquement et moralement en apprenant le décès de son époux. Devant les gendarmes, elle réussit à donner le change mais

dès qu'ils furent partis, elle éclata en sanglots sans s'arrêter pendant des heures. C'était tout son univers qui s'effondrait. Elle s'enivra, prit des médicaments pour s'anesthésier et s'endormit tout habillée sur son canapé.

OceanofPDF.com

Samedi 11 avril 2009...

Jérôme apprit la nouvelle en regardant, à 22 h 30, la rediffusion des informations de 18 h 30, sur la chaîne de télévision régionale TV8 Mont-Blanc. Après un bref moment de consternation, il se remit du choc de l'annonce. Il n'avait jamais apprécié le directeur financier de la LMD et ce dernier le lui rendait bien. Il avait bien compris qu'il n'évoluerait jamais tant que ce dernier serait en poste. À la mort de Dimitri, Jérôme n'avait pas été inquiet. Il misait sur le fait que Thomas avait cinquante-cinq ans, que Dimitri n'étant plus là maintenant pour le surveiller, il préférerait faire du golf plutôt que de travailler et qu'ainsi il aurait les mains libres.

Tout bien réfléchi, ce suicide tombait à pic. Il n'éprouva aucune compassion pour sa veuve qu'il trouvait mollassonne et sans intérêt. À trente-neuf ans, il estimait être le prétendant logique au poste de PDG qu'il convoitait tant. Il n'imaginait, en effet, pas un instant, qu'une autre personne que lui puisse être désignée pour occuper cette fonction. Il travaillait dans l'entreprise depuis un bon moment et avait amené des clients juteux. Certes Dimitri et Thomas ne l'aimaient pas, le jugeant carriériste et aux dents longues, et ne le toléraient qu'en mémoire de Francis, son grand-père et cofondateur. Les deux hommes le considéraient sans scrupule, n'agissant qu'en fonction de l'argent qu'il pouvait toucher et pas en dirigeant misant sur l'avenir moyen ou long terme de la LMD. Il ne pouvait qu'être d'accord avec leur analyse, mais finalement cela ne le dérangeait pas, car qui, à part eux, connaissait le fond de leurs pensées ? Il

doutait qu'ils en aient parlé autour d'eux et comme, maintenant, ils étaient morts...

De plus, les autres actionnaires de la LMD ne maîtrisaient pas le fonctionnement de la société et n'avaient ni l'envie, ni les compétences pour s'y investir. Il allait profiter du prochain conseil prévu dans trois jours pour leur montrer des chiffres rassurants sur une jolie présentation en couleur projetée sur l'écran géant de la belle salle de réunion. Il était commercial, c'était avant tout son travail de faire parler les chiffres dans le sens qui lui convenait. Il leur expliquerait que le moment était bientôt venu pour faire la culbute et devenir riche. Il leur parlerait des millions d'euros qu'ils allaient pouvoir bientôt toucher en vendant l'entreprise au plus offrant. Il ne parlerait pas des impacts sociaux du rachat, ni du salaire mirobolant qu'il comptait s'octroyer dès qu'il serait président et seul maître à bord. Ils l'écouteraient, et rassurés, le laisseraient faire ce qu'il voudrait...

Jérôme était aux anges et il n'arrêtait plus de faire des plans sur la comète. Il s'imaginait dans quelque temps millionnaire, rentier, avec plein de belles filles autour de lui... Il s'installa dans le salon de son appartement. Il n'était pas à plaindre, il vivait dans un très beau duplex de 140 m² au dernier étage d'un chalet en bois situé le long du chemin de la fruitière à Poisy. Il ouvrit une bouteille de champagne en l'honneur de ses deux vieux ennemis et, seul, leva avec satisfaction son verre au repos de leurs âmes.

Dimanche 12 avril 2009...

Le lendemain matin, le réveil d'Elisabeth fut des plus douloureux. Elle avait une gueule de bois mémorable. Elle prit du paracétamol et du bicarbonate. Elle avait la sensation lancinante de vivre un cauchemar et ce mal-là ne se guérissait pas facilement. Elle prit en plus des tranquillisants pour oublier. Mais, quoi qu'elle fasse, elle avait la conscience aiguë de la mort de son mari et son amant. Cette pensée ne la quittait pas, c'était comme cela et cela ne changerait pas. Elle devait maintenant vivre avec cette réalité. Elle trouva tout naturellement un exutoire à sa peine. Tout était la faute de Catherine. Dimitri et Thomas étaient morts à cause d'elle. Elle laissa cette croyance s'infiltrer dans son esprit. Elle ne chercha pas à rationaliser, à dédramatiser et prendre du recul. Abrutie par le choc et les médicaments, elle se laissa porter par ce qui devenait une certitude : Catherine était responsable du décès des deux hommes qu'elle avait aimés. Cela se transforma peu à peu en : « Catherine a tué mon mari et mon amant ». Elle hallucinait de plus en plus. Elle se mit à délirer : Catherine était une punaise, le diable, il fallait l'exterminer.

Dans un état cotonneux, elle réussit à se changer. Elle se servit un café bien fort et reprit une nouvelle fois des anxiolytiques. Elle se dirigea vers un petit bureau en laque noir. La veuve sortit d'un tiroir un petit pistolet en nacre blanc hérité de son père. Ce dernier, Dieu ait son âme, avait vanté plusieurs fois la précision de l'arme malgré son âge avancé. Elle mit des balles dans le chargeur. Elle se sentit, d'un seul coup, très sereine. Elle

savait clairement ce qu'elle devait faire maintenant : rendre un service à l'humanité en tuant Catherine...

OceanofPDF.com

Dimanche 12 avril 2009...

Le suicide de Thomas n'émut pas beaucoup Catherine qui prit la chose avec beaucoup de philosophie. Elle était en train de prendre son petit déjeuner avec Guy. Il faisait beau en ce samedi matin et le soleil entrait depuis quelques minutes par la large baie vitrée qui donnait sur le lac. Le paysage était magnifique. Elle hésitait entre un croissant et un pain aux raisins. N'arrivant pas à se décider, elle opta finalement pour un pain au chocolat. Son fils, à moitié endormi, l'écoutait distraitement :

– Tu sais Guy, finalement Thomas était un lâche. Lorsqu'il a eu un problème d'argent, il en a détourné. Maintenant, il a un problème sentimental et il se suicide. C'est trop facile de se tuer quand on a des problèmes.

– Le suicide... Le suicide... Il a peut-être eu un accident. On ne peut jamais être certain.

– Bien sûr que si. On ne roule pas à toute vitesse sur une route étroite sans visibilité si on veut rester en vie. Ceci étant dit, la mort de Thomas présente un certain nombre d'avantages qui ne sont pas négligeables...

Guy trouvait sa mère incroyable. Elle avait provoqué un tsunami dans son entourage avec ses révélations et ne se sentait absolument pas concernée par les conséquences de son acte. Elle ne lui avait même pas demandé comment il avait su que son mari la trompait. Elle poursuivit :

– Jérôme va devenir le seul actionnaire à avoir de l'expérience dans cette société. Le prochain président va bientôt être désigné et il y a de grandes chances pour que cela soit lui car je ne vois pas qui, sinon, peut reprendre la

direction de l'entreprise. C'est un garçon conciliant, intéressé et sans scrupule. Je suis sûre qu'il pourrait te faire entrer dans l'entreprise si on était dans ses bonnes grâces.

Guy se renfroigna. Hors de question de travailler, que ce soit dans cette société ou une autre d'ailleurs. Sa vie d'éternel étudiant lui convenait parfaitement et il ne comptait pas y renoncer. Il allait devoir trouver une bonne raison pour expliquer pourquoi il n'était pas judicieux qu'il travaille avec Jérôme. Il constata qu'il n'y avait plus de café. Suite à sa blessure, Edmond n'était plus là pour superviser le déroulement du petit déjeuner et cela se ressentait. Geoffroy faisait ce qu'il pouvait pour le remplacer avec Martha, mais ce n'était pas son métier et il y avait de la désorganisation. L'envie de prendre un café était de plus en plus pressante. Il se leva pour aller en chercher en cuisine.

Restée seule quelques instants, Catherine eut un mouvement de surprise, manquant de renverser son thé à la bergamote qui venait d'infuser, en voyant Elisabeth franchir la porte de la salle à manger, suivie de près par un Geoffroy visiblement dépassé par les événements. Sa surprise se transforma en stupeur lorsqu'elle vit sa rivale tenir dans sa main un petit pistolet. Son air hagard, ses cheveux en bataille, sa tenue négligée n'auguraient rien de bon. Son impression fut immédiatement confirmée quand Elisabeth demanda à Geoffroy de la rejoindre et prit la parole avant de les viser avec son arme :

– Mettez-vous tous les deux sur le canapé.

Elisabeth se tenait face à eux, debout. La veuve de Dimitri essaya d'instaurer un dialogue en dédramatisant la situation. Son fils était dans la cuisine. Elle espérait juste qu'il ne rentrerait pas dans la pièce sans avoir compris ce qui se passait et qu'il aurait le réflexe de prévenir la police. Elle fit comme si elle ne voyait pas le pistolet pointé vers elle. Elle voulut donner l'apparence d'une situation totalement normale.

– Bonjour Elisabeth. Que nous veut l'honneur de ta visite matinale ?

La veuve de Thomas ne rentra pas dans son petit jeu et eut l'impression désagréable de ne pas être prise au sérieux, ce qui l'énerva un peu plus. Elle eut à cœur d'éclaircir les raisons de sa venue et ainsi de lever toute ambiguïté.

– Ne te moque pas de moi Catherine. Cela semble évident, non ? Je suis venue pour te tuer. Je suis venue faire justice. Tu as provoqué la disparition

des deux hommes qui comptaient pour moi et si je ne m'occupe pas de toi, personne ne le fera. Tu es malfaisante... Tu as détruit ma vie...

Guy était en train de revenir tranquillement de la cuisine, une cafetière fumante dans la main. Il comprit, juste à temps, ce qui était en train de se passer. Il sentit de la sueur froide lui couler dans le dos. Il jeta un coup d'œil rapide dans la pièce sans se faire voir. Il constata immédiatement qu'Elisabeth n'était pas dans son état normal. Il n'était pas d'un naturel courageux mais il n'allait pas non plus laisser sa mère se faire tuer par une illuminée sous influence. Il fallait qu'il agisse. Ses mains devinrent terriblement moites. La folle ne semblait pas réaliser qu'il se trouvait dans la maison. Il allait donc jouer sur l'effet de surprise. Il ne pensa pas un instant à appeler les secours tant l'urgence de son intervention lui paraissait évidente.

Il pénétra tout doucement dans la pièce. Avançant lentement, il fit signe à Geoffroy et Catherine de ne pas montrer qu'il était là. Les deux victimes ne réagirent pas et Elisabeth ne réalisa pas que Guy était à quelques mètres derrière elle. La veuve de Dimitri continuait à lui parler pour occuper son attention. Dès que la folle fut à sa portée, le jeune homme tenta d'un geste brusque d'attraper son pistolet. Elle ne vit rien venir et fut stupéfaite mais il ne parvint pas pour autant à son but. L'arme tomba sur le parquet. Guy hurla : « Appelez la police ! ». Geoffroy ne se fit pas prier et sortit de la pièce immédiatement. Catherine, figée, ne réagit pas. Elle était tétanisée et ne pouvait plus bouger d'un centimètre.

Elle vit horrifiée Elisabeth plonger à terre pour récupérer le revolver. Son fils bondit pour l'en empêcher. Une lutte féroce s'engagea entre les deux adversaires. Il fut surpris. La folle avait une force incroyable. Ils roulèrent sur le tapis. Elle se retrouva au-dessus de lui et lui cogna violemment la tête contre le pied d'un fauteuil. Guy, un peu sonné, reprit l'ascendant et la frappa plusieurs fois au visage. Elle hurla. De rage, elle attrapa les rares cheveux qu'il lui restait et les tira brutalement. L'homme, de taille moyenne et malingre, ne faisait pas le poids. Il réussit néanmoins à se mettre à genoux et lui tordit le poignet. Elle se releva et répliqua en lui donnant un coup de coude dans le nez. Du sang jaillit abondamment. Il cria de douleur. Il avait maintenant un goût atroce dans la bouche. Il sentit monter en lui une vague de violence inouïe. Elisabeth arriva à ramper jusqu'à l'arme et tendit le bras pour la saisir. Alors qu'elle effleurait le

pistolet, le fils de Catherine lui donna un coup dans le dos. Sous le choc, elle se recroquevilla. Ce fut au tour de Guy de tenter d'atteindre l'arme. Il s'allongea sur la folle, sa main avançant vers le revolver. Elisabeth réussit à se retourner et lui asséna un coup de genou dans le bas-ventre. Une grimace hideuse traversa le visage de Guy. Il relâcha sa pression. Elle se remit sur le ventre et attrapa, enfin, le pistolet. Tenant l'arme d'une main, elle se mit sur lui à califourchon et enserra sa gorge. En plein délire, elle prononça des phrases incompréhensibles sur le diable et tira au hasard dans la pièce. Une balle toucha un miroir qui explosa.

Catherine avait l'impression de revivre une scène de son enfance où elle s'était retrouvée par malchance à côté d'une fusillade lors d'un règlement de comptes. Le bruit assourdissant des armes à feu, le sang qui coulait sur les victimes, les gens qui hurlaient de terreur... L'expérience l'avait traumatisée et elle avait fait des cauchemars pendant des semaines, se réveillant en sueur et en larmes. Depuis, elle avait une sainte horreur des armes à feu. Ses membres, glacés, ne lui obéissaient plus. Elle se trouvait dans l'impossibilité d'aider son fils.

Guy avait peur, très peur, mais il savait qu'il n'avait plus le choix. Il attrapa violemment le poignet de son assaillante et le cogna d'un coup sec contre le mur. Le pistolet chuta sur le sol. Guy donna un coup de pied dedans et l'arme glissa sous un secrétaire à un mètre d'eux.

Catherine reprit péniblement ses esprits et se força à réagir. Elle se précipita à l'endroit où le revolver avait atterri, se mit à genou et tenta de le saisir. Mais l'arme était trop loin et elle eut beau tendre son bras sous le meuble, elle n'arrivait pas à la prendre. De plus, impossible de voir quelque chose sous le secrétaire. Elle tâtonnait à l'aveugle. Pendant ce temps, son fils se battait avec l'énergie du désespoir contre une véritable furie qui l'empoigna et lui tapa plusieurs fois la tête contre le sol et ne s'arrêta qu'en constatant que son adversaire ne bougeait plus. Catherine se mit à paniquer en voyant son fils immobile. Des larmes coulaient sur ses joues. Sa main trembla. Elisabeth, voyant que son ennemi semblait inconscient, se releva lentement et se dirigea vers sa nouvelle victime. Alors qu'elle allait frapper Catherine, Guy lui agrippa la jambe et elle chuta lourdement sur le parquet. Au même instant, Catherine sentit enfin l'arme sous ses doigts. Elle s'en empara, se redressa et visa Elisabeth d'un air déterminé. Cette dernière se calma alors instantanément. Les deux

femmes se regardèrent en chiens de faïence pendant un moment qui sembla interminable. Seule l'arrivée des forces de l'ordre interrompit ce face-à-face.

Le spectacle était consternant. Les protagonistes avaient leurs vêtements déchirés. Guy tentait d'essuyer son visage maculé de sang. Catherine, traumatisée, n'arrêtait plus de pleurer. On lui prit doucement l'arme des mains. Hirsute, le visage gonflé, Elisabeth n'opposa aucune résistance lors de son arrestation. Elle semblait attendre une libération. Elle tenta d'expliquer que ce n'était pas elle qu'il fallait arrêter mais Catherine, responsable de la mort de Thomas et Dimitri. Puis elle s'effondra et se mit à sangloter comme une enfant.

Elle fut rapidement amenée aux urgences. On déclara la malade « en état de choc avec un taux de tranquillisants dans le sang nettement anormal tout comme son taux d'alcoolémie d'ailleurs ». Les examens permirent également d'établir qu'elle avait des hallucinations et voulait exterminer le diable qui avait pris la forme de Catherine. Il fut décidé de la garder en observation pour quelques jours dans une clinique psychiatrique.

Catherine, traumatisée par l'agression, alla porter plainte contre la maîtresse de feu son mari.

Dimanche 12 avril 2009...

Anna apprit le décès de Thomas par Marc. Elle l'avait invité à la rejoindre à un brunch dans l'un des trois restaurants du casino d'Annecy *L'impérial*. *L'Espace La Voile* en proposait un qu'elle appréciait particulièrement. C'est donc installée dans la grande salle à manger très lumineuse aux tons crème et à la moquette saumon qu'elle attendait sereinement sa venue en feuilletant distraitemment un magazine féminin. Le temps était magnifique et les larges baies de la pièce étaient ouvertes. L'air contrarié du journaliste qui arriva avec un quart d'heure de retard l'inquiéta. Lorsque la jeune femme entendit Marc lui expliquer comment le corps du mari d'Elisabeth avait été retrouvé, ce fut une vraie surprise. Elle ne se sentait aucune affinité avec le défunt, mais elle aimait bien Elisabeth même si le fait de savoir qu'elle avait été la maîtresse de Dimitri et que celui-ci avait été prêt à divorcer pour aller vivre avec elle la laissait perplexe. Elle prit conscience de l'énormité des révélations de Catherine. Elle était persuadée que Thomas avait dû être effaré en lisant le courrier de Catherine car il ne devait pas avoir imaginé un instant que Dimitri parlerait du détournement de fonds dans son journal intime. Il ne devait même pas savoir qu'il en tenait un. Tout comme il n'avait pas pu penser que sa femme le tromperait avec son pire ennemi. Il était temps de montrer à Marc tous les documents que lui avait remis Edmond. Était-elle passée à côté de quelque chose d'autre d'important ?

– Vous avez des copies de son journal, n'est-ce pas ?

– Oui, c’est Catherine qui a les originaux. Moi, je n’ai récupéré que des extraits qu’il a choisis.

– Il écrivait fin, serré et petit. Cela doit être pénible à lire, non ?

– Oui, en effet.

Anna tendit à Marc des feuillets.

« 30 Janvier 2009. J’ai un vrai problème. Je reçois des lettres anonymes depuis quelques jours. Des lettres vraiment inquiétantes puisqu’elles me menacent de mort. Je pourrais tout simplement aller à la police et les donner pour qu’ils fassent une enquête mais j’ai peur d’en connaître le résultat. Si ce que je pense est vrai, le scandale sera énorme. Il faudrait que je porte plainte pour diffamation et cela sortirait dans la presse locale ce que je ne souhaite pas. Il faut donc que je règle cela moi-même... Cette affaire me fait penser que je ne suis pas éternel et qu’il faut que je pense sérieusement à ma succession au sein de la LMD. C’est un vrai souci pour moi. J’aime cette entreprise et je la considère comme mon bébé. À presque soixante-quinze ans, je suis conscient qu’il est temps de céder ma place. Je n’arrive pas à le faire car je ne sais pas qui peut prendre ma succession. Thomas en profiterait pour vendre l’entreprise au plus offrant tout comme Jérôme d’ailleurs. Je suis entouré soit de personnes qui ne connaissent rien au métier, soit de requins qui n’ont aucune vision à long terme et absolument pas envie de pérenniser la société. Cela signifie que je dois faire entrer une personne de l’extérieur, mais cela va prendre du temps de la former et surtout de la légitimer auprès des autres actionnaires et dirigeants. J’ai commencé à me renseigner et à questionner mes connaissances, mais j’avoue que je joue au difficile et traîne des pieds. Le temps passe et le problème est toujours là. Il va falloir que je tranche rapidement car imaginer ma société aux mains de ces deux hommes, si je décédais sans avoir apporté de solutions durables, me fend le cœur. »

Le portable d’Anna se mit à sonner. C’était Edmond. Elle ne prit pas la communication, elle le rappellerait plus tard. La jeune femme avait la chance d’avoir Marc sous la main, elle voulait avancer le plus possible avec lui. Le majordome ne laissa pas de message. Mais il rappela dix secondes plus tard. Il insistait. Cela devait être important. Il ne l’appelait que rarement. Elle répondit.

– Oui, Edmond ? Vous êtes sorti de l’hôpital ?

– Oui. Je suis chez moi maintenant.

– Très bonne nouvelle.

– Ce n'est pas pour cela que je vous appelle, Miss Anna. Je sais que vous voulez être au courant de tout ce qui se passe dans la propriété. Sachez que Catherine, Guy et Geoffroy ont eu un gros problème. Geoffroy est venu tout me raconter et il est sacrément retourné.

– Que s'est-il passé ?

– Elisabeth est venue en plein délire s'en prendre à Catherine et elle a failli la tuer ainsi que son fils avec une arme à feu !

– Quoi !?

– Elle a été internée pour quelques jours à l'hôpital. Elle était sous médicament. Elle avait bu beaucoup trop d'alcool et n'avait plus tous ses esprits.

Edmond lui résuma ce qui s'était passé. Lorsqu'Anna raccrocha, elle était sans voix. Comment Elisabeth avait-elle pu en arriver là ? Elle ne comprenait pas. C'était tellement loin de l'image qu'elle avait de cette femme. En tout cas, cet événement provoqua chez elle une vraie prise de conscience. Autant, auparavant, elle n'arrivait pas à imaginer un criminel dans son entourage, autant désormais tout devenait possible. N'importe lequel de ses proches pouvait devenir un meurtrier en puissance. Il fallait changer de tactique. Elle se tourna vers Marc :

– On n'attaque pas le sujet de la bonne manière. Il y a plusieurs suspects potentiels pour des raisons financières liées à l'entreprise, mais aussi passionnelles ou familiales. J'en arrive à me dire qu'il y a certainement plein d'autres choses que nous ne savons pas et que nous ne saurons jamais.

– Et ?

– Si l'on veut avancer, il faut bien sûr lire les documents que nous avons récupérés et analyser les mobiles potentiels, mais il faut aussi faire une reconstitution de la soirée avant qu'il ne soit trop tard.

– Cela fait déjà longtemps que votre grand-père est mort. Vous pensez pouvoir vous rappeler de tous les faits et gestes de chacun ?

– Non, mais Edmond va pouvoir nous aider, il a une mémoire d'éléphant. À nous deux, on devrait pouvoir avoir une bonne vision du déroulement de la soirée.

– Cela va servir à quoi ?

– À cibler les personnes qui ont pu avoir l'opportunité de mettre du poison dans la nourriture ou les boissons de Dimitri. Je ne vois pas, à part

l'empoisonnement, comment il aurait pu être tué devant tout le monde.

Les deux compères prirent rendez-vous avec Edmond et se remirent à leur lecture.

« Il faut donc que je règle cela moi-même. Je joins à mon journal des lettres. On pourra voir que l'écriture présente toujours les mêmes caractéristiques même si elle varie dans le temps. Il s'agit de lettres envoyées par Christine pendant des années. Ce sont ces documents qui me font penser que c'est elle qui est derrière les menaces anonymes que je reçois depuis quelque temps. En effet, si on les compare avec les lettres de menace que je reçois depuis peu, les similitudes de l'écriture sont réelles. En plus de ces lettres, j'ai reçu de sa part de nombreux appels téléphoniques où elle me demandait de la recevoir, où elle me menaçait. Je n'ai jamais cru qu'elle passerait à l'acte, mais il est raisonnable de penser qu'elle projetait sur moi des fantasmes et des attentes qu'il m'était impossible de satisfaire. Je lui ai dit qu'il fallait qu'elle consulte un spécialiste et qu'elle soit prise en charge car elle avait un vrai problème. Elle ne l'a pas accepté et notre entrevue s'est très mal passée. Je crains donc que tout cela se termine mal. »

Anna eut un mouvement de surprise. Pour quelles raisons la sœur de la première femme de son grand-père avait-elle fait cela ?

Christine, attirée par la tranquillité et l'écologie, vivait à Lovagny. Le village avait aussi comme avantage de ne pas être loin de Poisy où son fils possédait son appartement et d'être à la campagne tout en étant à une dizaine de kilomètres d'Annecy. Elle avait choisi de s'installer « chemin des grands champs ». L'endroit résidentiel lui convenait parfaitement. Sa maison en grande partie en bois possédait une piscine et surtout pas de vis-à-vis. La vue sur les champs et les montagnes était imprenable. Elle venait de prendre sa retraite après une longue carrière de chercheuse en génétique. Reconnue internationalement, elle avait publié de nombreux articles et reçu, à ce titre, des prix scientifiques prestigieux. Cette petite femme très mince de soixante ans était habillée de manière très classique, toujours en tailleur. Elle avait les cheveux gris longs attachés constamment en chignon. Son visage sévère – elle ne souriait jamais –, n'était pas avenant. Seul son fils avait le don de la détendre. Toujours disponible pour lui, ses beaux yeux bleus s'illuminaient quand elle le voyait. Elle l'adorait. Jérôme n'avait jamais connu son père et elle avait tenté de jouer le rôle des deux parents du mieux qu'elle pouvait.

La jeune femme et le journaliste consultèrent les lettres. Elles commençaient quelques mois avant que Dimitri ne se marie avec Florence, quarante-cinq ans auparavant. Christine avait vingt ans à cette époque-là, soit cinq ans de moins que sa sœur. Leur contenu était éloquent.

« Mon cher Dimitri,

J'apprends que tu viens de te fiancer avec ma sœur. Je ne peux m'empêcher de t'écrire puisque tu ne sembles pas m'entendre lorsque j'essaie de te parler. Tu commets là une grave erreur. Florence n'est pas la personne qui te convient. Je t'aime depuis toujours et je te l'ai prouvé à de nombreuses reprises. Tu ne peux oublier notre baiser de l'autre soir sur la terrasse. C'était tellement romantique, nous étions côte à côte au clair de lune... Mon cœur bat la chamade rien que d'y penser... Comment après cela peux-tu préférer t'engager avec ma sœur ? Elle est trop sage, rigoureuse pour ton tempérament. Elle va te freiner. Tu vas t'ennuyer avec elle. Il faut que nous reparlions tous les deux.

Ton aimée, Christine »

Anna reposa la missive sur la table basse. Elle avait du mal à trouver ses mots.

– Vous vous rendez compte que ma grand-tante a été folle amoureuse de mon grand-père ?

Moins dans l'émotion, Marc avait continué à lire les autres lettres. Il la regarda :

– Anna ! Remettez-vous ! Ce n'est que le début des surprises !

« Mon cher Dimitri,

Tu as finalement épousé Florence, et ce, malgré toutes mes mises en garde. Maintenant que tu es marié avec ma sœur, je ne t'écirai plus car je ne peux envisager d'être ta maîtresse dans ces conditions, mais je ne perds pas espoir... »

– J'ai trouvé cela bizarre comme fin. Elle veut que Florence meure ou qu'ils divorcent ?!

– Mais ce n'est pas tout...

« Dimitri,

Je suis comme toi dans la douleur car Florence, ta femme et ma sœur, est morte dans d'atroces conditions, il y a maintenant deux mois. J'ai bien vu que tu ne souhaitais rencontrer personne. Je voulais que tu saches que je n'ai jamais cessé de t'aimer toutes ces années et que nous pourrions

maintenant envisager de nous revoir en tant qu'amis afin d'établir entre nous une relation plus forte... »

Les feuillets se suivaient, sans date, mais classés chronologiquement. Impossible de savoir si toutes les lettres avaient été conservées. Quoi qu'il en soit, on avait une idée claire du déroulé des événements.

« Dimitri,

Je ne comprends pas ta réaction. Comment peux-tu me faire cet affront ? Tu m'as dit que tu ne souhaitais pas t'engager dans une relation avec moi, que le « fantôme » de Florence serait toujours entre nous. Je t'ai cru. Mais tu m'as trompée. J'apprends que tu vas te marier avec Catherine Laporte. Comment peux-tu ! Catherine Laporte est sans aucune finesse, intelligence, elle est égoïste, vénale et ce qui l'intéresse, c'est la position sociale que ton poste de dirigeant et ta fortune vont lui donner. Je ne comprends pas comment, toi, si clairvoyant d'habitude, peux te tromper à ce point et la préférer à moi !... »

« Dimitri,

Tu es vraiment ignoble. Moi qui ai toujours respecté ton intégrité et tes soi-disant valeurs. Tu prônais le mariage, la fidélité et tout le tralala et j'apprends que tu as une maîtresse... Je te méprise pour ta faiblesse bien masculine. Je sais déjà ce que tu vas me dire, qu'il n'y a plus rien entre Catherine et toi. Pourquoi as-tu dans ce cas l'hypocrisie de rester avec elle ? Tu ne l'as jamais aimée. Tu me dégoûtes, je suis terriblement déçu par ton comportement... »

« Dimitri,

Comment l'homme droit que je connaissais a-t-il pu changer à ce point ? Tu vas finalement quitter ta femme et divorcer pour aller vivre avec Elisabeth, elle-même mariée. Deux couples vont être détruits par ton aveuglement. Ton inconscience et ta légèreté me blessent profondément. Je ne te reconnais plus. Mes sentiments sont en train de changer et, je me demande chaque jour comment j'ai pu t'aimer pendant toutes ces années, t'idéalisant même. Je me sens ridicule et trahie. Je dois avouer que désormais mon amour s'est transformé en dégoût... »

Marc chercha la suite mais il n'y en avait pas.

– C'est la dernière lettre.

– Oui, maintenant, il y a des lettres de menace.

« DIMITRI, TU NE MÉRITES PAS DE VIVRE. NOUS ALLONS MOURIR TOUS LES DEUX ET AINSI NOUS RETROUVER POUR L'ÉTERNITÉ ET ALORS JUSTICE SERA FAITE. »

Cette fois-ci, la missive n'était pas signée et écrite en lettres majuscules. Difficile de savoir si l'auteure était Christine comme semblait le penser Dimitri. D'autres suivaient, toujours du même genre et avec des menaces de mort. Si les similitudes graphologiques dont parlait Dimitri ne sautaient pas aux yeux d'Anna et de Marc, en revanche, il fallait reconnaître que ces dernières lettres s'inscrivaient parfaitement dans la logique des précédentes.

Anna tenta d'expliquer comment sa grand-tante avait pu en arriver à de telles extrémités.

– Elle n'a pas accepté qu'il la repousse à maintes reprises. Il lui a fait ce qu'elle a interprété comme de nombreux affronts : épouser sa sœur d'abord, puis Catherine et enfin, avoir une maîtresse.

– Oui, il n'était pas l'homme parfait qu'elle avait idéalisé. Cela a été un vrai traumatisme pour elle car l'individu qu'elle imaginait ne pouvait pas avoir de faiblesse.

– En plus, on ne sait pas dans quelles conditions, elle l'a appris, et il l'a repoussée à de nombreuses reprises.

– Elle espérait et à chaque fois qu'il redevenait libre, elle se disait que son tour était venu.

– La question est maintenant : est-ce elle qui l'a tué ? Si elle l'a fait et qu'elle est toujours en vie, est-ce parce qu'elle a manqué de courage pour se suicider ?

– En tout cas, nous avons trouvé une nouvelle personne qui avait toutes les raisons de tuer ton grand-père. La liste des suspects commence à s'allonger sérieusement. Quand je me rappelle des discours à son enterrement qui disaient qu'il était aimé par tous !

Après un moment de réflexion, Marc demanda :

– Christine a été mariée, non ? Elle est veuve ?

– L'histoire que l'on raconte dans la famille est que Christine a rencontré un homme marié et a eu une aventure avec lui à la suite de laquelle elle est tombée enceinte. L'homme n'a pas voulu reconnaître l'enfant et ils ont rompu. Jérôme ne connaît donc pas son père. Elle a toujours refusé de donner son identité et il semblerait qu'il soit mort il y a une dizaine d'années. Autant te dire que ce n'est pas un sujet que j'ai déjà abordé avec

elle. Autre chose : elle a été mariée pendant une dizaine d'années avec un homme plus âgé : Pierre Clément. Son mari aimait piloter des petits avions et il a eu un accident mortel lors d'un vol.

– Serait-il possible que Dimitri soit le père de Jérôme ?

Anna le regarda interloquée.

– C'est envisageable en effet. Après si tel était le cas, elle n'hésiterait pas à le dire pour que Jérôme ait sa part d'héritage et j'imagine que le sujet serait abordé dans les lettres qu'ils s'envoyaient.

– Elle n'a pas eu beaucoup de chances avec les hommes en tout cas. Il faudra voir lors de la reconstitution avec Edmond si elle s'est absentée ou s'est retrouvée seule pendant la soirée.

OceanofPDF.com

Lundi 20 avril 2009...

Elisabeth sortit de son séjour en clinique psychiatrique une semaine après avoir attaqué Guy et sa mère. Elle ne fut pas poursuivie par la justice car Catherine avait finalement retiré sa plainte sous la pression de son fils. Ce dernier lui avait expliqué que les raisons de son agression seraient de notoriété publique et qu'on allait fouiller dans son passé, ce qui n'était pas forcément souhaitable. Après réflexion, la veuve de Dimitri l'avait écouté et avait retiré sa plainte parce qu'elle avait estimé qu'il n'était pas opportun que les journaux fassent les gros titres sur les explications de sa rivale au tribunal.

La malade restait suivie par un spécialiste et prenait un traitement qui durerait plusieurs mois. Elle avait beaucoup dormi pendant son hospitalisation. Elle se sentait mieux. Elle restait très triste. Mais consciente d'avoir touché le fond, Elisabeth avait maintenant envie de remonter la pente.

Elle s'était fixé un tas d'objectifs dans ce but. Elle se retrouvait actionnaire principale de la LMD et, si elle voulait bien déléguer la gestion courante de l'entreprise, elle entendait avoir son mot à dire sur la prise de certaines décisions, et ce, surtout, depuis qu'elle avait lu la fameuse lettre laissée à son intention par son défunt mari avant de partir se suicider dans le lac. Le contenu de ce qu'on pouvait appeler le « testament de Thomas » était des plus éloquents.

Elle jugea utile de le porter à la connaissance des autres actionnaires de la société, enfin de presque tous les actionnaires... Elle relut une nouvelle fois

la missive, même si, à force, elle la connaissait par cœur.

« Ma chère épouse,

Nous nous sommes éloignés au fil du temps et j'ai une énorme part de responsabilité dans la dégradation de notre couple. J'ai voulu t'offrir ce qu'il y avait de meilleur et ne jamais avoir à te dire : non. Pour cela, j'ai été gourmand et prêt à tout. J'ai choisi la facilité et usé de mes compétences pour obtenir de l'argent facile. En volant l'entreprise, je me volais moi-même, étant l'un des principaux actionnaires, mais je ne raisonnais qu'à court terme, et l'argent, je le voulais tout de suite et pas plus tard. Je ne pouvais pas vendre tout ou partie de mes parts étant tenu par un pacte d'actionnaires. J'avais potentiellement des millions mais ne pouvais en disposer. La frustration était trop forte, je n'ai pu résister à la tentation et j'ai détourné des fonds par le biais d'une société écran suisse fournissant des prestations fictives. Dimitri a eu des doutes en voyant notre niveau de vie augmenter. Je n'ai, en effet, pas été prudent. J'ai été grisé par cet argent et, surtout, mon sentiment d'impunité a grandi quand je me suis aperçu que personne ne voyait mes petites magouilles. J'étais heureux car je voyais que notre vie te convenait.

Je ne réalisais pas alors que, si notre richesse te plaisait, tu pouvais également être comblée avec moins de moyens. Ma dégringolade a été cuisante. Du jour au lendemain, je suis passé du statut de directeur administratif et financier bien sous tout rapport à celui de truand. Je t'ai également perdue quand tu l'as appris à cause d'une imprudence de ma part. Ceci étant dit, vu comment nous avons réduit nos dépenses, j'aurais bien été obligé de te le dire à un moment donné ou un autre. J'ai vu la déception et le dégoût dans tes yeux et cela m'a fait terriblement mal. J'étais, cependant, bien loin d'imaginer que tu finirais dans les bras de celui qui m'avait humilié plus que tout. J'avais essayé de négocier avec lui la vente partielle de mes actions pour rembourser mes détournements, ce qui m'aurait permis de m'en sortir de manière assez indolore. Il n'a pas voulu. C'était trop simple, disait-il. Il fallait que je reste et que je rembourse en payant vraiment mes malversations. Mes sentiments envers lui ont été des plus haineux et sa mort, un vrai soulagement. Enfin, pensais-je, j'étais libéré de son emprise. J'avais bien tort puisque c'est finalement après son décès que mon déshonneur fut le plus total et que j'appris qu'il m'avait fait bien pire que de m'humilier, il m'avait également volé ma femme et

s'apprêtait, semble-t-il, à divorcer pour aller vivre avec elle. Cela signifie, je suppose, que tu comptais m'annoncer notre séparation de manière imminente au moment où il est mort.

Une fois mes remboursements effectués, ton amant m'a proposé de partir de la société avec des indemnités conséquentes. J'ai trouvé sa condescendance insupportable et notre entretien s'est mal passé. J'ai même menacé de le tuer. Je voulais me débarrasser de son emprise, ne plus avoir affaire à lui, à sa complaisance et sa pitié. Je ne voulais plus lui parler. Une fois de plus, j'ai trouvé ce qu'il me proposait insuffisant. Je voulais beaucoup plus, même si la somme n'était pas dérisoire. Je lui ai demandé une nouvelle fois l'autorisation de vendre mes parts et il a refusé jugeant que le moment n'était pas approprié et qu'il fallait mieux procéder en deux temps, décorrélant ainsi mon départ de la vente. Nous nous sommes quittés sans qu'un accord ne soit trouvé, la situation bloquée.

Ma rage se transforme au fur et à mesure que j'écris. J'imagine que j'ai mérité par mon comportement inconséquent ce qui m'arrive. De toute façon, impossible de continuer ainsi avec tous les regards fixés sur moi, destitué de mon poste, quitté par ma femme et perçu comme un bandit. Cette lettre est l'aveu d'un échec cuisant. J'ai besoin de la reconnaissance des autres et de leur regard bienveillant. Je me rends compte que je ne m'en sortirai jamais. Je veux me libérer définitivement de toute cette pression.

Je tiens à te prévenir. C'est toi qui vas récupérer mes parts de la LMD. Tu vas devenir la principale actionnaire et à ce titre, tu as ton mot à dire dans les décisions qui seront prises. Je te mets en garde contre Jérôme. Dimitri et moi avons toujours pensé que ce n'est qu'un intrigant, un loup aux dents longues et qu'il ne sera jamais un dirigeant mais plutôt un commercial qui agit en fonction des montants des commissions qu'il touche chaque année. Il ne sera pas en mesure d'assurer la pérennité du groupe. Il a, je pense, l'intelligence de s'en rendre compte et essaiera de brader la société pour récupérer de l'argent. Sache que si je suis pour la vente de l'entreprise depuis longtemps, je pense qu'il faut la faire dans de bonnes conditions et du coup, accepter de rester en place pendant au moins une année pour transférer notre savoir. Tu vas être convoquée à une assemblée avec les enfants de Dimitri ainsi que Christine et Jérôme. Il va falloir voter pour désigner le nouveau président qui aura ensuite tous les pouvoirs. Vois les autres actionnaires pour contrer les plans de ce vautour.

Je t'embrasse tendrement, ton mari qui t'aime et qui regrette...

Thomas »

Elle ne ferait pas comme Catherine et n'utiliserait pas un coursier. Elle les verrait en personne et essaierait d'obtenir la majorité des votes pour contrer la candidature de Jérôme. Elle croyait à la justesse du jugement professionnel de son mari. De plus, il n'était pas le seul à lui avoir parlé de Jérôme dans des termes peu flatteurs. Dimitri lui avait déjà confié ce qu'il pensait des ambitions de son directeur commercial. Elle n'était pas surprise. Il allait maintenant falloir convaincre la famille pour avoir toutes les voix sauf celles de Christine et son fils au prochain conseil. Celui du mardi 14 avril avait été annulé suite à son agression et une nouvelle date avait été fixée : le jeudi 30 avril. Cela ne lui laissait pas beaucoup de temps pour voir tout le monde.

La seule chose qui l'embêtait était d'aller à l'encontre de Christine. Elle sentait qu'en empêchant l'ascension du directeur commercial de la LMD, elle allait perdre son amitié et que Christine serait impitoyable avec elle. En effet, la mère de Jérôme était irrationnelle lorsqu'on parlait de son fils. Elle n'admettait aucune remarque qui ne soit pas positive le concernant et n'hésitait pas à prendre ses distances avec les personnes qui émettaient des critiques. Jamais elle ne se demandait s'il y avait ou pas dans les propos qui lui étaient rapportés un fond de vérité. Elle l'avait vue se fâcher avec l'une de ses amies d'enfance parce que cette dernière avait remis en cause les méthodes de management, un peu trop musclées à son goût, dont sa nièce, commerciale à la LMD, avait fait les frais.

Christine était sa confidente et elles se disaient tout. Elisabeth avait totalement confiance en elle. C'était, par exemple, la seule personne à qui elle avait annoncé qu'elle allait s'installer avec Dimitri et que ce dernier allait divorcer. Elle n'avait jamais avoué qu'elle n'avait pas su tenir sa langue à son amant qui tenait à ce que leur relation reste secrète, mais c'était trop dur. Elle avait besoin de partager son bonheur avec celle qu'elle considérait comme une véritable amie. Elles s'invitaient pour boire le thé toutes les semaines et se racontaient leurs petites histoires. Elle était donc affectée par l'éventualité de perdre cette amie chère. Mais, elle ne voulait pas mélanger les affaires et les sentiments. Elle venait d'hériter de millions d'euros et ne pouvait pas prendre le moindre risque, même pour épargner la susceptibilité d'une amie. Elle ne laisserait pas Jérôme nuire à l'entreprise.

OceanofPDF.com

Mardi 21 avril 2009...

Elisabeth organisa, dans sa belle maison de Saint-Jorioz, un dîner avec les enfants de Dimitri et leurs conjoints. Elle ne leur expliqua pas les raisons de son invitation prétextant juste qu'elle tenait à les remercier pour leur soutien suite au décès de son conjoint. Si cela pouvait s'entendre pour les Devigne et les Brandfort qui avaient, en effet, pris de ses nouvelles, cela plongea dans un abîme de perplexité Benoît Milawitch qui n'avait rien fait de tel. Tous acceptèrent de venir, plus par curiosité que par amitié d'ailleurs. Ils ne furent pas déçus.

Elle les accueillit dans son grand salon, décoré par un architecte d'intérieur à la mode choisi par son mari. Elle se rendait compte qu'elle n'aimait pas son intérieur, trop clinquant à son goût. Depuis la mort de son époux et tout ce qu'elle avait appris sur son compte, plus elle regardait sa demeure et plus elle trouvait qu'elle était le reflet de ce qu'il était devenu sans qu'elle s'en aperçoive. C'était lui qui avait tout fait. Elle n'accordait pas autant d'importance que lui à tout cela. Elle réalisait que sa maison faisait « nouveaux riches », qu'il y avait là un étalage de signes de richesse bien trop ostentatoire. Elle avait une terrible envie de changer la décoration pour revenir à plus de sobriété.

Elisabeth ne dévoila pas son jeu tout de suite. Elle attendit que le repas soit bien avancé pour abattre ses cartes. Avant de servir le fromage, sans un mot, elle leur donna une copie de la lettre de Thomas dans une enveloppe fermée. Ils la regardèrent interrogatifs :

– Vous pouvez lire ce que je viens de vous donner. Nous devons en parler.

Après cinq bonnes minutes, les lecteurs reposèrent un à un la missive qu'ils venaient de découvrir. Ce fut Hervé Brandfort qui prit la parole en premier :

– Tu souhaites quoi ?

– Je voulais vous prévenir des inquiétudes qu'avaient Thomas et Dimitri au sujet de Jérôme avant que nous ayons à voter pour désigner le nouveau président, l'important étant que vous ayez tous les éléments en main pour que vous puissiez prendre la bonne décision...

Michel Devigne l'interrompt :

– Ok. Si on suit les conseils de Thomas, il ne faut pas que Jérôme devienne président. Pourquoi pas ? Il faut juste prendre en compte que Jérôme est le dernier des représentants des cofondateurs encore en vie travaillant dans cette société. Qui mettre à sa place ?

Le père d'Anna proposa une solution :

– Je ne l'apprécie pas particulièrement et en tant que conseil de Dimitri, ce dernier m'avait déjà fait part des doutes que, lui-même, pouvait avoir à son égard. Je ne suis donc pas surpris par le contenu de ce message. Après, on peut envisager de changer le mode de fonctionnement de la société et d'avoir un conseil d'administration avec un directeur général qui aura des pouvoirs plus réduits et de le garder sous contrôle. Du coup, il n'est pas nécessaire d'avoir un des actionnaires à ce poste, on peut embaucher quelqu'un.

Après un silence, Benoît Milawitch donna son point de vue :

– Vous vous rendez compte que dans l'esprit de Jérôme, sa nomination est acquise et que si vous la remettez en cause, nous allons avoir un vrai problème avec lui ? Il ne va pas comprendre. Qu'allez-vous lui dire ? Comment pensez-vous que Christine et lui vont prendre vos critiques ?

Personne ne jugea utile de lui répondre. Marie Brandfort regarda Elisabeth :

– Tu es prête à lui montrer la lettre de ton époux ?

– Oui, s'il n'y a pas d'autre solution. J'aimerais dans ce cas qu'Hervé raconte ce que Dimitri lui a confié et être soutenue.

Béatrice Devigne prit le temps de la réflexion :

– De toute façon, on ne va rien décider maintenant. Le conseil se tient le 30 avril, on a le temps d'y songer et, même, de se revoir. Ce qui compte est de voter en son âme et conscience. On parle de la présidence d'une société

qui représente une très grosse part de notre patrimoine, il n'est pas question de se tromper.

Tout le monde trouva la conclusion de la tante d'Anna appropriée et, on passa au fromage, sans aborder davantage le sujet.

OceanofPDF.com

Jeudi 23 avril 2009...

Jérôme ne prit pas les choses à la légère lorsque Benoît lui apprit ce qu'Elisabeth manigançait. Il se mit même très en colère. Il était impensable que la demi-folle vienne lui retirer le pouvoir immense qu'il avait acquis en deux mois suite aux décès consécutifs de Dimitri et Thomas.

– Tu te rends compte que cette femme qui sort d'une clinique psychiatrique, qui n'a aucune compétence, qui n'a même jamais travaillé, vient me mettre des bâtons dans les roues.

– Je sais. C'est bien ce qui m'a choqué et c'est pour cela que je n'ai pas pu garder cette information pour moi.

– Elle ne m'a jamais vu à l'œuvre et elle ne me laisse aucune chance parce que son mari, qui vient quand même de se suicider et qui a volé la boîte, lui a dit de se méfier de moi. Mais on marche sur la tête !

Le fils de Christine se garda cependant de donner certains renseignements au fils de Dimitri. La sensation d'injustice et de cabale qu'avait ressentie ce dernier aurait peut-être été moins aiguë s'il avait su que la LMD venait de se faire déréférencer de plusieurs grands comptes parce que Jérôme n'avait pas répondu à différents appels d'offre par négligence. La santé de la société n'était pas des plus florissantes. Il ne tenait pas à ce que cela se sache et voulait donc maîtriser sa communication. Il pensait être en mesure de redresser l'entreprise d'ici quelques mois et comptait bien ne rien dire avant que cela soit fait. S'il n'était pas nommé président au conseil de la semaine prochaine et qu'une

personne arrivait et posait un tas de questions, il ne serait pas en mesure de masquer les faits bien longtemps.

La décision à prendre était claire. Elisabeth représentait une menace et il ne la laisserait pas réduire à néant ses ambitions. Il devait la faire changer d'avis. Elle était suivie psychologiquement, sous traitement et encore très instable émotionnellement. Cela ne devrait pas être difficile de lui enlever les idées stupides qu'elle s'était mises dans la tête.

OceanofPDF.com

Samedi 25 avril 2009...

Le directeur commercial de la LMD ne perdit pas de temps en conjectures et passa rapidement à l'action. Il invita à déjeuner celle qui voulait l'empêcher d'accéder aux plus hautes responsabilités dans son entreprise. Il lui fit le grand jeu choisissant l'un des plus beaux restaurants du lac d'Annecy, *Le Clos des Sens*, situé dans les hauts de la rue Jean Mermoz à Annecy-le-Vieux. Le restaurant installé dans un chalet aux tons jaunes et gris faisait aussi office d'hôtel. Elisabeth n'était pas née de la dernière pluie. Elle accepta l'invitation sans se faire la moindre illusion sur les raisons de la générosité de son interlocuteur. Elle apprécia néanmoins le choix judicieux. Le restaurant proposait un menu végétarien dont elle avait entendu dire des merveilles.

Ils s'installèrent sur la belle terrasse pour profiter de la vue sur le lac. Jérôme attendit qu'elle commence à déguster son repas pour aborder le sujet qui le préoccupait.

– Elisabeth, tu te doutes bien que je ne t'ai pas invitée par hasard ?

– En effet, en ces temps de conseil d'administration et d'élection, j'imagine que ta démarche n'est pas totalement désintéressée.

Voyant qu'elle abordait franchement le sujet, il prit le parti de lui donner clairement sa position.

– Il semblerait que tu ne sois pas favorable à ce que je sois désigné comme prochain PDG. Je suis surpris. Je ne savais pas que tu avais pu te faire une idée de mes capacités professionnelles.

– J’ai eu l’occasion de parler de toi avec Thomas et Dimitri. Ils n’avaient pas une bonne opinion de toi. Avant de mourir, mon mari m’a laissé une lettre me mettant en garde.

– J’aimerais avoir ma chance et pouvoir te convaincre de mes compétences. Comment pourrions-nous faire ?

Jérôme prit le temps de lui expliquer son parcours, de lui faire part de sa connaissance de la société, de sa vision stratégique. Il lui fit une belle présentation avec des mots-clés comme croissance, pérennité, avenir long terme, investissement, rentabilité, ... Elle l’écouta attentivement, mais au bout d’une heure, Jérôme dut s’avouer vaincu. Elle n’adhérait pas et il n’arriverait pas à la mettre de son côté.

La situation devenait compliquée. Son avis comptait car c’était l’actionnaire principale. Il allait devoir convaincre les autres et il avait peu de temps pour cela car le conseil d’administration se tenait dans moins d’une semaine.

Samedi 25 avril 2009...

Edmond ne put finalement venir chez Anna que le samedi soir. Geoffroy lui servit de chauffeur, profitant de l'occasion, pour rejoindre sur Annecy des vieux copains qui partageaient sa passion pour les chevaux et le tiercé. Edmond l'appellerait quand il aurait fini de discuter avec Anna et Marc.

Ils s'installèrent tous les trois autour d'une table et, tout en mangeant de la nourriture chinoise qu'ils s'étaient fait livrer, dessinèrent sur une grande feuille de papier le plan de table de la funeste soirée. Leur but était de déterminer qui entourait Dimitri et avait donc eu la possibilité de l'empoisonner pendant le repas. Marc insista pour clarifier la situation :

– Tu es bien consciente, Anna, qu'il ne s'agit que d'une hypothèse de travail car rien ne prouve qu'il a été empoisonné, il a pu mourir autrement, et que, même s'il l'avait été, il aurait pu l'être par d'autres moyens que ceux alimentaires. Il y a plein de méthodes pour injecter des produits toxiques.

– Oui, je sais. Mais cela me semble le plus probable et il faut bien commencer par une piste. De plus, vu que la mort de mon grand-père a été déclarée naturelle, aucune analyse des boissons et de la nourriture n'a été faite. Nous ne saurons donc jamais exactement si quelque chose a été empoisonné ou si on lui a injecté directement le poison par exemple. Seule possibilité : faire une autopsie pour savoir s'il y a bien du poison dans le corps.

Ils prirent le temps de regarder leur schéma. Marc les interrogea :

– Quels sont les faits exactement ?

Edmond n'hésita pas un instant :

– On peut incontestablement dire que Monsieur est décédé entre 1 heure et 1 heure 15 du matin.

– Quoi d'autre ?

– Jusqu'à 20 heures, seuls Madame, Monsieur, Martha et moi étions dans la maison. Nous nous sommes déplacés dans toutes les pièces. Geoffroy était occupé dans les dépendances. Entre 20 heures et 21 heures, les invités sont arrivés. Les premiers furent les Brandfort avec leur fille cadette. Puis les Devigne, les Dupuis et Guy se présentèrent en même temps une dizaine de minutes plus tard, suivis quelques instants après par Christine et son fils ainsi que Benoît. Anna apparut en dernier. À l'exception d'Anna qui était dans la bibliothèque, seule avec son grand-père, l'assemblée s'est répartie entre le salon, la salle à manger et le vestibule. Un apéritif a été servi dans le salon.

Anna continua :

– Le dîner a commencé à 22 heures.

Marc la coupa.

– Non. On va trop vite, là. Où les invités se sont-ils installés ? Y en a-t-il eu qui se sont absentés à certains moments ?

Anna reprit la parole :

– Je suis arrivée à 21 heures, je suis passée rapidement dire bonsoir à mes parents et ma sœur dans le salon. Les Devigne au grand complet étaient avec eux. Puis j'ai salué Thomas, Elisabeth et Christine installés dans la salle à manger. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu Catherine, Guy, Jérôme ou les domestiques, mais je peux me tromper car les faits remontent à un certain temps. Je me suis éclipsée dès que j'ai pu dans la bibliothèque avec mon grand-père jusqu'au moment où Edmond est venu nous prévenir qu'il était temps de passer à table. Je ne peux pas en dire plus.

Edmond se mit alors à parler :

– Benoît s'est assis dans la salle à manger, il n'a pas bougé. Il est resté dans son coin et a bu tout seul. Dans la même pièce, les Brandfort et les Devigne ont discuté ensemble debout. Dans le salon, il y avait Thomas et sa femme ainsi que Christine et son fils. Catherine s'est déplacée de pièce en pièce, tout comme Martha et moi. Anna a été voir son grand-père dans la bibliothèque.

– Geoffroy était où ?

– Chez lui à jouer aux cartes avec des amis. Il n’a été mis au courant qu’une fois qu’il a vu les pompiers arriver pour tenter de ranimer Monsieur.

– Vous n’avez rien remarqué de spécial ou d’anormal ?

Le majordome réfléchit un instant.

– Peu de personnes se sont déplacées pendant l’apéritif. Michel a reçu un appel sur son portable et a disparu pendant cinq bonnes minutes dans le couloir pour discuter avec son interlocuteur. Guy a été chercher du champagne et des cigarettes. Elisabeth s’est absentée pour aller parler à Dimitri. Vous avez dû la voir Anna ?

– Non. Personne n’est venu.

Marc demanda au maître d’hôtel :

– Qu’est-ce qui vous fait dire qu’elle allait voir Dimitri ?

– Elle l’a dit et surtout elle m’a demandé où il se cachait.

– Elle s’est absentée combien de temps ?

– Quelques minutes. Pas très longtemps.

– C’est en effet étrange. Nous verrons ce point plus tard. Nous arrivons au dîner.

Anna raconta sa version des faits.

– Oui, je me retrouve entre Jérôme et Benoît. J’ai mon cousin en face de moi. Jérôme est parti un instant. Il m’a semblé évident qu’il allait aux toilettes sur le moment, mais je ne me rappelle pas qu’il me l’ait dit. Benoît n’a pas bougé de tout le dîner.

Le maître d’hôtel compléta les dires de la jeune femme :

– Christine est restée à sa place tout comme Michel. Les enfants n’ont pas circulé non plus.

Marc prit une feuille de papier et tenta de faire une liste de noms.

– Ok. Si on récapitule. Les suspects sont les personnes qui se sont déplacées avant et pendant le repas. Si j’ai bien compris, il s’agit de Catherine, Elisabeth, Thomas, Jérôme, Guy, Michel et vous deux...

– Oui en effet. Surtout moi en fait, car j’ai été seule avec mon grand-père un certain temps.

– Bon, à présent, voyons les mobiles...

Anna ne réfléchit pas bien longtemps avant de partager ses hypothèses.

– Catherine est toute désignée. Elle n’était pas forcément au courant du contenu du testament et pouvait prétendre à 25 % de la fortune de son mari ainsi qu’à des assurances-vie. Elle allait divorcer. Il valait donc mieux être

veuve plutôt que séparée. Elle a menacé de mort son époux devant témoin. Elisabeth n'a pas a priori de mobile évident, mais on a tous pu voir qu'elle était capable d'actes démesurés. Pourquoi ne serait-elle pas capable d'un crime passionnel ? Peut-être que Dimitri ne voulait plus vivre avec elle ou ils se sont disputés très violemment ? Thomas avait toutes les raisons de vouloir la disparition de son associé, d'une part pour prendre tout naturellement la direction de la société et avoir un niveau de vie meilleur et d'autre part, faire en sorte que le « secret » qui le liait à Dimitri disparaisse. Jérôme a contre lui sa soif du pouvoir. Les morts cumulées de Dimitri et Thomas tombent à point nommé. Jusqu'où son avidité pouvait-elle le mener ? Guy ne s'entendait pas avec son beau-père et ne savait pas que le testament avait été revu. Peut-être souhaitait-il que sa mère hérite et avoir les mains libres ? Michel avait, de par sa profession, un accès facile au poison, et avait comme mobile l'héritage. Peut-être avait-il besoin d'argent rapidement pour renflouer sa clinique ? Quant à Edmond et moi, je n'ai pas de mobile ! Cela tombe bien puisque nous sommes tous les trois à la recherche de l'assassin !

– Ceci étant dit, il faut garder à l'esprit que Benoît et Christine ont, eux aussi, toutes les raisons de tuer mon grand-père. Christine, on l'a vu avec les lettres, avait un lien passionnel avec lui et Benoît essayait sans cesse de lui soutirer de l'argent.

– Savez-vous quel est le problème de Benoît ? Pourquoi a-t-il besoin d'argent comme cela ? Je n'ai rien vu sur le sujet dans les extraits du carnet de Dimitri que nous avons.

– Je n'en sais rien non plus.

– Il n'y a pas beaucoup de possibilités : le jeu ? la drogue ? des achats compulsifs ? une maîtresse ?

Mais ni Anna, ni Edmond n'avait la réponse qu'il attendait. Le journaliste reprit la parole :

– Il va falloir découvrir quel est le secret de Benoît. Comme nous ne savons pas comment Dimitri a été tué, nous ne pouvons pas savoir à quel moment l'assassin a mis le poison. Benoît doit figurer sur la liste des coupables potentiels.

– Il y a donc huit suspects si on exclut Edmond et moi : Catherine, Elisabeth, Thomas, Jérôme, Guy, Michel, Benoît et Christine. Ça fait du monde !

OceanofPDF.com

Mardi 28 avril 2009...

Jérôme prit son bâton de pèlerin et invita à dîner les époux Bradford et Devigne trois jours après avoir vu Elisabeth. Il choisit comme lieu gastronomique le restaurant *La Ciboulette*, situé dans la cour du Pré Carré à Annecy. Ils se retrouvèrent autour d'une table ronde dans une belle salle où trônait une majestueuse glace aux contours dorés. Les hostilités commencèrent dès que l'apéritif fut servi.

– Je sais que vous avez vu Elisabeth à mon sujet dernièrement. Elle vous a mis en garde contre moi. Je souhaite avoir la possibilité de vous démontrer qu'elle a eu tort d'agir ainsi et que je suis la bonne personne pour occuper ce poste. Souhaitez-vous m'écouter ?

Ils furent bien évidemment d'accord pour l'entendre présenter son exposé, ce qu'il fit tout aussi brillamment qu'avec Elisabeth. La même chose se produisit. Au début, impressionnés par ses chiffres très positifs bien amenés, ses interlocuteurs ne furent néanmoins pas dupes bien longtemps. Derrière les belles phrases, le contenu était creux, vide. Il y avait des idées, des concepts, mais rien de bien concret. Jérôme sentit qu'il perdait pied quand leurs questions se firent plus précises sur la mise en application de ses théories. Il ne parvint pas à les promener. Il comprit rapidement que la partie était perdue et qu'ils suivraient l'avis d'Elisabeth.

Lorsqu'il sortit du restaurant, il avait une bonne vision de ce qu'il lui restait à faire. Impossible de les convaincre par des méthodes douces. Il fallait qu'Elisabeth change d'avis pour que les autres le fassent. Il allait donc devoir utiliser des biais un peu plus musclés...

OceanofPDF.com

Mercredi 29 avril 2009...

Après de longs moments d'hésitation, Anna se décida à parler avec son père. Elle savait par sa sœur, qui vivait encore au domicile familial, que ses parents avaient été invités par Jérôme et voulait savoir ce qui s'était passé. Son père et elle étaient complices et elle espérait bien arriver à le faire parler.

Elle profita de l'occasion lors d'un dîner avec ses parents qui tombait opportunément le lendemain de leur rencontre avec le directeur commercial de la LMD. Lors de la traditionnelle promenade digestive, elle se retrouva seule avec son père, Hervé Brandfort. Le temps maussade ayant découragé sa mère et sa sœur. Ils descendirent vers le lac pour marcher quelques instants sur le ponton en direction de Chavoire et longèrent le petit port avant qu'elle n'aborde le sujet qui lui tenait à cœur. Son père ne se fit pas prier pour tout lui raconter.

– Claire m'a dit que maman et toi avez été invités tous les deux au restaurant par Jérôme ?

– Oui, cela nous a amusés parce que Jérôme n'a jamais rien organisé de la sorte auparavant. Ta tante et ton oncle étaient là aussi. Il a essayé de nous convaincre de voter pour lui au prochain conseil d'administration.

– Pourquoi a-t-il fait cela ?

– Nous avons vu Elisabeth avec Benoît peu de temps avant, et Elisabeth nous a montré une lettre de Thomas la mettant en garde contre les ambitions de Jérôme. Elle ne souhaite donc pas qu'il soit nommé président.

– Benoît n'était pas invité par Jérôme.

– Non, mais cela ne nous a pas surpris très longtemps.

– Comme cela ? Jérôme a appris que vous vous étiez vus par Benoît ?

– Oui, je suis à peu près sûr que ton oncle n’a pas pu s’empêcher de lui parler. Dès qu’il boit, il ne sait pas tenir sa langue. Et puis, il a été le seul à prendre la défense de Jérôme lorsqu’Elisabeth nous a montré la lettre de son mari. Peut-être trouvait-il normal de prévenir son ami ? De toute façon, Benoît est très remonté.

– Comment ça ?

– La lecture du testament ne s’est pas aussi bien passée que ta mère, très diplomate, a bien voulu te le dire. Ta mère et ta tante ont été contentes et c’était logique car elles héritaient d’une part un peu plus importante que prévu, mais cela n’a pas été le cas pour Catherine et Benoît. Catherine n’a pas trouvé normal de ne rien avoir, à part le droit d’habiter pendant un an la maison, et elle l’a fait clairement savoir et de manière très théâtrale. Mais la tension est montée à son comble lorsque Benoît a tenu des propos d’une grossièreté assez inimaginable. Il ne s’attendait visiblement pas à avoir moins que ses sœurs et n’en revenait pas. Il n’a eu qu’un quart de l’héritage et n’a pas accepté une telle iniquité de traitement avec ses sœurs. A priori, ton grand-père a réglé certains comptes de manière posthume.

– Tu sais pourquoi il a fait cela ?

– Difficile à savoir. J’ai cru comprendre qu’il ne s’entendait pas bien avec son fils qui lui demandait sans cesse de l’argent pour jouer au poker au casino.

– Benoît a un problème avec le jeu ?

– Oui, depuis longtemps. Tu ne le savais pas ?

– Non.

– Garde cette information pour toi alors.

– Il va au casino d’Annecy ?

– Oui. Enfin, il allait. Il est interdit de jeu maintenant. Il avait de tels problèmes de dettes qu’il a demandé à être interdit volontairement, condition imposée par Dimitri pour le renflouer. Je n’en sais pas plus.

– Et Catherine ?

– Catherine ne s’attendait pas à cela. Dimitri et elle étaient sur le point de divorcer, mais elle ne pensait pas que son mari aurait pris le temps de refaire son testament juste avant de mourir. Elle a même été très surprise que cela soit le cas.

– Tu en sais des choses...

– J’étais l’avocat de ton grand-père... Il se confiait à moi. Du coup, Catherine est en train de s’organiser un séjour d’une dizaine de jours en thalasso en Suisse, je crois. Pour se remettre de toutes ses émotions.

– Elle n’est pas sincère du tout. À ton avis, le décès de Dimitri te semble purement accidentel ?

Devant l’air interrogatif de son père, elle précisa :

– Tu ne t’es jamais dit qu’il pouvait s’agir d’un meurtre ?

Hervé prit le temps de la regarder avant de répondre :

– Si, je dois avouer que l’idée m’a effleuré... Mon beau-père n’avait pas que des amis. Mais faute de preuves et vu que la thèse officielle de la mort par crise cardiaque semblait acceptée par tous, j’avoue que j’ai gardé pour moi mes supputations et que je n’ai pas été plus loin. J’ai trouvé que sa mort tombait très bien pour certaines personnes comme Catherine ou Benoît pour ne citer qu’eux.

– Tu penses à d’autres personnes ?

– Oui, évidemment. Thomas par exemple. Lorsque nous avons reçu le courrier de Catherine, j’avoue que j’ai été sidéré.

– Tu ne savais pas ?

– Si. Dimitri m’en avait parlé même si je n’avais pas la preuve de ce qu’il m’avait dit, mais je n’aurais jamais pensé qu’il écrirait cela dans un carnet de bord ou un journal, appelle cela comme tu veux. Il fallait vraiment qu’il ne se sente pas en sécurité pour faire ça.

Anna faillit lui parler des documents qu’elle avait récupérés et elle se força à garder le silence. Elle avait confiance dans son père et ne le pensait pas coupable de quoi que ce soit, cependant elle n’aurait jamais imaginé une quelconque personne de sa famille capable de faire du mal à une mouche. Elle avait surtout peur qu’il parle à sa mère et que celle-ci discute par exemple avec Béatrice Devigne avec laquelle elle s’entendait bien. Or, moins ils seraient nombreux à savoir et mieux cela serait. Elle repartit chez elle, très pensive...

Mercredi 29 avril 2009...

Elisabeth se sentait nettement mieux depuis qu'elle avait montré la lettre de Thomas, la semaine précédente. Elle avait un poids en moins sur les épaules. Elle avait fait ce qu'elle avait à faire et avait sa conscience en paix. Elle avait toujours pensé que Jérôme était un petit morveux et savoir que ce ne serait sûrement pas lui qui allait diriger la société qui représentait la quasi-totalité de sa fortune lui faisait du bien.

Elle éteignit sa lumière à minuit ce soir-là. Elle n'avait pas l'habitude de se coucher si tard mais elle était surexcitée. Le lendemain matin, le conseil de la LMD se tenait. Elle n'avait finalement pas revu les autres actionnaires et chacun allait décider de voter en son âme et conscience. Rien n'était encore joué...

Elle se réveilla en sursaut une heure et demie plus tard. Il lui semblait avoir entendu quelque chose. Peut-être avait-elle rêvé ? En tout cas, le bruit ressemblait à du verre brisé.

Elle n'imaginait alors pas un instant qu'une forme toute de noir vêtue, le visage masqué, évoluait dans son salon, lentement, en essayant d'être la plus silencieuse possible. L'intrus pesta. Le bibelot, qu'il n'avait pas vu dans le noir, avait fait beaucoup de bruit en tombant. Pourvu qu'Elisabeth ne se soit pas réveillée. Elle serait sur ses gardes sinon. L'ombre sortit de sa poche un poignard et s'approcha tout doucement des escaliers.

Elisabeth entendit les escaliers en bois grincer. Maintenant elle était sûre que quelqu'un avait réussi à pénétrer dans sa maison. Apeurée, elle alluma la lumière dans sa chambre, mit son peignoir et sortit de son lit à la

recherche d'un objet qu'elle pourrait utiliser pour se défendre. Elle réalisa que son téléphone portable était dans la salle à manger donc en bas et que le téléphone fixe se trouvait dans le couloir. Impossible d'appeler la police. Elle pensa immédiatement à des cambrioleurs. Elle se dirigea vers la porte de sa chambre tenant dans sa main un pied de chandelier. Elle sortit dans le couloir et chercha à tâtons l'interrupteur. Elle ne bougerait pas tant qu'il n'y aurait pas de la lumière. Elle n'eut pas le temps de le trouver.

L'individu la prit de court. À peine avait-elle mis un pied hors de la pièce qu'il se jeta sur elle et la désarma. Elle réussit à se dégager et essaya de retourner dans sa chambre pour s'y enfermer. Impossible de refermer sa porte, l'homme était trop fort. Il entra dans la pièce et l'attrapa par derrière. Son poignard se retrouva collé sur son cou. Elisabeth crut sa dernière heure arrivée :

– Prenez ce que vous voulez et partez...

– Je ne suis pas venu vous voler...

L'homme mit son bras autour de sa gorge. Elle avait terriblement peur, elle articula avec difficulté :

– Vous m'étranglez... Que voulez-vous ?

– Ceci est un avertissement. Partez d'ici, de cette région et ne vous occupez pas de ce qui ne vous regarde pas. On ne vous aime pas ici. Si vous restez, il va vous arriver malheur...

– Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

La voix se fit menaçante :

– Vous ne comprenez pas ce que je vous dis...

– Si. Si.

Même si elle était effrayée, Elisabeth eut un déclic et se mit à réfléchir. La voix était étouffée certes, mais elle l'avait déjà entendue quelque part. Son timbre était très grave, presque caverneux et elle ne connaissait personne parlant comme cela. Son agresseur devait chercher à transformer sa façon de parler. Difficile, dans ces conditions, de l'identifier. Elle se força à oublier sa peur pour se concentrer et y associer rapidement un nom.

Elle était aussi très en colère. Elle devait absolument savoir qui se permettait de rentrer chez elle pour proférer des menaces et lui mettre un poignard sous la gorge. Il fallait donc qu'elle saisisse une opportunité pour lui enlever son masque.

Le moment arriva vite. Des bruits retentirent dans la maison, comme des grattements. Autant elle réussit à les identifier immédiatement – il s’agit de son chat qui faisait ses griffes sur le canapé en cuir, activité prohibée en temps normal –, autant l’individu masqué qui la menaçait chercha à comprendre. Elle profita de son bref moment d’inattention pour tenter de le désarmer. Elle se débattit et attrapa le bras de son agresseur pour qu’il lâche son arme. Elle tordit violemment son poignet. L’homme ne s’attendait visiblement pas à une telle réaction de sa part. Il poussa un cri de douleur quand elle en profita pour mordre au sang son avant-bras, ce qui lui fit lâcher son couteau qui tomba au sol.

Elisabeth donna un coup de pied dedans et le poignard glissa sur le parquet à quelques mètres de là. Elle serra les lèvres pour ne pas hurler. Elle était pied nu et sa plante de pied avait touché la partie tranchante de l’arme. Son pied était maintenant entaillé. Elle sentit la violence monter en elle. Elle donna un coup de genou dans l’entrejambe de l’inconnu qui se plia sous le coup de la douleur. L’homme n’apprécia pas son agression et se fâcha. Il se redressa très vite et lui asséna une énorme claque qui la projeta contre le mur. À moitié assommée, elle se laissa glisser au sol. L’individu commit l’erreur de se ruer sur elle. Elle réussit à l’empoigner et ils roulèrent tous les deux pour atterrir à côté de l’arme qu’Elisabeth saisit à pleine main pour la coller sur le cou de son adversaire qui se retrouva plaqué au sol et immobilisé. De sa main libre, elle arracha son masque. Avec stupeur, elle reconnut le visage de Jérôme. Elle écarquilla les yeux et, incrédule, secoua la tête.

Ce dernier ne perdit pas pour autant son sang-froid et son sens de la repartie :

- Je te tuerai si tu continues à t’occuper de ce qui ne te regarde pas.
- De quoi parles-tu ?
- Pourquoi es-tu en train de manœuvrer toute la famille Milawitch pour qu’elle ne me choisisse pas comme président ?
- Ne me dis pas que tu es en train de me menacer et que tu m’as frappée pour cela ???

Elle dut se rendre à l’évidence. Jérôme était fou. Il avait appris, Dieu sait comment, qu’elle avait vu la famille et qu’elle leur avait conseillé de ne pas l’élire et il n’avait pas accepté qu’elle lui mette des bâtons dans les roues. Elle se rappela de ce qu’avait dit Benoît et que personne n’avait écouté : «

Vous vous rendez compte que dans l'esprit de Jérôme, sa nomination est acquise et que si vous la remettez en cause, nous allons avoir un vrai problème avec lui ? Il ne va pas comprendre. »

Il n'imaginait pas si bien dire. L'attitude du fils de Christine était complètement disproportionnée. Elle décida de le remettre à sa place pour qu'il se reprenne :

– Je fais ce que je veux, je suis l'une des principales actionnaires et j'ai un droit de regard sur la bonne gestion de cette société. Je ne pense pas que ta tactique soit la bonne. Ressaisis-toi ! Tes ambitions démesurées te perdent ! Tu es fou !

Il hurla, entrant dans une rage terrible :

– Ne dis pas que je suis fou ! Je te l'interdis !

Il profita qu'Elisabeth avait relâché, sans s'en rendre compte, sa pression sur lui, pour saisir à pleine main la lame du poignard. Il se coupa profondément la paume. Du sang jaillit instantanément. Il n'en eut cure tant il était hors de lui. Comment pouvait-elle penser qu'il était fou ! Il était, au contraire, très intelligent et rationnel. C'était elle qui avait un problème et pas lui. Elisabeth ne put résister et laissa l'arme lui échapper. Jérôme se libéra d'un coup sec de son emprise mais ses doigts pleins de sang glissèrent sur le manche. Elle tenta de reprendre le couteau. Elle se redressa mais son pied lui faisait atrocement mal et elle n'alla pas assez vite. Son agresseur n'hésita pas, voyant qu'elle était en position de faiblesse, il lui attrapa les jambes, la fit chuter par terre et la frappa plusieurs fois au visage et au ventre avec sa main libre et ses pieds. Il ne se maîtrisait plus. Il s'acharna sur elle et lui hurla que si elle dévoilait à quiconque sa présence à son domicile ce soir, il la tuerait. Elle n'eut pas la force de réagir et se laissa sombrer petit à petit dans l'inconscience.

Une fois qu'il eut la certitude qu'elle ne réagirait pas avant un bon moment, Jérôme récupéra son couteau et prit le temps de l'essuyer avec un kleenex. Sans un regard pour sa victime, il éteignit la lumière du couloir et sortit de sa maison aussi discrètement qu'il y était entré.

Jeudi 30 avril 2009...

Le lendemain matin, la femme de ménage d'Elisabeth découvrit sa patronne, allongée sur le sol du couloir du premier étage, inanimée et baignant dans son sang. Complètement paniquée, elle appela le Samu et la gendarmerie. Elisabeth fut immédiatement emmenée aux urgences pour y subir des radios et avoir des points de suture. On put constater qu'elle avait de nombreuses blessures et hématomes. Dès que son état le permit, elle fut interrogée. Elle refusa de dire quoi que ce soit. Jérôme lui avait fait terriblement peur et elle ne souhaitait pas avoir à faire de nouveau à lui. Elle refusa donc de porter plainte et ne donna pas son nom.

La veuve de Thomas n'avait personne à qui se confier. Sa fidèle amie était la mère de son agresseur, elle savait pertinemment que ce n'était pas la personne à qui parler. À qui faire confiance ?

Anna fut mise au courant par Marc qui avait des antennes un peu partout que ce soit dans les hôpitaux ou les forces de l'ordre.

– Elle ne veut pas dire qui l'a attaquée. Cela me paraît important que nous le sachions, non ?

– Tu veux quoi ?

Anna et Marc se tutoyait maintenant.

– Que j'y aille comme une fleur et que je la fasse parler ?

– Oui, quelque chose dans ce genre-là.

– Nous ne sommes pas intimes. C'est quelqu'un que je croise quelques fois dans l'année lors de dîners de famille. Elle ne va pas accepter de me parler comme ça.

– Oui, je sais, mais je fais confiance à ton esprit de persuasion...

La jeune femme ne perdit pas de temps. Elle acheta des fleurs et se rendit à l'hôpital. Anna préférait aller la voir là-bas plutôt que chez elle, cela lui semblait plus crédible. Elle la trouva le visage tuméfié, une perfusion au bras, salement amochée. Elle avait l'air complètement anéantie. Peut-être que les médicaments y étaient pour quelque chose, mais elle avait subi un vrai traumatisme et après les moments douloureux qu'elle venait de traverser avec la mort de son amant et de son époux, cela faisait beaucoup. La petite fille de Dimitri fut étonnée que personne ne soit là pour tenir compagnie à la malade, même si finalement cela l'arrangeait. La jeune femme demanda un vase pour y disposer son bouquet et prit des nouvelles de la blessée.

– Je me suis permis de venir te voir dès que j'ai appris que tu avais subi une agression. Quand je te vois, je constate, qu'en effet, ce n'est pas anodin.

Elisabeth avait du mal à parler, mais elle s'appliqua lentement :

– Comment l'as-tu su ?

– Je connais du monde.

Elle mentit.

– Des anciens copains de classe bien informés. Ce n'est pas le plus important. L'important c'est toi. Que s'est-il passé ? Ce sont des voleurs ?

– Une personne a fait cela. Ce n'était pas pour me voler. Rien n'a été dérobé, mais bien pour m'intimider. Je gêne, Anna. On veut que je parte.

– Qui veut cela ? Qui a intérêt à ce que tu partes ?

La victime s'effondra en larmes.

– Je ne peux pas te le dire. Si je te le dis, j'aurai des représailles.

– Mais tu ne peux pas rester sous l'emprise de quelqu'un sans rien faire. Il faut aller porter plainte, te défendre.

– Tu sais comment cela marche. Ils vont l'arrêter puis il sera rapidement remis en liberté et il s'en prendra à moi. J'ai la trouille tu comprends.

Elle prit le temps de se moucher, puis continua :

– Je n'ai pas d'ami ici. Plus rien qui me retienne. Je peux partir finalement. Je ne manquerai à personne.

– Tu t'entends bien avec Christine, non ?

Sa phrase provoqua un torrent de larmes et de reniflements impossibles à maîtriser. Anna sentit qu'elle était proche de savoir la vérité. Elle lui caressa doucement la main et chuchota :

– Elisabeth, tu ne peux pas garder cela pour toi. C’est trop dur. Il faut que tu te confies. Que se passe-t-il ?

La blessée laissa s’échapper un gémissement. Elle aurait voulu tout garder pour elle et ne savait plus à qui faire confiance, mais elle avait tant besoin de se confier. Anna était gentille et c’était la seule à avoir fait le déplacement. Elle ne résista pas :

– C’est son fils qui m’a fait cela... Son fils...

Anna prit le temps de digérer la nouvelle. Son fils... Donc Jérôme... Évidemment, cela compliquait les choses. Difficile d’aller voir sa mère pour lui confier son désarroi et compliqué aussi d’accuser son fils de l’avoir battue et menacée.

– Pourquoi s’en est-il pris à toi ?

Elle hésita. Elle avait peur mais en même temps la tentation de partager son drame avec quelqu’un était forte, et puis Anna inspirait la confiance.

– J’ai en effet besoin de parler et je ne sais pas à qui faire confiance. Anna, si je te raconte ce qui s’est passé, il faut que tu me promettes de garder le silence.

– Je ne ferai rien sans ton accord Elisabeth.

– Il est venu me faire peur chez moi. Il a su que je ne voulais pas qu’il soit président de la LMD et il ne le supporte pas. Il veut que je change d’avis. Je n’aurai jamais cru qu’il en arriverait là. Il m’a d’abord invitée dans un excellent restaurant pour me sonder et quand il a vu que j’étais décidée, il a voulu m’effrayer. Comme j’ai résisté, nous nous sommes battus. Il aurait pu me tuer. Il est complètement fou.

– Tu sais pourquoi avoir ce poste était fondamental à ce point pour lui ?

– Non. Peut-être nous cache-t-il des choses ? Peut-être la folie des grandeurs lui est montée à la tête ?

– Il faut que tu portes plainte et qu’on l’emprisonne pour ce qu’il a fait.

– Non, Anna. Il a été clair. Si je le dénonce, il reviendra. La police ne pourra pas me protéger *ad-vitam aeternam*. Il sera libéré, attendra son heure et se vengera. Je ne veux pas vivre dans la peur.

– Il continuera à te faire peur dans tous les cas. N’imagine pas un instant qu’il cesse de te harceler maintenant qu’il t’a sous son emprise. À chaque fois que tu ne feras pas exactement ce qu’il veut, il recommencera à te menacer. Tu es l’actionnaire principale de la société, mais c’est lui qui aura les pleins pouvoirs. Tu ne pourras rien faire pour l’en empêcher. Cela ne

sera pas tenable longtemps. Tu ne peux pas vivre dans la crainte. Il faut qu'il soit jugé et que tu ne sois plus sous sa coupe. Que comptes-tu faire ? T'enfuir ?

– Non. J'imagine que je vais être obligée de le laisser à la tête de la LMD si je veux être tranquille...

Les deux femmes parlèrent pendant une bonne heure, cherchant à se convaincre mutuellement du bien-fondé de leur position. Anna eut finalement gain de cause et Elisabeth accepta en fin de journée de porter plainte.

OceanofPDF.com

Vendredi 1er mai 2009...

Évidemment le conseil d'administration ne put se tenir le jeudi comme prévu, d'une part parce que Elisabeth n'était pas en état d'y participer et d'autre part, parce que celui qui devait l'animer, Jérôme, avait disparu dans la nature.

Le jeudi soir, une fois la plainte d'Elisabeth enregistrée, la police et la gendarmerie d'Annecy commencèrent à rechercher Jérôme. Ils visitèrent son appartement, puis allèrent à la LMD, et rendirent visite à sa mère. Impossible de le localiser. Son portable ne répondait pas et il n'avait appelé personne. Ce fut finalement la police qui le retrouva à quelques pas de la vieille ville vers 6 heures du matin. Jérôme n'avait pas l'habitude de se saouler. Il était dans un état de panique totale. Il avait bien conscience que sa victime parlerait à un moment ou à un autre et qu'il allait devoir s'expliquer. Il réalisait pleinement que son avenir professionnel était gravement compromis. Il ne savait pas quoi faire. Il se cacha une bonne partie de la journée du jeudi dans des bars de la rue Saint-Claire. Au cours de la nuit suivante, il se fit mettre à la porte tant il était ivre. Lorsqu'il buvait de trop, il était intenable et bruyant. Il échoua derrière l'IBIS de la rue de la gare, dans le sous-sol d'un parking sous-terrain où il s'endormit à même le sol dans ses vomissures. Il fut immédiatement mis en état d'arrestation malgré ses virulentes dénégations. La police ne douta pas un instant de la parole d'Elisabeth lorsqu'elle constata que la paume de la main de Jérôme était profondément entaillée et que le présumé coupable n'était ni

en mesure de fournir une explication sur l'origine de sa blessure, ni un alibi pour la nuit du mercredi au jeudi.

OceanofPDF.com

Lundi 4 mai 2009...

Une confrontation entre Elisabeth et Jérôme fut rapidement organisée. Jérôme ne put longtemps nier les faits. Son sang et des cheveux retrouvés sur place ainsi que des fibres de ses vêtements furent soumis aux tests ADN et ces analyses livrèrent des résultats accablants. En revanche, vu qu'il portait des gants, aucune de ses empreintes ne fut trouvée sur les lieux. Le poignard et ses gants restèrent également introuvables.

Jeudi 7 mai 2009...

L'article sortit dans l'*Essor Savoyard* du jeudi 7 mai. La Une titrait : « Qui est aux manettes de la LMD ? L'entreprise est-elle en danger faute de dirigeants ? ». Le papier fit grand bruit et provoqua la fureur d'Anna qui s'en prit violemment à Marc, l'accusant d'être à l'origine des fuites. Elle avait débarqué chez lui sans prévenir après son travail. Le journaliste habitait dans un bel appartement de trois pièces, récent, le long du Thiou. Il vivait au dernier étage d'un immeuble blanc de cinq étages, et sa terrasse, très fleurie, donnait sur la rivière et les arbres. Le cadre était magnifique et très calme. La décoration de l'appartement était sobre. Marc possédait peu de meubles et d'affaires.

Anna ne prit pas le temps de s'attarder sur le lieu de vie de celui, qu'elle considérait, encore il y a quelques heures, comme une personne susceptible de devenir un ami, et pourquoi pas plus si affinités. Pour le moment, elle était proche de l'hystérie et n'arrivait pas à prendre du recul.

– Mais enfin, Marc, comment peux-tu oser nier ? Personne à l'extérieur de la famille n'est au courant de tout cela. Je t'ai fait confiance et tu m'as trahie !

Le journaliste répéta pour la dixième fois lentement.

– Non, Anna. Je te promets que je n'y suis pour rien.

Mais rien ne calmait la petite-fille de Dimitri. Anna prit l'*Essor Savoyard* du jour et lut à haute voix :

– « ... Après la mort par arrêt cardiaque de Dimitri Milawitch le PDG de la société, le suicide de Thomas Dupuis, directeur administratif et financier,

et l'arrestation de Jérôme Clément, directeur commercial, suspecté d'avoir agressé la veuve de Thomas Dupuis, il n'est peut-être pas inutile de se demander qui dirige la LMD, l'un des plus gros employeurs de la région... » Trois lignes plus tard, on peut lire « ...Quant à la veuve Dupuis qui détient maintenant une part considérable de l'entreprise, elle vient de sortir d'une clinique psychiatrique... »

Marc tenta de lui expliquer ce qui avait pu se passer.

– Anna, il n'y a pas que moi qui ai des informateurs dans différents milieux. C'est peut-être un autre membre de la famille qui a lâché de l'information ou un policier. Je vais évidemment me renseigner, mais je te le répète, ce n'est pas moi.

– Pourquoi faire ? Qui aurait intérêt à raconter nos affaires de famille et à mettre en danger la société ? Et puis, ce n'est pas tout. L'article continue...

Marc la coupa, tentant d'arrêter son flux de paroles... Sans succès...

– J'ai lu l'article Anna. Je te rappelle que c'est même moi qui t'ai appelée pour te prévenir.

Elle ne fit même pas semblant de l'écouter. Elle continua à lire.

– « L'un des membres de la célèbre famille est inquiet et nous confie : « Je veux libérer ma conscience. Je pense que la mort de Dimitri n'est pas naturelle et qu'il est mort empoisonné. Mais, plus important encore, je pense savoir qui l'a tué. Nous avons dans la famille un médecin, et il a été mis en cause dans une affaire de trafic de médicaments fin de l'année dernière. Des médicaments qui pourraient parfaitement provoquer la mort par arrêt cardiaque. L'affaire a finalement été classée faute de preuves, mais différents médicaments potentiellement dangereux ont bel et bien disparu. » Quand on demande à cette personne, pourquoi ce docteur aurait eu intérêt à ce que le fondateur principal de la LMD meure, il répond : « il a dû avoir peur que Dimitri Milawitch ne parle. Dimitri lui avait dit qu'il n'aurait pas de seconde chance. » C'est alors qu'il ajoute : « Dimitri connaissait son secret. Lorsque ce médecin débuta, il lui a mal diagnostiqué une maladie et il a failli en mourir à cause d'un traitement inapproprié. Il a accepté de ne pas porter plainte vu que ce jeune homme était déjà très proche de la famille, mais Dimitri lui a promis de ne pas le rater s'il était à nouveau compromis dans un autre scandale. » Dimitri s'apprêtait-il à livrer son secret afin de salir la réputation du médecin et celui-ci a-t-il eu peur ?

Difficile de le savoir. De plus les faits sont prescrits au bout de dix ans et ce délai est largement dépassé... »

– Nous voilà avec un nouveau suspect ! Je n'étais pas au courant pour ton oncle. Tu le savais ?

– Non. Cela a dû se passer lorsque j'étais petite. C'est vrai que Michel est le suspect idéal. Il a accès au poison facilement, il connaît les doses à donner et maintenant nous avons un mobile...

– En tout cas, je te répète que ce n'est pas moi qui ai organisé la fuite.

– Tu n'aurais pas donné un tuyau à l'un de tes amis en lui disant de fourrer son nez là où tu ne pouvais pas mettre le tien ? Tu ne cherches pas le scoop à tout prix ?

Marc la contempla longuement et lui demanda doucement.

– Tu t'es déjà demandé comment j'ai atterri ici ?

Sa question, un peu incongrue, la détendit et sentant qu'elle n'était pas anodine, elle prit le temps de se poser avant de lui répondre. Elle le fixa un moment.

– Oui. En effet. Je t'avoue que la question m'a effleurée...

– Je ne suis pas là pour faire des scoops, crois-moi. Allons marcher un peu.

Ils se dirigèrent vers l'esplanade du Thiou, une promenade au milieu de la verdure. Marc semblait réfléchir profondément et son visage tendu montrait à quel point ses pensées étaient sombres. Anna ne le pressa pas. Elle attendit patiemment qu'il se décide à parler. Leurs pas les amenèrent à proximité d'enfants bruyants, en joie, qui jouaient dans une aire de jeu. Il prit la parole doucement, sans la regarder, le regard rivé sur les enfants :

– Tu partages avec moi tes secrets de famille. Je pense que nous nous connaissons maintenant suffisamment pour que je fasse de même.

Il s'interrompit un bref instant avant de reprendre le cours de son récit.

– J'ai poursuivi une carrière journalistique assez mouvementée. J'ai eu la chance d'obtenir un scoop en tant que free-lance alors que je venais de débiter, il y a dix ans. J'ai eu accès à une information privilégiée dans le milieu politique grâce à une indiscretion d'un de mes amis et j'ai sorti un article qui a fait beaucoup de bruit à l'époque et qui a été acheté par *Le Point*. De plus, ma famille connaissait le milieu des médias et m'a permis de rencontrer du monde. J'ai pu rapidement accéder à un poste de reporter de guerre. J'étais célibataire, phobique de l'engagement et j'ai pris tous les

risques. J'ai arrêté net mes reportages lorsque je me suis retrouvé sur un champ de bataille en Irak. J'y ai perdu mon meilleur ami, reporter freelance comme moi, avec qui je partais souvent en reportage. D'un seul coup, cela m'a fait prendre conscience que je risquais de mourir à tout moment et j'ai eu peur, terriblement peur. Il ne m'était plus possible de continuer. Je suis donc rentré en France et j'ai continué à être journaliste, j'ai juste choisi de faire des investigations dans la métropole. Il fallait que je bouge, que j'aille sur le terrain, même si c'était plus tranquille. C'est là que j'ai rencontré Lisa, ma femme. J'étais fou d'elle. Elle m'a quitté trois ans plus tard après une fausse couche qui aurait pu très mal tourner. J'étais une fois de plus en vadrouille et lorsque cela est arrivé, elle n'a pas réussi à me joindre. Je suis rentré le lendemain, comme une fleur, alors qu'elle était entre la vie et la mort à l'hôpital. Quelques semaines plus tard, elle m'a gentiment expliqué qu'elle ne se voyait pas élever notre futur enfant, seule, et qu'elle ne voulait pas vivre avec un fantôme. Elle est partie en voiture suite à une très violente dispute et elle a eu un accident, grave, très grave, puisqu'elle est restée dans le coma avant de mourir quelques jours plus tard. J'ai très mal vécu son décès et je me suis senti horriblement coupable. Mon comportement n'était pas rationnel. Je comprenais son point de vue. Comment pouvais-je souhaiter construire une famille, avoir une femme et des enfants si je n'étais jamais là ? Mais je voulais tout à l'époque. Je n'étais pas dans le compromis. Je lui disais que plus tard, nous aurions le temps, que j'avais envie de profiter encore un peu avant de prendre un job sédentaire. Me projeter dans le futur et ne pas profiter du moment présent m'a tout fait perdre. J'ai fait une terrible dépression et j'ai eu une vraie remise en cause de mes valeurs et priorités. J'ai finalement décidé d'arrêter d'être dans l'hyperactivité et la fuite en avant, pour continuer mon métier de journaliste indépendant mais en m'installant dans une région où j'avais de la famille. À ce moment-là, j'ai eu la chance, si l'on peut parler de chance, de toucher un héritage important avec des biens patrimoniaux qui me permettent d'être à l'abri du besoin. Je travaille à mon rythme pour plusieurs journaux de la région d'Annecy et d'Aix-Les-Bains, me suis reconstruit petit à petit, et grâce aux relations de ma famille établie ici depuis plusieurs générations, j'ai un bon réseau d'information. Je vivote et je privilégie ma vie personnelle, ma santé, mon épanouissement. Je ne suis donc pas du tout dans une dynamique d'obtention de scoop.

– Je suis désolée. Je comprends que tu aies hésité avant d’accepter de m’aider.

– Anna, ma famille a une dette envers la tienne. Je le sais depuis toujours.

– Pardon ?

– Sais-tu qui est mon père ?

– Non. C’est quelqu’un que je connais ?

– Je suis un enfant illégitime.

– Pardon ?

– Mon père est Edmond.

– Edmond !!!

– Oui, Edmond.

– Ton grand-père m’a suivi et aidé pendant toute ma scolarité. Il a payé mes études, a fait en sorte que j’ai tout ce dont j’avais besoin.

– Pourquoi a-t-il fait cela ?

– Ma mère est la sœur de Dimitri.

Anna le regarda bouche bée. Ainsi son grand-père avait une sœur. Première nouvelle. Il n’en avait jamais parlé. Marc ne sembla pas surpris de la voir effarée.

– Je ne suis pas étonné que tu ne sois pas au courant. Dimitri avait une jeune sœur de douze ans sa cadette. Elle était en froid avec ses parents car elle était très idéaliste et n’avait pas supporté d’apprendre comment son père s’était enrichi pendant la seconde guerre mondiale. J’imagine que tu es évidemment au courant ?

La jeune femme avait l’impression que le journaliste parlait d’une famille qu’elle ne connaissait pas. Elle secoua la tête incrédule.

– Non. Je ne suis pas au courant.

– Ah...

– Dis-moi.

– Je ne sais pas finalement si c’est à moi de te raconter tout cela.

– Si ! Si ! Tu en as trop dit maintenant. Je veux savoir. Raconte-moi toute l’histoire.

1933-2009

« Nous sommes au début du xx^e siècle. Les parents de Dimitri sont des réfugiés des pays baltes, je ne sais pas d'où précisément et cela a peu d'importance. Ils sont victimes de persécution par la monarchie en place. Ils arrivent en Suisse en 1933. Le père de Dimitri vient d'une famille d'aristocrates argentés qui a eu la bonne idée de mettre sa fortune en lieu sûr. Il récupère tous ses biens et, avec sa femme, s'installe dans de bonnes conditions à Genève. Impossible pour Ivan – le père de Dimitri – d'être inactif. Il prend des parts dans une banque d'affaires et s'enrichit. La mère de Dimitri – Magda – manque de perdre la vie en donnant naissance à son fils Dimitri un an plus tard. Il lui est désormais interdit d'avoir d'autres enfants car elle risquerait de mourir pendant l'accouchement. La seconde guerre mondiale arrive alors. Ivan a trente-trois ans en 1942 et aucun scrupule. Il est déjà très riche mais cela ne lui suffit pas. D'origine orthodoxe, la situation dramatique des juifs qu'il connaît parfaitement le laisse de marbre. Il décide de faire des affaires avec les Allemands. Il n' imagine pas un instant qu'ils puissent perdre la guerre. Il devient l'un des plus gros grossistes de l'armée, lui fournissant des pièces détachées et des vivres. À la fin de la guerre, il ne sera pas inquiété car il a su mener intelligemment son trafic et son nom n'apparaît nulle part. Certaines personnes influentes en Suisse resteront discrètes à son sujet et il peut bénéficier de son immense fortune tranquillement. En 1946, sa femme tombe enceinte. Cette grossesse n'est évidemment pas désirée tant elle met en danger la jeune femme. Emma vient au monde dans d'atroces conditions

et Magda meurt quelques jours après l'accouchement. Ivan vit très mal la situation et fuit ses responsabilités familiales. Peu de temps après, il part en Amérique du Sud, en Argentine si mes souvenirs sont bons, et laisse ses enfants dans une famille d'accueil pour la petite et dans un pensionnat huppé pour Dimitri. Il meurt en 1955 d'une maladie tropicale sans avoir revu sa famille. Emma apprend, je ne sais comment, que son père est un profiteur de guerre. Elle est révoltée et ne veut rien avoir à faire avec l'argent paternel. Elle part de leur maison de Genève et s'installe à Annecy dès ses vingt-et-un ans. Elle se dit peintre et sculpteur et se débat dans des difficultés financières importantes. Dimitri et sa sœur sont très proches. Dimitri a toujours été très paternaliste à son égard et s'en est toujours occupé avec beaucoup d'affection. Il la rejoint un an plus tard en 1968 avec femme et enfants et s'installe dans la maison actuelle de Chavoire. Il ne supporte pas de savoir que sa sœur est dans le besoin alors qu'il vit dans l'opulence car, contrairement à Emma, il n'a pas refusé son héritage, estimant qu'il n'était en rien responsable des choix qu'avait fait son père.

L'histoire suit alors son cours. Dimitri embauche Edmond en 1975. Emma s'installe à Chavoire en 1976. Elle est déjà très malade et mais ne le dit à personne. Son frère respecte son secret, même s'il se doute que quelque chose ne va pas. Il paie des frais médicaux exorbitants et il sait bien que si Emma accepte de vivre avec lui, c'est parce qu'elle estime que c'est une nécessité. Emma et Edmond tombent amoureux et je suis l'enfant de leurs amours secrets. Avant que sa grossesse ne devienne trop visible, ma mère est partie s'installer avec Edmond à quelques kilomètres d'ici. Cela explique pourquoi tu n'as jamais entendu parler de tout cela, j'imagine. »

Anna le regarda bouleversée par tout ce qu'il venait de lui confier.

– Mon Dieu, nous avons un lien de famille alors ?

– Oui, en effet. Ma mère est ta grande tante et ton grand-père mon oncle. Nous sommes donc cousin.

– Mon Dieu... Mon Dieu...

– Oui, je me doute que c'est un choc...

Il n'imaginait pas à quel point ! Dire que sa meilleure amie lui avait suggéré de passer du bon temps avec lui et qu'elle avait trouvé que l'idée n'était pas si mauvaise que cela... Elle ne se sentait pas très bien tout à coup. Pressentant sa réponse, elle lui demanda quand même :

– Qu'est devenue ta mère ?

– Elle est morte peu de temps après ma naissance. Elle a demandé à Edmond de ne jamais révéler qu'elle était ma mère. Elle ne voulait pas que j'appartienne à la famille Milawitch. Elle était obsédée par cela. Je n'ai su cette histoire que parce que j'ai fait des recherches sans rien dire à personne.

– Je comprends maintenant pourquoi Edmond était si bizarre le jour où tu es venu.

– Oui, nous avons tacitement respecté le pacte qu'il a passé avec Emma. Mais Dimitri m'a tellement aidé en mémoire de sa sœur que j'ai à cœur de retrouver son meurtrier. Je peux te le dire, je n'ai pas eu le fameux héritage dont je t'ai parlé. C'est lui qui m'a donné de l'argent pour que je puisse m'installer ici et ne manquer de rien...

La voix de Marc se brisa. Il était très ému. Parler de tout cela avait ravivé de vieux souvenirs douloureux. Il se moucha. Reprenant ses esprits, il poursuivit :

– Je n'ai donc aucun intérêt à faire du mal à ta famille ou à trahir la petite-fille de mon bienfaiteur. Tu me crois ?

Oui, elle le croyait. Évidemment. Alors maintenant, il s'agissait de savoir qui avait communiqué au journal ces informations et dans quel but. Il fallait aussi que Marc vérifie si cette histoire de disparition de poisons était vraie.

Vendredi 8 mai 2009...

Face à tant d'agitation, Catherine jugea opportun de partir en thalasso un peu plus tôt que prévu. Autant, en temps normal, elle aimait être le centre des attentions, autant, dans la situation présente, voir les journalistes fouiner partout dans le linge sale de la famille ne lui plaisait pas du tout. Elle aimait les personnes complaisantes et elle ne voyait que des vautours à la recherche d'un scoop. Elle quitta donc le navire pour quinze jours. Elle avait prévu de passer une semaine dans une suite d'un *Relais & Châteaux*, la *Villa Principe Leopoldo Hôtel & Spa* située à Lugano en Suisse, un établissement qu'elle connaissait déjà et qu'elle appréciait. Elle planifiait ensuite de passer quelques jours chez une amie d'enfance qui vivait dans une immense demeure à l'architecture lombardienne à une dizaine de kilomètres de là.

Dès qu'Edmond eut déposé sa patronne à l'aéroport de Genève pour le vol de 8 h 50 de Darwin Airlines à destination de Lugano et qu'il eut vérifié que l'avion était bien parti, il appela Anna. Elle avait bloqué sa journée dès qu'elle avait su que Catherine quittait les lieux. Se méfiant de ses revirements – ce ne serait pas la première fois qu'elle annulerait au dernier moment un déplacement ou reviendrait d'un séjour sur un coup de tête –, elle préférerait se rendre sur place dès que possible.

Dès 10 heures, la jeune avocate était sur les lieux avec Edmond et Marc afin de fouiller la chambre de Catherine. Leur objectif était de retrouver le journal intime de Dimitri. Récupérer le carnet était nécessaire afin de

pouvoir produire devant la justice des originaux mais aussi de le parcourir dans son intégralité. Qui sait quelles nouvelles horreurs ils apprendraient ?

Marc et Anna commencèrent d'abord à expliquer à Edmond la teneur de leurs échanges de la veille. Edmond les écouta attentivement sans les interrompre, resta sans voix un moment puis prit la parole d'une voix tremblante, visiblement ému :

– J'avais fait la promesse à Emma que jamais personne de la famille Milawitch ne connaîtrait ton existence...

– Oui, je suis d'accord papa, mais l'important est ailleurs maintenant. Nous sommes désormais trois pour essayer de résoudre ensemble cette affaire, non ?

Anna essaya de tranquilliser le majordome :

– Edmond, je suis la seule Milawitch à savoir et je ne suis pas obligée de le répéter à quiconque. Je suis capable de garder un secret, vous savez.

– Je n'en doute pas Miss Anna. Mais avec ces journalistes qui essaient par tous les moyens de déterrer les cadavres, j'espère que cela ne va pas sortir au grand jour.

– Lorsque nous en avons parlé, nous étions dehors. Personne n'a pu entendre ce que nous avons dit. Le secret existe depuis plus de trente ans, pourquoi serait-il mis au grand jour maintenant ?

Ils s'attaquèrent ensuite à la chambre de Catherine. Ils la visitèrent méticuleusement sans se presser. Ils cherchèrent des meubles à double fond, des cachettes dans les lattes du plancher. Mais leurs investigations ne donnèrent pas de résultats. Ils firent la même chose dans la salle de bain, sans plus de réussite. Ils se dirigèrent vers le dressing-room gigantesque de la veuve de Dimitri. Leurs fouilles n'aboutirent pas plus. Puis, ils s'attaquèrent au boudoir de Catherine. Au bout de quarante minutes de recherches infructueuses, alors qu'ils allaient perdre espoir, Anna eut soudain une idée.

– Catherine nous a envoyé des photocopies du journal.

– Oui, et ?

– Elle a utilisé pour cela l'imprimante qui est dans la bibliothèque de papy. Une fois les copies effectuées, elle a peut-être laissé le journal sur place, estimant qu'elle n'en avait plus besoin et que personne n'irait le chercher là de toute manière.

– Oui, pourquoi pas, en effet. Plus personne ne va dans cette pièce maintenant.

Arrivés sur place, ils s'arrêtèrent un instant, songeurs devant l'immensité de la tâche. Catherine avait pu mettre le journal n'importe où. Or il y avait des milliers de livres sur ces étagères qui montaient jusqu'au plafond. Anna soupira. Marc fut plus pragmatique.

– On ne va pas commencer par les livres. Je suis épuisé rien que d'y penser. Avant d'en arriver à cette extrémité, nous allons explorer le bureau.

Ils firent bien... Le journal intime avait été remis dans l'un des tiroirs de Dimitri. Ils en forcèrent la serrure sans trop de difficultés. Edmond s'inquiéta :

– Elle risque de se rendre compte de la disparition du journal, non ?

Marc se mit à rire.

– Oui. Un jour. Et alors ? Que veux-tu qu'elle fasse ? Elle ne va pas porter plainte et je pense pouvoir affirmer que ces écrits ne lui étaient pas destinés. Il faudra juste veiller à tout remettre en état avant son retour de cure.

– Ça, tu peux me faire confiance, je vais m'en occuper et faire réparer la serrure du tiroir dès demain.

Samedi 9 mai 2009...

Marc ne chôma pas. Il eut à cœur de valider la véracité des révélations anonymes et tenta d'en découvrir l'auteur. Ce dernier point lui importait car il voulait enlever tout doute à Anna sur son sujet. Il appela la jeune femme dès le lendemain matin un peu surexcité.

– Le scandale que mentionne la source anonyme dans l'article de l'*Essor Savoyard* existe bien. Il s'est produit en décembre de l'année dernière. À l'époque, on en a parlé un peu dans un entrefilet du *Dauphiné Libéré*. Mais l'actualité était plutôt aux préparatifs de Noël et le service de neurologie de Michel Devigne a été rapidement blanchi. L'enquête interne a conclu à de possibles erreurs d'inventaires. J'ai donné quelques coups de fil et j'ai appris officieusement que des médicaments, pouvant être mortels en cas de problèmes cardiaques, avaient bel et bien disparu. Ton oncle n'a pas été inquiet à titre personnel, on a plutôt pensé à des négligences dans la sécurité et la gestion de l'accès à la pharmacie. Il y avait, par exemple, à l'accueil, un double permettant d'y accéder parce que cela permettait de gagner du temps quand la personne en charge n'était pas disponible. Tout cela a été changé après cette histoire et ce n'est, semble-t-il, plus le cas maintenant. La personne qui a parlé est donc bien informée, mais surtout particulièrement mal intentionnée à l'égard de Michel. Il faudrait comprendre pourquoi. Ce genre d'affirmation peut faire beaucoup de mal professionnellement parlant.

– Et pour l'autre affaire. L'erreur de diagnostic ?

– Là, je n'ai rien. Mais c'est dans ta famille que cela a dû se savoir. Rien n'a filtré en tout cas.

– Bon, faudra que j'essaie de faire parler mon père. Il va commencer à trouver bizarres toutes les questions que je lui pose ces derniers temps...

– Tu ne peux mettre personne d'autre dans la confidence ?

– Tu penses à quelqu'un en particulier à qui il faudrait tout expliquer ?

Le silence de Marc fut suffisant... Anna avait sa réponse. Elle reprit la conversation :

– Sais-tu qui est la source de l'article ?

– Non, figure-toi que je ne l'ai pas trouvée.

– Tu as évidemment identifié la personne qui a écrit l'article ?

– Oui. C'est le plus facile. Je lui ai même parlé.

– Bien...

– Mais la réponse qu'il m'a faite a été surprenante. Il ne connaît pas son informateur. Les révélations ont été envoyées sur son adresse email d'une manière anonyme. Néanmoins après quelques recherches, le journaliste en question a pu constater que les faits semblaient corrects et la rédaction a pris la décision de publier l'article. Ils savent qu'ils risquent d'être attaqués pour diffamation, mais à ce jour, rien ne s'est passé et les ventes ont explosé ce qui était le but recherché par la direction. La LMD est une entreprise suffisamment importante dans la région pour que l'avenir de ses dirigeants suscite de l'intérêt surtout si les gros titres sont aguicheurs.

– C'est hallucinant ! Tu trouves cela normal ?

– Non, ce n'est pas très conforme à la déontologie journalistique. Nous sommes censés vérifier nos sources et ne pas accepter de dénonciations calomnieuses. Heureusement que la LMD n'est pas cotée ! Son titre aurait chuté de manière dramatique sinon...

– Tu as eu accès au mail que la source anonyme a envoyé ?

– Pas pour le moment, mais je vais le récupérer et te l'envoyer. Nous sommes en week-end de trois jours, il n'y a grand monde !

– Je comprends. Tu peux passer pour qu'on lise le journal ?

– Oui. Je peux être là vers 14 heures, cela te convient ?

Samedi 9 mai 2009...

En prenant le temps d'examiner ce qu'ils appelaient pompeusement le « journal intime » de Dimitri, ils comprirent que son déchiffrement, de ce qui ressemblait plus en fait à des journaux, allait prendre beaucoup de temps. Même l'appellation de « journaux » était abusive... Anna et Marc avaient posé sur la table face à eux des centaines de feuillets reliés entre eux par un lien. Ils étaient datés mais ils étaient volontairement ou pas mélangés. Ils constatèrent également que Dimitri n'avait pas particulièrement fait d'effort pour que son écriture soit lisible.

Leur lecture n'était pas toujours des plus intéressantes. On y parlait beaucoup de la LMD et d'affaires. Ce n'était pas le type d'informations qu'ils cherchaient.

Au bout de deux heures de lecture, ils s'arrêtèrent pour faire une pause autour d'un bon café. Ils étaient un peu dépités. Ils s'attendaient à découvrir des informations sensationnelles et finalement rien de tel.

Ils persévèrent et vers 22 heures, après qu'ils aient pris le temps de se faire livrer des pizzas, leurs efforts furent récompensés.

« Jeudi 22 novembre 2007, Jean-Jacques vient de sortir de prison. C'est une catastrophe. Même si cela fait des années que Christine n'est plus avec lui, c'est quand même le père de Jérôme et, à ce titre, il occupe une place particulière dans sa vie. »

- Qui est Jean-Jacques ? demanda Marc.
- Si je le savais... Je n'en ai aucune idée.

« Lundi 26 novembre 2007, Vu que je suis l'un des rares à savoir la vérité sur le père de Jérôme et que nous ne rajeunissons pas, j'ai essayé de parler à Christine tant il m'apparaissait nécessaire qu'elle explique à son fils qui était son géniteur. Christine ne voit pas les choses de la même manière que moi. Il faut dire que l'histoire personnelle de Jean-Jacques n'est pas un modèle en soi. Je peux comprendre que Christine ait un peu honte d'avouer à son fils qu'elle a eu une aventure avec un criminel, mais les faits sont là et il faut les accepter. Christine n'était pas une midinette quand elle a eu cette liaison, elle avait vingt-six ans. Elle savait ce qu'elle faisait. Elle connut rapidement le parcours de son amoureux et, pourtant, malgré cela, la passion fut plus forte que la raison. Heureusement que sa relation resta secrète sinon cela aurait pu pénaliser lourdement sa vie professionnelle. La sœur de ma première femme est une personne qui a une bien étrange personnalité. Sous ses abords guindés, elle est passionnelle. L'eau qui dort. Elle donne l'apparence d'être froide et mesurée et, dans le même temps, peut envoyer des lettres de menaces irrationnelles et coucher avec un criminel. Jean-Jacques a quand même braqué une agence de la Société Générale à Annecy avec des armes lourdes et des explosifs avant de tuer quatre personnes sur place et deux dans sa fuite, les deux dernières appartenant aux forces de l'ordre. Ces faits se sont produits pendant qu'elle était sa maîtresse, mais il n'en était pas à son coup d'essai en attaque de banque, même si ce fut celle-là qui le fit connaître du grand public. En effet, il avait également déjà effectué quelques années de prison pour escroquerie. Comment une femme comme Christine a-t-elle pu être attirée par un voyou comme lui ? Cela reste un mystère même si c'était un très beau gosse aux cheveux noirs mi-longs et aux yeux bleus perçants... Lorsqu'elle sut qu'elle était enceinte, ma belle-sœur choisit de rompre. Elle voulait offrir une vie décente à son enfant et ne se voyait pas en cavale avec son fiancé et un nourrisson. Elle préféra ne pas annoncer son état à Jean-Jacques et le quitta sous un autre prétexte. Le criminel fut finalement arrêté après huit ans de cavale et d'autres crimes, puis condamné à trente ans de prison. Il apprit, je ne sais comment, des années plus tard, qu'il avait un fils. Il réalisa qu'il y avait beaucoup d'argent à se faire. En effet, la sœur de son ex-dulcinée était mariée avec moi et tout le monde savait que j'avais réussi. Il essaya sans succès de se rabibocher avec elle et de connaître son fils. Elle refusa de renouer le contact avec lui. Il ne prit pas bien la chose. Il a demandé à

Christine de révéler à son fils qui est son père d'ici un mois sous peine de faire publier un livre à titre posthume sur sa vie avec des révélations qui incluraient Christine et Jérôme bien évidemment. Ma belle-sœur va céder. C'est une évidence. Elle ne supporterait pas qu'une partie de sa vie soit étalée sur la place publique. »

« Jeudi 29 novembre 2007, Jérôme connaît enfin l'identité de son véritable père. Le mythe de l'homme marié qui n'aurait pas voulu le reconnaître vient de prendre du plomb dans l'aile. Il ne se vantera pas de ses ascendances et il a même devant témoin traité sa mère de traînée et de menteuse. Lui non plus ne souhaite pas que les choses se sachent. »

À 2 heures du matin, épuisés, ils arrêterent leur lecture. Les derniers passages qu'ils venaient de découvrir apportaient de nouvelles réponses à leurs questions :

« Samedi 13 décembre 2008, je suis très ennuyé par cette affaire de vol de médicaments dans le service de la clinique de Michel. Mon beau-fils est dans tous ses états. Il est venu me voir affolé. Il avait en tête une promesse que je lui avais faite, il y a des années de cela. J'acceptais de couvrir son incompétence mais s'il refaisait une seule petite erreur, l'affaire ressortirait. Il avait très peur que je mette à exécution ma menace. Les faits que je lui reproche remontent à un peu plus de vingt ans. À cette époque, Michel Devigne vient d'obtenir son diplôme de docteur avec une spécialisation en neurologie. Il souhaite profiter de sa fortune familiale pour ouvrir une clinique privée dans les hauteurs d'Annecy-le-Vieux. Il a besoin de mon appui et de mes relations pour l'aider à monter son dossier et obtenir les autorisations nécessaires. Je suis particulièrement bienveillant à son égard puisqu'il est fiancé avec ma fille Béatrice et que le jeune couple semble très heureux. Je suis donc enchanté de leur donner un coup de main pour qu'ils s'installent dans les meilleures conditions. Je suis suivi médicalement par Michel pour un certain nombre de soucis de santé sur lesquels il n'est pas nécessaire que je m'étende. Le jeune et frais diplômé, très confiant dans ses capacités, se trompe dans son diagnostic et donc dans le traitement de ma maladie. Il me prescrit des médicaments strictement contre-indiqués dans mon cas. Cette erreur aurait pu être évitée, mais Michel pêche par excès de confiance et ne procède pas correctement aux différents contrôles pourtant nécessaires dans ma situation. Suite à son erreur, j'ai fait un infarctus du myocarde et j'ai failli en mourir. J'ai gardé des séquelles et mes problèmes

cardiaques actuels datent de cette époque. J'étais très fâché et inquiet à l'idée de cautionner mon futur beau-fils s'il n'était pas compétent. En temps normal, j'aurais attaqué pour erreur médicale. Mais j'ai accepté de fermer les yeux pour ma fille. En revanche, j'ai vu en tête-à-tête son fiancé pour lui annoncer que je le tenais à l'œil et que je n'hésiterais pas à détruire sa réputation s'il ne changeait pas drastiquement ses méthodes de travail. Le mari de ma fille n'a plus jamais fait parler de lui jusqu'à aujourd'hui. Il est venu me voir car sa clinique fait l'objet d'un scandale. Différentes substances dangereuses ont disparu. Il semblerait que cela ait été possible à cause de négligences répétées au sein du service permettant un accès relativement facile à la pharmacie. Michel a extrêmement peur de ma réaction dans un milieu où la réputation ne tient pas à grand-chose. Je l'ai rassuré, je compte ne rien faire contre lui. Mon beau-fils est venu me parler avant que l'affaire ne sorte dans la presse locale, ce qui va être le cas dans le prochain *Dauphiné Libéré*, suite à une indiscretion. Il a prévenu les autorités compétentes et diligenté une enquête interne pour comprendre les dysfonctionnements de son service. Il a bien réagi. Je n'ai rien à lui reprocher. Je ne vais pas l'accabler pour un délit dont rien ne prouve qu'il soit le bénéficiaire ou à l'origine. Ce qui me préoccupe, c'est que Michel semble très affecté et qu'il a eu du mal à me croire lorsque je lui ai dit que je n'interviendrais pas. Il faut dire, qu'à l'époque, je l'avais « secoué » très fort, et que, semble-t-il, il s'en rappelle bien ! Je le revois bientôt. Je vais tâcher de savoir ce qui le préoccupe à ce point. »

Les deux compères reposèrent lentement leurs feuillets et se frottèrent les yeux. Ce fut Marc qui rendit les armes le premier.

– C'est bien. Nous avons certaines réponses. Mais cela signifie que la personne qui a donné des informations à l'*Essor* est particulièrement bien renseignée. Qui pouvait bien être au courant de cette affaire ?

– D'après le journal, personne, puisqu'il dit avoir vu seul Michel sur le sujet. C'est cela qui est bizarre.

Le journaliste bailla longuement et but un verre d'eau.

– Bon. Je n'en peux plus. Je vais me coucher.

– Je vais faire pareil. Je suis horrible si je ne dors pas mes huit heures et là, je vais me réveiller dans moins de six heures, ce qui est très mauvais pour les personnes que je vais avoir à fréquenter demain ! Tu reviens demain soir ?

- Oui, nous devons continuer à lire. Je passe vers 20 heures et j'amène de quoi nous sustenter.
- Ok !

OceanofPDF.com

Dimanche 10 mai 2009...

Après une journée passée avec sa famille, Anna regarda sans envie les sacs en papier remplis de nourriture pourtant fort appétissante que son acolyte avait, comme prévu, amenés. Elle venait de fêter l'anniversaire de sa mère, Marie, qui venait d'avoir quarante-huit ans et le déjeuner avait été copieux.

Pourtant Marc avait bien fait les choses puisqu'il avait pris le temps de faire les courses et les mets qu'il sortait de ses paquets semblaient délicieux.

– Nous les mangerons plus tard. Comme cela, tu auras fini ta digestion de ce midi et nous aurons terminé les dernières pages du journal de ton grand-père.

– Tu as même amené du champagne ! C'est la fête !

– Des heures à décrypter des feuillets manuscrits, cela mérite bien cela. L'effort est conséquent, non ?

Ils reprirent leur lecture et furent rapidement récompensés.

« Lundi 3 décembre 2007, Je viens de revoir Michel. Je voyais bien qu'il avait envie de parler mais qu'il n'y arrivait pas. Il avait visiblement peur de ma réaction mais pas dans le sens où je l'escomptais. Certes, notre précédent secret lui pesait, mais pas autant que je le pensais. Il était soucieux car fortement endetté à titre personnel en tant que propriétaire de la clinique et ce, sur les fonds du couple, donc de ma fille. Cette affaire pouvait compromettre la réputation de la clinique et donc son affluence et par là même, sa capacité à rembourser les merveilles technologiques qu'il venait de s'offrir.

Mais ce n'était pas là son seul souci comme je pus m'en apercevoir. Je le revois me dire, à voix basse, très gêné :

– Dimitri, nous savons qui a dérobé les médicaments.

– Et ?

– Je suis bien embêté. J'avoue que ce que j'ai découvert, ne m'a pas plu. J'avais fait installer des caméras de surveillance supplémentaires dans les parties communes de la clinique afin d'augmenter la sécurité. J'en avais disposé dans les endroits sensibles. L'une d'entre elles se situait dans le local de la pharmacie donnant sur le placard où se trouvaient les médicaments. En visionnant les films, nous avons pu voir précisément à quelle heure le vol s'est produit. En revanche, nous n'avons pas su qui est rentré dans le local. Je me suis donc intéressé aux mains du voleur. Des mains d'homme, aucun doute. La main gauche présentait une particularité... Sur son dos figurait une trace qui, après analyse, est en fait la marque de points de suture sur le côté extérieur droit de la main. Je me suis mis à regarder toutes les mains d'hommes que je rencontrais. C'est devenu mécanique. Or, nous avons eu un dîner avec toute la famille il y a quelques jours et... Là aussi, sans y penser, j'ai regardé les mains, et j'ai vu que...

Michel me regarda, l'air désolé. Je m'attendis au pire et le pressai de continuer.

– J'ai vu que Guy, le fils de Catherine, avait une main qui présentait exactement cette particularité. Impossible de se tromper. Cela m'a sidéré. Je ne m'y attendais pas. J'ai alors consulté les registres d'admission dans mon service et j'ai pu constater que Guy avait été présent dans nos locaux, le jour du vol, pour un examen de contrôle. Je n'ai aucune preuve formelle, je me rappelle cependant que Guy s'y connaît en médicament puisqu'il a fait, pendant quelques années, des études en médecine. Il est parfaitement capable de passer pour un docteur.

– En effet, c'est embêtant. Et tu comptes faire quoi ?

– Je voulais ton avis. Je ne veux pas salir la réputation de notre famille et je suis prêt à fermer les yeux pour ne pas mettre en cause le fils de Catherine, si tu penses que c'est préférable.

J'avoue avoir choisi la facilité. Affronter la colère de Catherine, si elle apprenait que j'avais laissé son fils être mis en cause, me semblait

insurmontable. Je lui ai donc dit de passer l'éponge et lui ai promis de ne plus l'embêter sur son passé médical en contrepartie.

Nous nous sommes quittés en bons termes. »

Les deux amis se regardèrent très surpris. Marc déclara.

– Je ne m'attendais pas à cela.

– Quel est l'intérêt de Guy ?

– Attends ! Ne t'emballe pas. Rien ne nous dit que cette histoire est vraie puisqu'il n'y a eu aucune preuve et, même si c'était le cas, Guy n'a peut-être pas pris ces médicaments pour son usage personnel mais pour quelqu'un d'autre. Rien n'est évident.

– Dans ce cas, il l'aurait fait pour de l'argent ?

– Non, pas forcément. Il avait peut-être envie de nuire à Michel ou à une autre personne de la clinique, je ne sais pas.

– En tout cas, cela semble disculper Michel et mettre la lumière sur Guy.

– En effet.

Anna sortit le repas de Marc du réfrigérateur ainsi que la bouteille de champagne et des coupes. Ils levèrent leurs verres à la fin de la lecture des journaux de Dimitri et à la vérité. La jeune femme sentit l'appétit revenir. Il était tard. Ils attaquèrent leur dîner de bon cœur. Anna avait néanmoins de la suite dans les idées.

– Bon, nous avons fini de lire le journal. Maintenant, je pense qu'il faut passer à l'action, non ? Parce que pour le moment, nous n'avons que des suspects et aucune piste sérieuse. Je propose une réunion au sommet avec ton père afin de trouver un moyen de disculper ou d'incriminer les personnes que nous soupçonnons. Il faut que nous nous les répartissions en fonction de nos affinités...

Lundi 11 mai 2009...

Le lendemain soir, les trois compères étaient attablés, dans la salle à manger de Marc, autour d'une blanquette de veau préparée par Edmond. Cela discutait ferme. Anna avait retrouvé les notes qu'elle avait prises lors de la reconstitution qu'ils avaient faite le 25 avril.

– Il reste beaucoup de suspects. Certains sont difficiles à voir, d'autres pas. On pourrait se répartir ceux qui sont accessibles.

– D'après toi, qui reste-t-il comme suspects ?

– Jérôme qui est en prison, Elisabeth à l'hôpital, Catherine en vacances et Thomas mort. Michel n'est a priori plus dans les suspects, mais reste Guy, Benoît et Christine, même si cette dernière semble toujours avoir été accompagnée.

– Et tu suggères qu'on fasse quoi ?

Edmond intervint alors :

– Nous ne sommes pas des policiers, nous ne pouvons pas aller auditionner les suspects et procéder à des perquisitions.

– Oui, je sais. Cela me trotte dans la tête depuis pas mal de temps. Le mieux est de se répartir les suspects en fonction de nos affinités ou possibilités d'approche.

Cette fois-ci, ce fut Marc qui l'interrompt :

– Et j'imagine que tu as une idée sur la manière dont nous pourrions procéder ?

Anna ne se démonta pas.

– Oui, en effet. Je vais vous expliquer...

Leur conversation dura longtemps et fut particulièrement houleuse. Anna avait bien réfléchi mais ses compagnons n'étaient pas forcément aussi avancés qu'elle dans leurs réflexions. Au bout de trois heures d'échanges, chacun d'entre eux savait ce qu'il avait à faire...

OceanofPDF.com

Mercredi 13 mai 2009...

Marc ouvrit les hostilités. Le journaliste s'arrangea pour se retrouver chargé d'une mission importante : interviewer Christine qui venait de recevoir une distinction couronnant toute sa carrière de chercheuse en génétique : la médaille d'or du CRNS. Dans le passé, Marc avait déjà rencontré la grand-tante d'Anna et avait même réussi à établir des liens de confiance avec la scientifique. Cela s'était toujours bien passé, ce qui n'était manifestement pas le cas pour ses collègues qui ne se bouscuaient pas pour aller la voir. Récupérer le reportage et obtenir un rendez-vous rapidement avec elle fut donc un jeu d'enfant.

Tout ne se passa pas comme prévu. Leur entrevue devait se tenir dans la maison de Christine à Lovagny. Lorsqu'elle lui ouvrit la porte, elle était en larmes et essayait manifestement de retrouver son calme.

Le journaliste ne put cacher sa surprise en la voyant dans cet état. Ce n'était pas son genre. Elle savait toujours garder le contrôle de ses émotions et passait même pour difficilement accessible pour qui ne la connaissait pas.

– Bonjour Christine, je n'arrive visiblement pas au meilleur des moments. Je peux reporter ma visite, si vous le souhaitez.

– Non... Non... Je vais me reprendre. Souhaitez-vous une tasse de thé ?

Il n'était pas adepte de ce breuvage, mais sentit que, diplomatiquement, accepter cette proposition serait bénéfique pour la suite de l'entretien.

– Oui, avec plaisir.

Christine disparut un instant dans la cuisine. Lorsqu'elle revint, elle semblait avoir retrouvé tout son calme.

– Veuillez excuser mon attitude, mais je venais d'apprendre une mauvaise nouvelle juste au moment où vous êtes arrivé...

– Je vous le répète, nous pouvons ajourner...

– Non ! Cela va me faire du bien de me changer les idées. Je peux vous dire de quoi il s'agit car vu que vous êtes journaliste, vous allez bientôt être au courant de toute façon. Mon fils, Jérôme, ne sera pas libéré sous caution, comme nous l'escomptions. Il va rester en prison. C'est une catastrophe. Je sais qu'il a fait des choses graves, mais l'enfermement le rend fou et je crains pour sa santé...

Christine prit le temps de boire un peu de thé mais rien n'y fit. Elle éclata en sanglots. Évoquer son fils incarcéré lui était tout simplement insupportable.

– Je comprends votre chagrin. Avoir un fils en prison n'est jamais facile...

Il choisit alors de profiter de la situation.

– Vous savez que d'après mes sources, suite à ses agissements et à l'article paru dans *l'Essor*, une enquête va être ouverte sur la mort de Dimitri.

Christine blêmit.

– Ah bon ? Ils pensent que Michel l'a tué avec du poison ?

– Non. Pas vraiment. Il s'agit de votre fils. Ils ont eu vent de lettres de menace que Dimitri avait reçues avant sa mort et ils vont plutôt orienter leurs recherches dans ce sens. Ils ont l'air de penser que c'est Jérôme qui en est à l'origine. Vous imaginez le scandale s'ils perquisitionnent chez Catherine ?

Marc crut un instant que son interlocutrice allait avoir un malaise. Elle se servit une nouvelle tasse de thé d'une main tremblante.

– Non ? Tout de même. Ils n'ont que des on-dit...

– Oui, mais ma source pense qu'il y a un faisceau de suppositions suffisamment grave pour qu'une enquête puisse être ouverte et puis, il ne faut pas non plus oublier qu'il y a la mort de Thomas aussi...

– Oui. Il s'est suicidé, je ne vois pas le rapport ?

Marc n'hésita pas et mentit avec aplomb.

– D'après ce que je sais, il semblerait que la voiture doit être expertisée car le garagiste qui l'a sortie du lac a constaté des choses bizarres... Je n'ai pas plus de détails pour le moment...

– Non ?

Le journaliste laissa planer un moment de silence, puis reprit tranquillement la conversation comme si de rien n'était.

– Enfin... On est sur des bruits de couloir... Et le but de ma visite n'est pas de vous faire perdre votre temps avec ces racontars... Bien entendu, je compte sur votre entière discrétion. Nous pouvons, si vous le voulez bien, faire notre interview.

Christine le regarda, pensive. Elle lui donna son accord et répondit à ses questions sur sa carrière et les raisons de sa récompense. A priori, elle devait avoir l'habitude de ce type d'exercice car elle avait des réponses construites et fluides. En revanche, Marc sentit que son esprit était ailleurs. Il espérait qu'elle allait craquer à la fin de leurs échanges et se confier à lui. Il jouait gros. Une fois leur entretien terminé, alors qu'il se levait pour partir, elle lui attrapa l'avant-bras.

– Je n'arrête pas de penser à ce que vous m'avez dit.

– Oui ?

– Ils ne peuvent pas accuser Jérôme d'avoir tué Dimitri.

– En effet. Je suis d'accord avec vous.

Elle le regarda interrogative. Marc prit une grande inspiration et la regarda dans les yeux. Il allait abattre ses cartes et ne maîtrisait absolument pas sa réaction.

– Ce n'est, en effet, pas votre fils qui a écrit ces lettres et vous le savez fort bien.

Un air indescriptible apparut sur le visage de son interlocutrice.

– Je sais que c'est vous, Christine, qui les avez écrites.

Un silence de plomb s'installa. Marc ne céda pas à la tentation de dire quoi que ce soit. Il attendit qu'elle prenne la parole. Elle ne chercha pas à savoir exactement ce qu'il savait mais alla à l'essentiel.

– Vous comptez faire quoi de cette information ?

– Rien. Je ne vais pas faire un article dessus si c'est ce que vous voulez savoir. C'est pour le moment du domaine privé. En revanche, si on part du principe que la mort de Dimitri Milawitch est un meurtre, cela vous met au premier rang des suspects, surtout que vous vous êtes absentée pendant le repas, non ?

– Écrire des lettres ne veut pas dire, pour autant, que je sois passée à l'acte. Dimitri était proche de moi et je tenais énormément à lui, même si

notre relation a eu des hauts et des bas. Son décès est une catastrophe pour moi. D'où tenez-vous ces renseignements ?

– Je vous rappelle que c'est mon métier d'en obtenir et de ne pas divulguer mes sources. De toute façon, cela n'a guère d'importance. Cela veut juste dire que d'autres peuvent facilement le savoir en posant les bonnes questions.

– Vous êtes forcément proche de quelqu'un de la famille, c'est une certitude.

– Une fois de plus, je pense que là n'est pas le problème. Le souci, c'est plutôt de savoir comment vous pouvez vous disculper ainsi que votre fils.

– En effet, je me suis absentée pour une raison qui ne regarde que moi et je n'éprouve pas le besoin de vous en faire part. Mais si vous pensez que cela peut permettre qu'une certaine discrétion soit conservée au sujet des lettres... J'ai vu Michel s'éloigner pour prendre une conversation téléphonique et je suis allée le rejoindre pour discuter avec lui d'un problème de santé concernant Jérôme. Mon fils avait des hauts et des bas de plus en plus souvent et je voulais m'assurer qu'il ne s'agissait là que d'un problème de cyclothymie et rien de plus grave. Il m'a conseillé de lui demander de venir le voir pour faire des examens dont un scanner, mais ne semblait pas inquiet plus que cela par les sautes d'humeur de mon fils qu'il attribuait au stress lié à sa fonction de directeur commercial à la LMD et au fait qu'il ne prenait jamais de vacances et était surmené. Michel pourra vous confirmer cela et je tiens à ce qu'il le fasse. Ensuite il y a eu le drame et j'avoue que j'ai oublié de parler de ce sujet à mon fils tellement j'ai été affectée.

– Et Jérôme ?

– Oui, il a été violent envers Elisabeth mais cela ne veut pas dire pour autant qu'il a tué son patron. Il ne s'entendait pas avec lui mais n'avait pas de haine particulière à son égard. Il ne connaissait rien des liens particuliers que j'avais avec mon beau-frère. De plus, il avait bien compris que ce n'était pas lui qui deviendrait le patron de la société à la mort de Dimitri. Je ne vois donc pas pourquoi il l'aurait tué.

– Il s'est pourtant absenté pendant le dîner, lui aussi. À ce titre, il est également suspect. Vous savez où il a été ?

– Non. Je n'en sais rien. Vous pensez que Dimitri a été tué de quelle manière ? Par empoisonnement ?

– Oui, cela me semble la seule possibilité. Pas pour vous ?

– Dans ce cas, cela peut être n'importe lequel d'entre nous. Ce n'est pas très compliqué d'obtenir des médicaments ou du poison, j'en suis persuadée.

– Vous auriez une idée des suspects potentiels ?

Christine prit le temps de la réflexion.

– Si c'est par empoisonnement, c'est un assassinat, il y a forcément préméditation. C'est donc quelqu'un qui a une dent contre sa victime depuis longtemps et qui a mûri son acte. Cela ne peut être Catherine, son fils, mon propre fils ou encore Elisabeth qui sont plutôt des sanguins mais quelqu'un qui a beaucoup de sang-froid comme Michel, Hervé ou Thomas par exemple.

– Oui, rationnellement vous avez raison. Mais si vous deviez donner un nom. Vous donneriez lequel ?

– Pour moi, c'est Benoît le coupable. C'est une évidence. Il fréquente assidûment les hôpitaux dans le cadre de ses cures de désintoxication pour ses problèmes d'alcool et pouvait, à ce titre, avoir accès à des substances dangereuses, et il en voulait terriblement à son père de ne pas lui donner plus d'argent et de l'obliger à travailler alors qu'il était multimillionnaire.

Marc quitta Christine quelques instants plus tard, après l'avoir assurée qu'il calmerait ses sources et garderait confidentiel ce qu'il savait sur les lettres de menace. Dès qu'il arriva chez lui, il appela Anna à qui il raconta tout. Il lui livra ensuite sa conclusion :

– Je ne pense pas que ce soit elle. Elle avait l'air tellement catastrophée par ce que je lui racontais sur elle et son fils. Elle m'a paru sincère lorsqu'elle m'a confié qu'elle avait été très touchée par la mort de Dimitri. Certes, elle avait une relation anormale avec lui, mais de là à le tuer !! Sinon son analyse du caractère du meurtrier est intéressante et le coupable qu'elle a désigné aussi.

– Je vois Michel demain midi. Je lui demanderai de confirmer son alibi pour le soir du crime. J'essayerai aussi de savoir s'il a une idée du criminel.

Jeudi 14 mai 2009...

Anna invita à déjeuner son oncle Michel avec comme prétexte l'étude du cas d'un client de son cabinet d'avocats pour lequel il pourrait être amené à faire une expertise médicale. Ce n'était pas la première fois qu'elle le sollicitait et il ne fut pas surpris. Ils se retrouvèrent pour déjeuner rapidement à la *Brasserie des Européens*, place de l'hôtel de ville, à Annecy, qui était leur QG pour ce type de rencontre. Le temps clément leur permit de profiter de la terrasse et de se sentir un peu en week-end anticipé. Ils n'avaient pas fini leur entrée qu'Anna lui avait déjà présenté son client à expertiser et il avait donné son accord pour le faire. Elle avait donc les mains libres pour parler des choses sérieuses. Ils s'entendaient bien. Elle n'avait donc pas besoin de tourner autour du pot bien longtemps.

– J'ai vu l'article de l'*Essor Savoyard*. Je n'ai pas compris pourquoi quelqu'un s'en prenait à toi comme ça. Comptes-tu attaquer le journal pour diffamation ?

– Non. Évidemment je n'ai pas tué Dimitri, mais les faits concernant mon erreur de diagnostic et le vol dans ma clinique sont exacts, je ne peux donc rien faire. Cette personne a le droit de penser ce qu'elle veut ensuite et de me croire coupable.

– Cela me désole car je sais que ta réputation doit être sans tache pour que ta clinique attire du monde.

– Tu ne crois pas si bien dire. Cela tombe particulièrement mal car j'ai fait récemment de gros investissements pour renouveler et acheter du matériel plus performant.

– Tu sais qui cela peut être ?

– Non. Tout simplement parce que pour moi, personne n'est au courant pour l'erreur de diagnostic. Tout d'abord, j'ai pensé à Guy parce qu'il a une dent contre moi, mais je suis sûr que Dimitri ne lui en pas parlé.

– Pourquoi te déteste-t-il ?

– Cela remonte à très loin. Il a triché lorsqu'il a passé ses examens en faculté de médecine et je l'ai dit à son beau-père. Ce dernier n'a pas apprécié et a eu à cœur de lui exprimer clairement et vertement son mécontentement. Guy a su facilement comment le mari de sa mère avait eu l'information car j'enseignais là-bas à cette époque et tout le monde connaissait mon lien de parenté avec lui. Depuis, nous ne nous parlons plus.

– Ensuite, tu as pensé à quelqu'un d'autre ?

– Oui. Je me suis dit que Benoît pouvait aussi être suspect. Il est passé à la clinique pas mal de fois pour se désintoxiquer ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de boire une fois dehors...

– Je ne savais pas que tu avais un service de désintoxication...

Michel poursuivit :

– Benoît ne m'aime pas. Il estime que ma clinique est minable et que je suis pitoyable parce que je me fais de l'argent, qu'il estime facile, sur des malades. Il ne supporte pas que je puisse le voir en état de faiblesse et que je constate ses rechutes. Il a l'impression que j'en parle à toute la famille et que je complotais avec Dimitri. J'ai tenté de lui expliquer à plusieurs reprises que ce n'était pas le cas, mais il n'a rien entendu. Mais tout comme pour Guy, comment aurait-il pu savoir pour l'erreur médicale ?

– En tout cas, les agissements de Jérôme et les révélations de l'*Essor* ont fait du bruit et d'après ce que je sais, il serait question d'ouvrir une enquête pour bien vérifier que la mort de papy est naturelle...

– Comment sais-tu cela ? Tu es bien informée !

– Tu sais, les avocats côtoient tous les jours des policiers. Mais ce n'est pas ça le plus important. Tu penses quoi de la mort de Dimitri ? Elle ne t'a jamais paru bizarre ?

– Franchement, si. Cela m'a paru soudain. Dimitri venait de subir un check-up complet et certes, il avait des problèmes cardiaques mais ils étaient sous contrôle. J'ai été surpris. Après, de là à imaginer que quelqu'un aurait été jusqu'à le tuer... J'ai évidemment des idées sur les personnes qui

auraient pu avoir intérêt à ce qu'il meure, mais quand même, il y a un pas que j'ai du mal à franchir.

– Si tu devais le franchir, qui imaginerais-tu capable de le faire ?

– On peut raisonnablement penser que si le décès est criminel, cela veut dire qu'il est mort empoisonné. Il faut donc avoir accès à des poisons, les connaître et ne pas avoir froid aux yeux. Il faut préméditer et en avoir gros sur le cœur pour en arriver là. Plusieurs personnes détestaient ton grand-père. Jérôme me semble suffisamment retors et intelligent pour passer à l'acte. La question du mobile se pose ensuite car je ne lui en vois pas. Cependant, la soif du pouvoir ou des problèmes dans le travail peuvent amener parfois à des extrémités difficiles à imaginer pour la plupart d'entre nous. Thomas, quant à lui, avait remboursé son détournement de fonds, mais pour autant, n'avait réussi à vendre ses parts pour pouvoir mener la vie dont il rêvait... Il avait un grand sang-froid. Enfin, Elisabeth, sous ses abords calmes et réservés, me semble très instable. Pour une histoire passionnelle, aurait-elle été capable de tuer son amant ? Peut-être voulait-il finalement se séparer d'elle ? Je ne me rappelle plus si Thomas a bougé pendant la soirée mais, en revanche, je suis certain qu'Elisabeth est partie à un moment donné. Elle a annoncé vouloir parler à Dimitri. Elle a donc eu tout le loisir de lui faire boire ou manger quelque chose d'empoisonné.

– Christine ne te semble pas une suspecte convenable ?

– Je ne vois pas quand elle aurait pu le faire. Je me rappelle bien que la seule fois que Christine s'est absentée, cela a été lorsque j'ai pris une conversation téléphonique et me suis éloigné. Elle voulait me parler d'un problème concernant Jérôme...

Anna le quitta perplexe. Elle appela Marc pour lui raconter ces échanges. Il prit alors la décision d'aller voir Benoît le lendemain et d'essayer de le faire parler.

Vendredi 15 mai 2009...

La journée du vendredi commença avec une bonne nouvelle. Le journaliste, qui avait reçu le mail anonyme qui avait permis de sortir l'article sur les Milawitch qui avait tant fait parler, revint de congés et transféra tout de suite le message à Marc. Ce dernier s'empessa de le faire suivre à Anna. Tous les deux le regardèrent en détail afin de déceler le moindre indice. L'adresse mail était générique et rien dans les mots utilisés ou dans la façon dont le texte était construit ne permettait de deviner qui en était l'auteur. Faute de mieux, Marc appela l'un de ses amis féru d'informatique qui connaissait du monde. Il voulait essayer de localiser le lieu d'où il avait été envoyé. Il eut la réponse qu'il attendait dans l'après-midi et ce qu'il apprit ne lui fit pas plaisir. Voulant être sûr de ce qu'il allait annoncer à Anna, il prit sa voiture pour aller faire sur place des repérages précis.

Il attendit qu'Anna soit chez elle après sa journée de travail et préféra passer à son domicile à l'improviste pour ne pas avoir à répondre à ses questions par téléphone. Un peu surprise de le voir s'inviter sans l'avoir prévenue, la jeune femme lui offrit néanmoins un verre.

- Que me vaut l'honneur de ta venue ?
- Je sais d'où le mail a été envoyé.
- Excellente nouvelle.
- Je ne sais pas si c'est le cas. Il est parti d'un cybercafé qui s'appelle *online k.fee*, tu connais ?
- Non, c'est où ?

– Au 129 avenue de Genève...

Anna blêmit.

– Ton père a bien son cabinet au 137 de la même rue ?

– Oui.

– C'est à exactement 210 mètres soit 3 minutes à pied.

Malgré sa stupeur, Anna conserva son calme.

– Je comprends. Mais pourquoi mon père aurait fait cela ? Cela n'a aucun sens.

– Oui. Je suis d'accord. Cependant, on a découvert des secrets un peu partout. Ton père a peut-être des comptes à régler avec Michel, je n'en sais rien... Il faut qu'on arrive à savoir s'il était dans ce café ou pas le jour où le mail a été envoyé. Je vais essayer de voir si au journal, on connaît quelqu'un qui travaille sur place et qui pourrait nous aider, mais cela risque de prendre du temps.

Laissant Anna dans l'expectative, Marc la quitta en lui promettant de l'appeler le lendemain matin pour lui raconter sa folle nuit d'ivresse avec Benoît. Elle lui souhaita bon courage... La petite-fille de Dimitri repensa à ce qu'il venait de lui dire. Heureusement qu'elle n'avait pas tout raconté à son père malgré les confidences qu'il lui avait faites. Elle ne regrettait finalement pas de ne pas avoir tout expliqué à ses parents. Ce n'était pourtant pas l'envie qui lui avait manqué car elle était très proche d'eux et n'avait pas pour habitude d'avoir des secrets pour eux, mais Marc avait été intransigeant et il avait eu raison.

Vendredi 15 mai 2009...

Marc venait à peine de partir de chez elle que son téléphone se mit à sonner. Le numéro de la maison de Chavoire s'afficha. Cela surprit Anna car Catherine n'était pas là, Edmond ne l'appelait que de son portable et Guy ne connaissait pas son numéro de téléphone. Curieuse, elle décrocha. Son étonnement fut à son comble quand elle entendit la voix de Martha :

– Bonjour Anna. Je suis désolée de vous déranger, mais je vous appelle sur les conseils d'Edmond car j'ai des choses à vous confier.

– Oui ?

– En fait, le soir de la mort de Monsieur Milawitch, il s'est passé des choses bizarres que je n'ai pas bien comprises sur le moment. Edmond et moi avons discuté et vous semblez penser que la mort de Monsieur ne serait pas naturelle. Du coup, ce que je sais pourrait vous intéresser.

– Vous désirez que nous nous voyions ?

– Oui, car j'ai aussi des choses à vous montrer.

– Oui, bien sûr. Je passerai à Chavoire dimanche en fin de matinée. Cela vous convient ?

– Oui c'est parfait.

Anna, curieuse, voulut tout de même en savoir plus, sans attendre de la voir.

– Qu'avez-vous vu de si étrange ?

– En fait, j'ai surpris Guy en train de donner en douce des médicaments à Thomas.

– Comment cela ?

– Oui, ils ont tout caché quand je suis arrivée. J’ai bien vu que je gêrais. Ces médicaments, je les ai revus ensuite dans notre armoire à pharmacie. Je les ai pris et je les tiens à votre disposition. Ce ne sont pas des médicaments habituels.

Elle s’exclama :

– Vous connaissez tous les médicaments qu’il y a dans la maison ?

– Non, mais ceux-là sont particuliers. Je ne me rappelle plus leur nom, mais ils traitent des troubles du rythme cardiaque. Je suis sûre que personne dans la maison ne prenait ce type de substances. Vous ne le savez peut-être pas, mais j’ai été aide-soignante il y a des années, et j’ai gardé certains réflexes.

Anna était de plus en plus perplexe.

– Et sinon, vous avez connaissance d’autres choses ?

– Oui, je ne sais pas si cela a un rapport mais j’ai vu Guy lire le journal de Dimitri deux jours après que Catherine l’ait laissé dans la bibliothèque. Il y a passé du temps mais seulement quand sa mère n’était pas là. Il prenait soin de remettre le document soigneusement tous les soirs au même endroit.

– Il a tout lu ?

– Je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c’est qu’il en a lu une grande partie.

Anna se mit à réfléchir à toute vitesse. Cela signifiait que Guy savait autant de choses qu’eux. Il avait connaissance de tous les secrets lui aussi. Il savait par exemple pour l’erreur de diagnostic. La jeune femme ne voyait pas comment son propre père et Guy auraient pu être amenés à se rencontrer et à discuter de ce sujet. Elle avait du mal à tirer les conclusions qui s’imposaient même si elle sentait que l’information que lui donnait Martha était d’une importance capitale. La jeune femme éprouva le besoin d’en discuter avec Marc, mais elle n’allait pas l’appeler immédiatement vu qu’il était avec Benoît. Elle serait patiente et attendrait le lendemain.

Vendredi 15 mai 2009...

Dès qu'il sortit de l'appartement d'Anna, Marc fit un détour par chez lui afin de se préparer avant de rejoindre Benoît. Il se rappela les conseils d'un de ses vieux amis habitué des soirées arrosées et prit le temps d'avaler de l'huile d'olive et de la vitamine C pour ne pas être malade le lendemain. Il appela un taxi, n'escomptant pas être en état de conduire pour revenir chez lui. Il se rendit dans la vieille ville d'Annecy. Son but était clair : mettre toutes les chances de son côté pour faire parler Benoît et d'après ses renseignements, le fils de Dimitri devenait facilement bavard une fois qu'il avait levé quelques verres avec la personne qui lui tenait compagnie.

Les deux hommes se retrouvèrent dans un pub irlandais, le *Finn Kellys*, situé faubourg des Annonciades et qui ne fermerait pas avant 3 heures du matin. Benoît était déjà installé dans la salle du fond devant un verre lorsqu'il pénétra dans l'établissement. Marc prit une bière pour l'accompagner. Une fois de plus, il raconta sa petite histoire.

– Je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer. Comme je vous l'ai expliqué, la ville de Veyrier m'a passé une commande et souhaite que je fasse une biographie sur votre père. Il me paraît essentiel dans ce cadre que je rencontre ses proches dont vous faites partie et que vous puissiez me parler de lui.

Benoît semblait enchanté qu'on ait pensé à lui.

– Je suis content qu'on me laisse la possibilité de m'exprimer. Je ne sais pas si vous le savez mais je ne m'entendais pas du tout avec mon père.

L'héritier de Dimitri commanda une bouteille de whisky et les servit tous les deux. Marc put ainsi l'entendre se plaindre des rapports douloureux qu'il entretenait avec son père qui n'acceptait pas son manque d'investissement dans la LMD, qu'il ne réussisse pas de brillantes études, n'ait pas de passion ou un travail intéressant. Ses exigences devenaient difficiles à supporter tant il voulait que son fils soit à son image. Plus il lui mettait la pression, et plus Benoît se dévalorisait et cherchait l'oubli dans le jeu et l'alcool. La franchise de Benoît, qui ne se montrait guère sous son meilleur jour, l'impressionna. Le fils de Dimitri avait une grande lucidité sur son état.

– Nos relations ont atteint, il y a peu de temps, leur paroxysme. Nous n'arrivions plus à nous parler sans hurler et nous faire les pires menaces. J'avais besoin d'argent. J'étais incapable de travailler car je buvais et jouais tout le temps. Pour qu'il m'aide, j'ai dû accepter de me faire interdire de jeu et suivre une cure de désintoxication dans la clinique de mon beau-frère. Mon père a tout payé. Sa mort me permet de devenir indépendant financièrement, donc c'est finalement une belle surprise pour moi.

– Pourquoi ?

– J'ai joué l'outragé lorsqu'on m'a appris que je ne touchais que le légal alors que mes sœurs héritaient de plus, mais en fait, j'étais persuadé qu'il m'avait déshérité pour indignité. Il m'avait menacé de le faire... Je suis donc en fait très content de toucher tout cet argent auquel je ne m'attendais pas...

– Vous ne le saviez peut-être pas, mais il faut avoir été condamné pour avoir causé du tort au défunt pour être déshérité, ce qui n'est pas votre cas. Du coup, lorsqu'il est décédé, vous avez dû avoir peur de dépendre de vos sœurs ?

– J'ai totalement paniqué. J'avais beau lui dire des choses horribles, s'il y avait bien une chose que je ne désirais pas, c'était sa mort.

Laissant le fils de Dimitri continuer à se confier, Marc réalisa que son interlocuteur venait de se disculper sans le savoir. Il n'avait plus de mobile... Une fois que Benoît eut fini de se plaindre de la dureté de son père, le journaliste voulut avoir son avis.

– Je tiens à vous faire part d'une rumeur. Il semblerait qu'une enquête va avoir lieu au sujet de la disparition de votre père. On commence à avoir des doutes sur les causes de sa mort, qui ne serait peut-être pas

aussi naturelle qu'on a pu le penser de prime abord, et on parlerait d'un meurtre. Vous êtes au courant ?

Évidemment la réponse que lui fit Benoît ne l'étonna pas.

– Non. Pas du tout. Pourquoi ? À cause de l'article paru dans le journal ?

– Oui, mais aussi du comportement de Jérôme.

Benoît commençait à avoir une bonne dose d'alcool dans le sang. Il ne sembla donc pas surpris par les allégations du journaliste et regarda son interlocuteur d'un air entendu et sûr de lui de celui qui connaît la vérité.

– Tout bien réfléchi, cela n'aurait rien d'étonnant. Le vieux s'était quand même mis beaucoup de monde à dos. Si je devais désigner un coupable, je ne saurais pas par qui commencer.

Marc sut saisir la perche. Il rigola bêtement.

– Entre nous, vous pensez à qui ?

– En fait, je suis sûr que l'une de mes sœurs l'a tué.

– Ah bon ?

– Michel, le mari de Béatrice, est endetté jusqu'au cou et Béatrice a été lui demander une avance sur héritage qu'il a refusée, puis un prêt qu'il ne lui a pas accordé. Elle en avait gros sur le cœur. Elle ne le supportait pas et ne comprenait pas pourquoi il voulait garder tout son argent pour lui alors qu'il en avait à ne plus savoir quoi en faire. Sa mort tombe à pic pour eux deux.

– En effet.

– Michel met beaucoup trop d'argent dans la clinique qui n'est pas rentable. Chaque année, Béatrice demandait à papa d'allonger pour combler les trous. Au bout d'un moment, mon père en a eu marre et a arrêté de jouer à la banque. Cela a énormément contrarié ma sœur qui a eu une explication des plus mouvementées avec lui et ils se sont fâchés. Dimitri lui a même dit qu'elle devrait être patiente et attendre qu'il trépasse pour faire ce qu'elle voulait. Elle l'a peut-être pris au mot, qui sait ?

Il n'avait jamais envisagé qu'une des filles de Dimitri soit la coupable. De plus, elles étaient tout le temps restées avec d'autres personnes. Mais c'était intéressant d'avoir l'avis de Benoît, cela ouvrait de nouvelles perspectives : peut-être que les parents d'Anna avaient eu également des problèmes financiers avec Dimitri sans qu'ils en aient informé leur fille...

Dimanche 17 Mai 2009...

Ce fut Geoffroy, le jardinier, qui fit la découverte macabre. Cet ancien militaire, habitué à l'exactitude, put précisément donner aux gendarmes l'heure à laquelle il avait trouvé le cadavre. En effet, cela faisait une semaine qu'il faisait chaud et la piscine était ouverte. Il la nettoyait tous les matins à 8 heures précisément. Ce dimanche-là, il était donc venu, comme tous les jours, pour vaquer à ses occupations. Il reconnut instantanément le corps de Martha qui flottait en chemise de nuit dans le bassin, son visage dans l'eau, ses longs cheveux gris, toujours attachés en chignon d'habitude, défaits.

Même s'il lui parut évident qu'il était trop tard pour la sauver, par acquit de conscience, il plongea dans l'eau tout habillé pour ramener le corps sur le bord et tenter de ranimer la victime. Manifestement, la domestique était morte depuis plusieurs heures et rien ne pouvait plus être fait.

Les gendarmes et le Samu arrivèrent quelques instants plus tard pour constater le décès. Le médecin légiste, appelé en renfort, put voir, avant qu'on emmène la dépouille, que son crâne était tuméfié et qu'il paraissait plausible que Martha ait reçu des coups à la tête avant de tomber dans l'eau. L'hypothèse d'un homicide apparut alors comme une vraie possibilité et des analyses plus poussées commencèrent à être menées sur place. Une autopsie fut également décidée.

D'une voix tremblante, Edmond appela Anna pour la prévenir du drame. La jeune avocate resta un instant sans voix avant de bredouiller d'une voix tremblante :

– Que s’est-il passé ?

– Elle est morte dans la nuit. On pense à un meurtre car ils ont remarqué que des coups lui ont été portés à la tête.

– ...

– Anna ?

– Elle m’a appelée avant-hier et je devais la voir aujourd’hui. Je sais que vous êtes au courant car elle m’a dit qu’elle me contactait suite à une conversation qu’elle avait eue avec vous. Edmond, il faut que vous soyez très prudent. Vous êtes peut-être en danger. J’ai bien peur que quelqu’un ait entendu la discussion que j’ai eue avec elle et ait décidé de la supprimer parce qu’elle en savait trop. Vous m’appelez d’où ?

– Ne vous inquiétez pas, j’utilise mon portable et ne suis pas dans la maison.

– Vous savez de quoi elle m’a parlé ?

– Oui, elle a vu Guy lire les journaux et donner à Thomas des médicaments pour les troubles du rythme cardiaque, je crois.

– Oui, c’est cela. Elle devait me donner les boîtes de comprimés en question aujourd’hui. Elle a parlé de preuves. Elle vous a dit de quoi il s’agissait et où elle les avait cachées ?

– Non, je n’en sais rien. Je peux aller à son domicile, si vous voulez. Cela ne devrait pas être difficile à retrouver vu qu’elle vit dans un petit deux-pièces dans la maison.

– Oui, je veux bien, mais allez-y avec Geoffroy. Pas seul. Vous m’entendez bien Edmond, en aucun cas seul... Et méfiez-vous de tout le monde !

Edmond et Geoffroy allèrent donc discrètement fouiner chez Martha après le départ de Guy. Il ne leur restait plus beaucoup de temps. On était déjà en début d’après-midi et Catherine, avertie du drame qui venait de se dérouler dans sa demeure, atterrissait à Genève par le vol de 19 heures. Une fois qu’elle serait présente, il serait plus compliqué de mener la moindre enquête. De plus, ils craignaient que les gendarmes ne reviennent sur les lieux et aillent également fouiller dans les affaires de la défunte.

Quelle ne fut pas leur stupéfaction en pénétrant dans l’appartement ! Tout était retourné. Le désordre était impressionnant : les chaises à terre, les meubles ouverts, le matelas déchiré, des papiers parsemés sur le sol, tout témoignait de la volonté de retrouver quelque chose. Impossible de savoir si

la personne avait atteint son objectif. En revanche, des traces de lutte étaient évidentes et des clubs de golf étalés sur le sol. L'un des *drivers* pouvait parfaitement avoir servi pour assommer la victime avant de jeter son corps inanimé dans la piscine. Edmond était comme hypnotisé. Il commençait à comprendre pourquoi Anna avait des craintes pour sa vie. Geoffroy était tellement blanc que le majordome craignit qu'il ne s'évanouisse. Il posa la première question qui lui venait à l'esprit.

– Elle jouait au golf ?

– Non... Pas à ma connaissance. C'est très bizarre. En plus, ce sont des clubs d'homme.

Edmond enfila des gants en caoutchouc.

– On ne touche à rien. On cherche juste les fameuses preuves qu'elle voulait nous donner.

Les deux hommes prirent le temps de passer au peigne fin les deux pièces de l'appartement. Ils ne trouvèrent rien qui puisse ressembler à des médicaments pour les troubles du rythme cardiaque ou à une autre preuve. Soit elle les avait cachés ailleurs, soit la personne, qui était passée avant eux sur les lieux, les avait pris. Edmond demanda à Geoffroy :

– Comment Guy a-t-il pris les choses en apprenant la mort de Martha ?

– Il a eu un air horrifié et a donné l'impression qu'il allait faire un malaise. Il a immédiatement appelé sa mère pour qu'elle revienne et a dit qu'il ne voulait pas rester dans une maison où une personne avait été retrouvée assassinée dans la piscine...

– Bon, il va falloir de nouveau prévenir la police...

Dimanche 17 mai 2009...

Catherine rentra chez elle en taxi à 20 heures le soir même. Prenant la mesure de la catastrophe qui venait de se produire et des répercussions médiatiques qu'elle ne manquerait pas d'avoir, elle avait sauté dans le premier avion pour être sur place. Elle, qui avait fui face à ce qu'elle appelait la meute des journalistes à la recherche effrénée de scoops, retrouvait une situation qui s'annonçait encore pire qu'avant son départ. Elle parut extrêmement inquiète et contrariée à Edmond qui l'accueillit. Elle alla directement à la piscine, comme si elle s'attendait à ce que le corps de Martha y flotte toujours. Une fois qu'elle eut constaté qu'aucune trace visible de la tragédie ne persistait, elle demanda à Geoffroy, d'une voix stridente, de changer intégralement l'eau de la piscine et de récurer les dalles qui l'entouraient avec de l'eau de javel.

Après l'avoir installée sur une chaise longue avec un verre de champagne sur une terrasse ne donnant pas sur la scène du crime, le maître d'hôtel l'informa des dernières avancées de l'enquête en sa possession :

- La police scientifique est revenue cet après-midi car nous nous sommes rendu compte que l'appartement de Martha avait été mis sens dessus dessous. Ils ont fait des prélèvements, ont fermé les accès aux lieux et sont repartis.

- Cela veut dire qu'une partie de ma maison n'est plus accessible ?

- Oui, en effet.

Le ton de Catherine se mit à frôler l'hystérie :

– Et cette plaisanterie va durer encore combien de temps ? Comment je vais faire si je ne peux pas remplacer Martha ?

Edmond et Geoffroy se regardèrent atterrés mais pas si surpris que cela par l'attitude déplacée et égoïste de leur patronne. Elle les regarda et prit un air mystérieux.

– Bon, je vais donner quelques coups de fil pour avoir des informations officieuses sur ce qu'ils ont trouvé. Je vous dirai.

OceanofPDF.com

Lundi 18 mai 2009...

Edmond déposa sur la table de la salle à manger une théière en porcelaine bouillante et disposa devant sa patronne une soucoupe, une tasse, des brioches, de la marmelade d'orange et un jus de pamplemousse fraîchement pressé.

Catherine avait passé la soirée de la veille et une bonne heure dans la matinée au téléphone. Difficile de savoir avec qui, mais, elle, qui avait toujours veillé à entretenir des relations bien placées, voyait ses efforts récompensés. Elle avait de l'information et éprouvait un besoin irrésistible de la partager. Son fils, malgré ses nombreux messages, étant aux abonnés absents, Edmond ferait bien l'affaire en attendant sa venue.

– Ils sont maintenant certains qu'il s'agit d'un meurtre. Martha aurait reçu sur la tête des coups de *driver*, puis aurait perdu connaissance avant d'être finalement jetée vivante dans la piscine où elle se serait noyée sans reprendre conscience. Elle a eu le crâne fendu par son attaquant. Quelle horreur !

– Ils ont trouvé des indices dans la chambre ?

– Rien, à part le *driver* qui était avec les autres clubs. Edmond, cette affaire est très bizarre et inexplicable. À un tel point que je me demande même si c'était bien Martha qui était visée et pas moi. Pourquoi s'en serait-on pris à une domestique ? Il y a peut-être eu confusion. Je me pose pas mal de questions et je ne suis pas sûre d'être en sécurité ici.

Edmond l'écouta, puis tenta de la rassurer sans être sûr d'y arriver, pour enfin passer à l'offensive dès qu'elle lui en laissa l'opportunité.

– Je souhaitais vous prévenir que j’ai entendu dire qu’une enquête sur feu votre mari va être très certainement ouverte.

– Quoi ? Pourquoi ne m’a-t-on rien dit ?

– Il semblerait qu’on vous mette en cause, Madame. Je n’y crois pas et c’est pourquoi je tenais à vous avertir.

– Vous faites bien Edmond, mais pourquoi moi ?

– Après les gros titres du journal, l’attitude de Jérôme, la mort de Thomas et vos propres révélations à la famille, il semblerait que certaines personnes se posent des questions.

– Je comprends, mais pourquoi moi ?

– Vous êtes la suspecte idéale. Vous avez menacé de mort votre mari, vous alliez divorcer, Monsieur avait une maîtresse, vous ne saviez pas qu’il avait modifié son testament en votre défaveur et qu’il vous déshéritait... Et vous pouviez empoisonner votre époux quand vous le vouliez puisque vous vous déplaçiez dans la maison à votre guise.

Catherine se mit à blêmir.

– Évidemment si on voit les choses comme ça...

Edmond la regarda droit dans les yeux.

– Oui, en effet. Mais nous savons tous les deux que ce n’est pas le cas et il faut à tout prix trouver qui aurait pu faire cela afin que vous soyez innocentée. Vous n’avez rien remarqué de bizarre ce soir-là ?

Catherine prit le temps de la réflexion. À la voir, on ne pouvait pas douter qu’elle avait vu des choses étranges, mais on se rendait également compte qu’elle faisait le tri. Elle ne dirait rien sur les personnes qu’elle appréciait. Edmond se félicita sur sa capacité d’analyse lorsqu’il entendit qu’elle avait choisi de déclarer coupable.

– Elisabeth a eu une attitude étrange. Elle est partie à un moment donné en disant qu’elle souhaitait parler à Dimitri. Je lui ai dit qu’il se tenait dans la bibliothèque. Ce qui m’a étonnée, c’est qu’ensuite je l’ai vue qui redescendait les marches de l’escalier. Elle avait donc été au premier étage, or elle n’avait rien à y faire. J’ai fait comme si je n’avais rien remarqué et suis allée dans la cuisine discuter avec Martha que j’ai failli heurter. Jérôme et mon fils semblaient en plein conciliabule lorsque je suis arrivée. Je n’ai pas voulu m’imposer et je suis repartie. J’ai recroisé Elisabeth qui passait devant la bibliothèque où la porte était toujours fermée. J’imagine qu’elle a

entendu des voix même si les paroles n'étaient pas audibles et voyant que Dimitri n'était pas seul, elle n'est pas entrée.

Elle fit une pause et regarda son domestique d'un regard suppliant :

– Edmond, je ne l'ai pas tué. Certes, nous ne nous entendions plus et avions des désaccords, mais je ne suis pas une meurtrière.

– Je peux me permettre une question désobligeante ?

Elle hocha la tête.

– Pourquoi, dans ce cas, en avoir fait autant lors de l'enterrement ? Je vous revois toute en noir, en larmes, soutenue par votre fils. Quand on connaît vos problèmes relationnels avec votre mari, on ne peut que s'interroger.

– Je ne voulais pas que mes problèmes de couple soient connus. J'estimais que cela ne regardait personne. J'ai donc eu l'attitude d'une épouse aimante qui vient de perdre son mari.

Lundi 18 mai 2009...

Marc n'eut finalement pas besoin de faire marcher son réseau pour résoudre le mystère de l'individu anonyme qui avait envoyé un mail assassin au journal régional. La solution tomba d'une manière inattendue. Anna était en train de faire ses courses au supermarché lorsqu'elle rencontra par hasard son amie Brigitte. Cette dernière travaillait à la comptabilité du Carrefour d'Annecy, en la voyant, elle s'exclama :

– J'ai croisé quelqu'un de ta famille l'autre jour. Je me demande s'il n'essayait pas de me draguer.

Anna regarda intriguée, son amie, célibataire et à la recherche de l'âme sœur :

– Ah bon ?

– La personne que j'ai vue doit être l'un de tes oncles, je pense.

– Tu l'as rencontré au Carrefour ?

– Non. Je vais régulièrement au cybercafé qui est en face du magasin parce qu'une de mes super copines y travaille. C'est là que je l'ai reconnu. Il est mignon et assez jeune. Tu pourrais me dire s'il est célibataire ? Parce que je serais intéressée...

– Pas de problème pour te mettre en relation, mais encore faut-il que je sache qui c'était. Il t'a donné son nom ?

La réponse que lui fit sa copine la surprit mais ne laissait aucun doute quant à l'identité de celui qu'elle avait croisé. Elle valida le jour où cette rencontre s'était produite et tout correspondait. Elle ne s'attendait pas à cela. Elle devait parler avec Marc...

OceanofPDF.com

Lundi 18 mai 2009...

Elisabeth avait récupéré les affaires de Thomas retrouvées dans sa voiture dès que la rapide enquête conclut au suicide. À l'époque, elle avait été surprise par la quantité de valises et sacs qui lui avaient été remis. Cela n'avait choqué qu'elle tant le contexte semblait expliquer le geste de son mari. Ni la voiture ni le contenu des bagages ne fut fouillé et personne ne chercha d'explications. Prudente, elle n'avait rien dit de ses pensées. Elle voulait découvrir ce qu'il y avait dans tout ce fatras avant tout. Elle constata que son époux donnait plus l'impression de quelqu'un qui partait pour longtemps que d'une personne qui allait se suicider. Si personne ne s'étonnait de rien, elle, en revanche, voulait comprendre. A-t-on besoin de son passeport, d'un sac rempli de billets bien dissimulé dans une autre valise et d'informations bancaires sur des comptes numérotés quand on va se tuer ? Pourquoi emmener de nombreux habits, d'hiver de surcroît ? Elisabeth avait finalement choisi de taire ces trouvailles et préféré ne pas faire de vagues. Elle avait conservé le liquide prenant bien soin de faire sécher chaque billet de banque. Il servirait pour ses extras. Ensuite elle avait commencé à faire le tri et avait alors remarqué que son défunt mari possédait deux comptes bancaires en Suisse ainsi qu'un coffre-fort. Ces comptes numérotés ne semblaient pas avoir été déclarés. Elle décida d'aller faire un petit tour en Suisse pour découvrir ce qu'il y avait dans ce fameux coffre et connaître les montants précis des avoirs détenus par la banque. Elle n'eut pas le temps de mettre à exécution ses plans avant de se retrouver hospitalisée suite à l'attaque de Jérôme.

Elle avait néanmoins bien en tête le sujet et ce fut l'un des premiers qu'elle traita lorsqu'elle revint chez elle. Elle appela la banque pour prendre rendez-vous. Ce dernier fut fixé deux jours plus tard, le mercredi 20 mai.

OceanofPDF.com

Mardi 19 mai 2009...

Le suicide de Thomas ne faisait aucun doute. Impossible d'ignorer les faits : la conduite dangereuse qu'il avait eue le long du lac, la missive qu'il avait laissée à sa femme, son désespoir devant les révélations de Catherine. Si l'expertise de sa voiture, ordonnée à titre conservatoire par l'assurance, ne fut pas prioritaire et commença dans l'indifférence générale, ses résultats en revanche provoquèrent des remous considérables. Ils prouvaient que la sortie de route du mari d'Elisabeth n'avait rien de suicidaire ou même d'accidentelle. La direction du véhicule avait été trafiquée de manière à rendre l'accident inévitable.

Ce rebondissement bouleversa Elisabeth avant de la plonger dans un abîme de perplexité. Que signifiait alors cette lettre qu'il lui avait laissée et dans laquelle il disait vouloir disparaître. S'il ne voulait pas se suicider, que souhaitait-il faire ? Prendre la poudre d'escampette ? À cause de ce qu'avait révélé Catherine ? Elle n'y croyait pas. Il y avait autre chose. Elle ne savait pas tout.

Anna l'appela à ce moment-là de ses réflexions pour prendre de ses nouvelles. La jeune femme avait appris qu'elle était sortie le vendredi de l'hôpital et qu'elle était en convalescence chez elle. Elle avait prévu de reprendre contact avec elle en début de semaine pour essayer d'obtenir de l'information. Avant de prendre rendez-vous pour déjeuner avec Elisabeth, Anna téléphona à Marc pour faire le point avec lui sur les derniers événements. Le journaliste lui donna les résultats de l'expertise de la voiture. Il n'en revenait pas, il se rappelait très bien avoir raconté à

Christine que des bruits couraient sur des résultats d'une expertise prouvant un meurtre, mais il n'imaginait pas un instant que cela arriverait réellement. Anna, quant à elle, lui apprit qu'elle avait de bonnes raisons de penser que Benoît était à l'origine des fuites qui avaient permis à l'*Essor* de faire son article sur sa famille. C'était en effet l'individu que lui avait précisément décrit son amie. Il n'y avait aucune ambiguïté possible.

– C'est très étonnant. Bon, sinon, je vais voir Guy et lui faire le coup de la biographie de commande sur Dimitri pour en savoir plus.

– De mon côté, je vais rendre visite à Elisabeth.

Apprendre que Thomas avait été victime d'un assassinat sidérait la jeune avocate. Elle saisit immédiatement l'occasion pour reprendre contact avec sa veuve sans éveiller sa curiosité. Après une brève discussion, les deux femmes convinrent de dîner chez Elisabeth le soir même.

La veuve de Thomas la reçut chaleureusement. Elle avait apprécié l'attitude d'Anna lorsqu'elle avait été agressée par Jérôme. Après avoir discuté de tout et de rien lors de l'apéritif, les deux femmes passèrent à table. En dégustant des fruits de mer, leur péché mignon commun, Elisabeth lui confia sa stupéfaction face aux révélations concernant la mort de son mari. Anna, après réflexion, lui fit part d'une possibilité :

– Peut-être Thomas souhaitait-il changer de vie ?

– Je comprends, mais pourquoi ? Je ne peux pas croire ce qu'il dit. Cela ne peut pas être le courrier de Catherine qui a provoqué cela.

– C'est peut-être le déclencheur ? Et puis se pose la question de qui l'a tué ?

– Je ne sais pas, j'ai l'impression de ne pas avoir connu vraiment Thomas. C'est très angoissant de penser que j'ai vécu pendant des années avec quelqu'un qui n'était peut-être pas ce qu'il paraissait être. Il avait peut-être des ennemis, mais je ne les connais pas.

La petite fille de Dimitri but lentement un peu de vin blanc avant d'amener la conversation sur le sujet qui la préoccupait.

– Elisabeth, tous les événements qui se sont passés à la suite de la mort de Dimitri suscitent des interrogations, et j'ai des amis bien placés, ce qui n'est pas étonnant vu mon métier, qui m'ont discrètement et officieusement fait part d'une information intéressante.

– Oui ?

– Une enquête pour déterminer les causes de la mort de mon grand-père devrait être ouverte. Ils se demandent si sa mort est bien naturelle.

– Non ?! Tu penses que Dimitri a été assassiné ?

– Pour ma part, j’ai toujours trouvé son décès bizarre et j’avoue m’être posée la question, pas toi ?

– Si, en effet.

– Tu as conscience d’être sur la liste des suspects ?

– Moi ?!

– Oui, les crimes passionnels sont courants et tu étais sa maîtresse. On peut légitimement se demander si vous n’aviez pas des problèmes tous les deux.

– Mais dans ce cas, c’est Catherine que j’aurais tuée, pas lui.

Anna testa la sincérité de son interlocutrice.

– Je n’en sais rien, mais tu t’es absentée un moment pour aller lui parler dans la bibliothèque, non ? Que s’est-il passé ?

– Tu as bonne mémoire, Anna. Tu as raison, mais il ne s’est rien passé car je ne l’ai pas vu. Je me suis en effet absentée pour lui parler. Je voulais savoir s’il avait annoncé à Catherine qu’il allait venir vivre avec moi comme il me l’avait promis. Je me suis dirigée vers la bibliothèque, mais la porte était fermée et j’ai entendu des voix et j’en ai donc conclu qu’il n’était pas seul. J’ai alors surpris Thomas et Guy en train de discuter dans la cuisine. Je me suis avancée vers eux et j’ai eu l’impression qu’ils complotaient. Curieuse, j’ai discrètement regardé ce qu’ils faisaient. Je n’ai pas bien compris. Ils tripotaient une espèce de petite boîte en plastique et se faisaient des messes basses. Leur conversation a été interrompue par l’arrivée de Martha qui est rentrée par l’autre côté de la pièce. J’ai eu peur qu’on me voie et je suis repartie. Je suis montée aux toilettes du premier étage, puis je suis repassée devant la bibliothèque, toujours fermée, pour rejoindre les autres invités.

– Je crois que tu viens de me dire quelque chose de très important, Elisabeth. Peux-tu me décrire plus précisément cette boîte ? Qu’est-ce qu’ils trafiquaient tous les deux ?

– Je n’ai pas bien vu et puis je n’étais pas censée me trouver là. À l’arrivée de Martha, j’ai eu l’impression d’être une gamine qui va se faire prendre, tu comprends ? Sans compter que Catherine rôdait dans les parages...

– Oui. Je vois bien. Mais maintenant, essaie de te rappeler.

– Je ne sais pas. C'était une toute petite boîte en plastique, comme une boîte à pilules...

Une alarme se mit alors en route dans la tête d'Anna. Elle ne pouvait plus s'empêcher de se répéter silencieusement sans pouvoir s'arrêter : « oh ! Mon Dieu. Oh ! Mon Dieu ! »

OceanofPDF.com

Mardi 19 mai 2009...

Pendant ce temps, Marc interviewait Guy dans son appartement d'Annecy-le-Vieux. Il lui demandait de parler de Dimitri dans le cadre de sa biographie. Le fils de Catherine appréciait que son avis compte :

– Mon beau-père était vraiment dur avec moi. Il n'a cessé d'essayer de convaincre ma mère de ne plus me payer mes études. Il me traitait de parasite. Ma mère semblait contente avec lui, mais les derniers temps, cela n'était plus le cas. Je l'ai retrouvée plusieurs fois en pleurs suite à des disputes qu'ils avaient eues. La mort de Dimitri est tombée à pic car elle n'a pas eu à divorcer ce qu'elle aurait très mal vécu. Pour ma part, je me sens plus libre. Je n'ai pas grand-chose d'autre à vous dire.

Marc observa le manque d'émotion de Guy lorsqu'il parlait et cela le mit très mal à l'aise. Il ne put s'empêcher de penser qu'il lui cachait la vérité. Il l'orienta vers le but réel de sa visite en l'informant qu'à la suite de tous les événements qui avaient eu lieu dernièrement, une enquête avait de grandes chances d'être ouverte.

À ces mots, la bonne humeur de Guy disparut brutalement. Son ton changea.

– Ce n'est pas une bonne nouvelle.

– En effet, il y a déjà eu beaucoup de remue-ménage ces derniers temps dans votre famille. En particulier avec l'article paru dernièrement dans *l'Essor*, non ?

Guy n'eut pas de réaction.

– Je suis d'accord. Il n'est pas nécessaire de régler ses comptes devant témoin. Je ne comprends pas les motivations de la personne qui a fait cela.

Marc constata que son interlocuteur avait beaucoup d'aplomb. Il allait falloir redoubler de prudence avec lui. Guy continua en regardant le journaliste droit dans les yeux.

– Je me suis d'ailleurs demandé si la fuite ne venait pas de vous.

– Pardon ?

– Oui, j'ai bien vu que vous vous entendiez bien avec Anna et cette dernière semble bien curieuse en ce moment. Elle vient souvent à Chavoire, questionne les domestiques... Tout comme vous avec vos interviews pour votre soi-disant livre.

Le journaliste choisit de ne pas réagir sur la dernière remarque de son interlocuteur pensant que cela n'amènerait rien de positif.

– Pourquoi Anna aurait-elle fait cela ? Elle s'entend bien avec son oncle, non ?

– Je n'en sais rien. Peut-être qu'elle en pince pour vous, qu'elle veut vous faire plaisir et vous permettre d'avoir un scoop. Après tout, ce n'est pas moi le fouille-merde, c'est vous non ?

Marc constata que Guy était en colère. Il fallait qu'il prévienne Anna. Cet homme avait compris en partie leur petit manège et il pouvait être dangereux. Il ne savait pas pourquoi, mais il en avait la certitude.

Mardi 19 mai 2009...

Anna consulta ses messages avant de repartir sur Annecy. Edmond et Marc lui demandaient de les rappeler, même tard, ce qu'elle fit. Elle commença par le majordome. Ce dernier alla droit au but.

– Nous avons retrouvé les médicaments dont parlait Martha.

– Non ?! Où ça ?

– Ils étaient dans mon armoire à pharmacie.

– Quoi ?

– Oui, enfin l'armoire qui se situe dans l'appartement que je partage avec Geoffroy. Ce dernier s'est coupé en fin de journée en jardinant, il a été chercher du désinfectant et des pansements et a vu ces boîtes. Il ne les avait jamais vues auparavant. Il a trouvé cela bizarre et il m'a demandé si c'était moi qui les avais mises là. J'ai immédiatement compris de quoi il s'agissait.

– Mais on peut rentrer chez vous comme dans un moulin ?

– Oui, nous ne fermons pas la porte. Nous sommes dans la propriété et...

– Il va falloir changer vos habitudes... J'arrive.

– Non, Anna. Vous n'arrivez pas. Il est presque 23 heures. Vous allez vous faire repérer et potentiellement nous mettre en danger. Personne ne doit savoir ce que nous avons trouvé.

– Oui, bien sûr. Désolée, Edmond. Comment voulez-vous que nous procédions ?

– Je viendrai chez vous jeudi soir après mon service.

– Ok.

Elle composa alors le numéro de Marc qui répondit instantanément.

– Enfin...

– Pardon ?

– Oui, je commençais à m'inquiéter. Il faut que je te raconte... Cela va prendre un certain temps. Où es-tu ?

– À Saint-Jorioz, dans la rue, devant chez Elisabeth. Je n'ai pas de kit main libre.

– Ok, ne reste pas là. Rentre chez toi et rappelle-moi en arrivant.

Trente minutes plus tard, les deux amis échangeaient leurs renseignements. L'implication de Guy dans le meurtre de Dimitri apparaissait de plus en plus évidente mais les preuves n'existaient pas et ils n'expliquaient pas tout, loin de là. Le cas de Thomas était plus trouble. On pouvait raisonnablement penser qu'il avait participé au crime, mais il avait ensuite été tué à son tour, les choses n'étaient donc pas aussi simples qu'on pouvait l'espérer de prime abord.

Mercredi 20 mai 2009...

Elisabeth appela un taxi pour se rendre à Genève. Elle possédait bien une voiture qui dormait dans son garage, mais elle n'aimait pas conduire. À 10 heures précises, son chauffeur la déposa place du Cornavin. Elle pénétra dans les locaux de la banque UBS deux minutes plus tard. Un conseiller l'accueillit après une brève attente et l'emmena, à sa demande, à la salle des coffres où elle put récupérer les affaires de son mari. On ne lui posa aucune question, ce qui n'avait rien d'étonnant vu que les comptes n'étaient pas nominatifs. Elle ne prit pas le temps de consulter les documents qu'elle trouva, mit le tout dans un grand sac qu'elle avait amené et repartit avec le conseiller pour faire le point sur les comptes détenus par son mari.

En fin d'après-midi, dès qu'elle fut de retour chez elle, elle vida le contenu de son sac sur la table de son salon et commença à l'analyser sans se presser. Elle ne voulait pas passer à côté de quelque chose d'important. Elle avait un peu peur de ce qu'elle allait trouver mais elle devait savoir. Elle constata qu'une fois de plus, il y avait du liquide, plein de liquide. Entre l'argent sur les comptes, dans le coffre-fort et dans le sac récupéré dans la voiture, elle avait plus de 3 millions d'euros. Elle n'en revenait pas. Il lui parut évident qu'il s'agissait de l'argent détourné à la LMD. Lorsque Dimitri avait découvert le petit manège de son époux, ils avaient réduit de manière drastique leurs dépenses, utilisé son propre héritage pour rembourser la société, et pendant ce temps-là, il planquait le magot à Genève et le laissait faire des petits. Elle sentit la colère monter en elle.

Quel salaud ! Que comptait-il faire finalement de cet argent ? Partir avec le fric sans elle ? Elle trouva également dans les affaires, une micro-card SD.

Il était tard, elle n'avait rien mangé de la journée, après avoir pris une soupe et un morceau de fromage, elle s'installa dans son canapé pour regarder le contenu de la micro-card. Son mari lui parlait. Il se filmait avec son téléphone portable, à l'intérieur de sa voiture, dans ce qui ressemblait vaguement à un parking. L'image était un peu floue mais comme elle s'en rendit compte rapidement, l'important était d'entendre et le son, lui, était bon.

« Bonjour Elisabeth. Si tu regardes ce film, c'est que je ne suis plus de ce monde. Il faudra bien penser à vérifier que je suis décédé de mort naturelle... Tu es en droit de savoir certaines choses et je vais te les expliquer. À toi de voir ensuite ce que tu comptes en faire. Comme tu as pu le constater, j'ai gardé pour moi une grosse partie du détournement de fonds de la LMD. En effet, j'ai détourné beaucoup d'argent et je n'en ai dépensé qu'une infime partie. Tu te retrouves donc à la tête d'une belle fortune. Nous sommes aujourd'hui le vendredi 10 avril 2009. Mes malversations passées ont été révélées aux différents actionnaires de la société et je n'ai plus aucune chance d'en devenir PDG comme je le souhaitais. Je viens également d'apprendre que tu me trompais avec mon ennemi de toujours : Dimitri. Dimitri, l'homme qui m'a empêché de vivre ma vie, l'homme qui ne pensait qu'à son entreprise et pas à profiter de l'argent qu'il avait accumulé. L'homme qui ne savait que travailler. Il est 14 h 30, la banque ferme dans 1 h 30 et je souhaite finir cet enregistrement pour le laisser au coffre au cas où...

Je me suis rapidement rendu compte que tant que Dimitri serait vivant, je ne pourrais pas faire ce que je voulais dans l'entreprise. Il ne me donnait aucune visibilité sur la date où je pourrais vendre mes parts de la LMD, chose pour moi essentielle afin d'être à l'abri jusqu'à la fin de mes jours sans avoir l'obligation de travailler. Le temps passant, la vision des choses de mon patron et associé n'évoluant pas d'un iota, une seule solution s'imposa à moi : l'éliminer pour prendre les commandes de la société et pouvoir la vendre au plus offrant le plus vite possible. Tout cela ne serait pas immédiat, mais me permettait de reprendre le contrôle de ma vie. Je ne suis pas un expert en homicide, je ne savais donc pas vraiment comment m'y prendre. C'est là que, lors d'une réunion de famille, j'ai rencontré Guy.

Je le connaissais auparavant, évidemment, mais nous n'avions rien en commun. Enfin, je pensais que nous n'avions rien en commun. En fait, je me trompais. Nous haïssions tous les deux le vieux qui nous empêchait de faire ce que nous voulions, mais nous ne savions pas que nous avions des points de convergence. Je suis arrivé en avance ce jour-là et par une fenêtre ouverte, j'ai entendu une discussion entre Guy et Catherine. L'éternel étudiant se plaignait amèrement de son beau-père qu'il traitait de dictateur, il cria qu'il souhaitait sa mort. Catherine, à ma grande surprise, ne chercha pas à calmer son fils, mais ne l'encouragea pas non plus.

J'ai parlé à Guy un peu plus tard et je l'ai amené rapidement à mon point de vue. Il fallait se débarrasser de Dimitri et nous avons compris qu'il ne tenait qu'à nous de faire de notre souhait une réalité. Guy, contrairement à moi, avait une bonne connaissance de la manière dont on peut tuer les gens. Dimitri prend des médicaments pour son cœur. Il a eu un infarctus, il y a quelques années. Il existe des contre-indications strictes, le tout est de les connaître. Guy a fait quelques années d'études de médecine... »

Elisabeth sentit la nausée l'envahir. Elle avait déjà tout compris. Son mari avait participé au meurtre de son amant et ce, sans aucun état d'âme. Elle avait vécu, fait l'amour et dit : « je t'aime » à un criminel. Elle ressentait du dégoût envers lui mais aussi envers elle. Elle s'en voulut atrocement de ne rien avoir vu. Elle aurait dû être plus attentive après le détournement de fonds.

« ... et est parfaitement capable d'analyser la pharmacopée. Il se proposa de le faire, réussit à savoir quel traitement prenait son beau-père, obtint les informations qu'il souhaitait et vola les médicaments adéquats. Ensuite, il fallait attendre le bon moment pour pouvoir procéder à l'échange des comprimés. L'anniversaire du vieux était une belle opportunité à saisir. Guy suggéra subtilement à sa mère d'organiser quelque chose pour l'occasion en lui disant que cela adoucissait l'humeur de son mari à son égard. Elle accepta sans faire de manière tant elle aimait recevoir. Guy et moi nous sommes arrangés pour nous retrouver dans la cuisine au bon moment pour échanger les comprimés et avons failli nous faire prendre en flagrant délit par la cuisinière, Martha. Dimitri prenait ses prescriptions en début de repas. Il a eu son malaise à la fin du dîner, le temps que les substances agissent. Sa mort a été considérée comme naturelle. On aurait pu penser : affaire conclue. Les choses se sont compliquées lorsque Guy a appris que sa mère

ne toucherait rien de l'héritage. Cela l'a rendu fou de rage. Il voulait que je lui donne de l'argent, ce que j'ai bien entendu refusé de faire. Nous nous sommes fâchés. Il m'a menacé à plusieurs reprises. Ensuite Catherine a fait une crise de nerfs quand elle a appris que son époux la quittait pour aller avec toi et elle a fait la chose la plus insensée qu'il soit : parler de l'argent que j'avais pris à la société pour se venger de sa rivale. J'avoue que je ne m'en remets pas, elle se venge sur le cocu ! Cette femme est incroyable ! J'ai alors dit à Guy que j'allais partir. Je n'aurai pas tout l'argent que je souhaitais pour refaire ma vie, mais je ne supporte plus la situation. Les pressions de Guy, ton mépris, mon manque d'avenir... Je veux repartir vierge de tout. Je vais plus loin que prévu, pour pouvoir vivre en paix avec l'argent que j'ai de côté. J'ai choisi le sud de l'Argentine, pays lointain qui n'a pas signé d'accord d'extradition avec la France, ce qui me garantit une belle tranquillité. Je t'ai laissé une lettre qui pourra t'aider à faire passer ma disparition pour un suicide. Je ne sais pas comment Guy prendra mon départ. Il a demandé à me revoir ce soir. Il ne veut pas que je disparaisse et que je le laisse tout seul. Il a peur que je le dénonce de mon exil et qu'il ne puisse rien faire et doive assumer tout seul la disparition de Dimitri. Il veut m'avoir sous la main. Voilà... Vu l'opinion que tu as de moi et le crime auquel j'ai participé, je sais que tu ne me regretteras pas. Si je n'ai pas réussi à m'enfuir et que je suis mort, garde cet argent, il va assurer tes vieux jours et il a été intégralement remboursé à la LMD. En revanche, si tu veux que ma propre mort soit punie, il va falloir que tu dénonces Guy car je suis sûr que c'est lui qui aura trouvé un moyen pour me tuer. Je ne peux pas t'en dire plus, tu l'imagines bien, me sachant en danger, mais ne sachant pas d'où le coup va partir. »

Elisabeth regarda la neige sur l'écran de son téléviseur pendant une dizaine de minutes qui lui semblèrent une éternité. Elle prit une grande inspiration avant de composer le numéro d'Anna. Elle alla rapidement aux faits.

– Anna. Ce serait bien que tu passes à la maison ce soir.

– Ce soir ?! Il est déjà tard !

– Oui, mais je pense que tu vas changer d'avis quand je t'aurai expliqué ce que j'ai trouvé. J'ai bien vu que tu pensais que ton grand-père avait été assassiné quand tu es venue me voir la dernière fois et bien figure-toi que j'ai la preuve de ce que tu avances même si je ne souhaite pas la donner en

tant que telle aux policiers. Est-ce que le journaliste qui traîne avec toi ces derniers temps pourrait venir aussi ? J'ai de quoi lui permettre d'écrire un bon article.

– Oui, je pense.

C'était d'autant plus facile de le penser que Marc écoutait la conversation et acquiesçait vigoureusement de la tête.

– Ok. Je vous attends.

Quarante minutes plus tard, les deux amis se garaient devant la maison de Saint-Jorioz. Elisabeth les guettait car ils n'eurent pas à sonner. Elle leur ouvrit la porte alors qu'ils étaient encore loin. Elle les fit entrer dans le salon et, sans un mot, les installa devant son téléviseur. Elle les quitta alors, les laissant écouter seuls ce que Thomas lui avait révélé. Impossible pour elle de réécouter la personne qui avait été son mari décrire la manière dont il avait commis le meurtre de celui qu'elle avait follement aimé. Lorsqu'ils eurent fini de tout visionner, elle retourna les voir.

– Anna, j'ai souhaité te montrer ce document car je sais que tu es à la recherche de la vérité d'une manière sincère et désintéressée.

Elle regarda ensuite le journaliste qu'elle ne connaissait pas personnellement.

– Si, pour des raisons fiscales qui ne vous échapperont pas, il m'est impossible de vous donner la permission d'utiliser tout le contenu de ce film que je vais d'ailleurs détruire, je souhaite que vous sortiez de l'information ne portant que sur les faits criminels. Je veux que le meurtrier de mon amant et de mon mari soit châtié, mais que cela se fasse une fois que je serai partie très loin d'ici et que l'aspect financier détaillé dans ce film ne soit pas évoqué. Est-ce que je peux compter sur vous ?

– Oui. Comment voulez-vous que nous procédions ?

– Vous sortirez une interview avec moi dans l'*Essor* du jeudi de la semaine prochaine soit celui du 28 mai. D'ici là, je serai loin...

Anna essaya ensuite en vain de la faire changer d'avis au sujet du film.

– C'est important que nous ayons des preuves. Si tu détruis le film, nous n'aurons plus sa confession.

– Non. Je veux passer à autre chose et pouvoir profiter de mon argent. Si le film est utilisé comme preuve, je vais avoir de gros problèmes avec le fisc et je ne le veux pas.

OceanofPDF.com

Jeudi 21 mai 2009...

Anna retourna voir son oncle Michel en début d'après-midi. Elle le rejoignit directement à sa clinique où il était de garde en ce jeudi de l'Ascension. Elle avait des questions à lui poser sur les médicaments dont avait parlé Martha. Elle prenait un risque en lui dévoilant ce qu'elle savait, mais elle ne le pensait pas coupable. Elle en avait parlé avec ses deux complices et ils étaient d'accord avec elle. Elle choisit néanmoins de ne lui révéler que le strict minimum et de taire le rôle de Martha.

– Je te remercie de me recevoir aussi vite.

– Tu sais, c'est un jour calme aujourd'hui. Nous n'assurons que les urgences et le minimum. Ta visite va égayer ma journée.

– Je n'en suis pas si sûre. Nous avons trouvé des boîtes de médicaments pour les troubles du rythme cardiaque dans l'armoire à pharmacie de la maison de Chavoire. À ma connaissance, personne ne prend ce type de traitement dans la famille. Peux-tu me confirmer cela ?

– Oui, en effet.

Anna se pencha vers lui.

– Dans les médicaments qui ont été volés dans ton service, il n'y en aurait pas de ce type ?

Michel la regarda d'un drôle d'air. Il ne posa pas de question et prit un listing rangé dans une pochette posée sur son bureau.

– Voyons cela. Si, en effet, tu as raison.

– Ok. Imaginons qu'on ait tué papy. Est-ce qu'on aurait pu utiliser ce type de médicaments pour le faire vu ses antécédents cardiaques ?

Michel prit le temps de la réflexion et fit quelques recherches.

– Comme tu t’en doutes, je connais bien ce dossier. Dimitri a eu dans le passé un infarctus du myocarde compliqué par une dysfonction systolique importante du ventricule gauche. La complication a eu lieu car son problème cardiaque n’a pas été pris en charge aussi vite qu’il aurait dû l’être. S’il prenait à trop fortes doses du furosémide, qui est le traitement qu’il prend, cela pourrait provoquer un trouble du rythme cardiaque. Si parallèlement à cela, il prenait de la flécaine, le médicament volé, qui est strictement contre-indiquée après un infarctus du myocarde, le mélange des deux serait délétère et pourrait provoquer une défaillance cardiaque mortelle.

– Je ne suis pas certaine d’avoir tout compris, c’est un peu technique pour moi. Mais si je résume, oui, on pouvait parfaitement le tuer d’une part, en mettant de la flécaine dans sa boîte à médicaments et d’autre part, en augmentant ses doses de furosémide ?

– Oui, c’est exactement cela.

– Nous venons donc de déterminer les causes de la mort de Dimitri... Michel, je souhaite bientôt réunir toute la famille pour partager toutes ces informations et dire qui a fait cela. Il est fondamental que tu gardes cette découverte pour toi en attendant. Je peux te faire confiance ?

Jeudi 21 mai 2009...

La journée du jeudi 21 mai se termina très mal pour Edmond. Le domestique savait qu'un meurtrier rôdait et son fils et Anna l'avaient mis en garde contre Guy. Il ne fut néanmoins pas suffisamment prudent.

À 19 h 30, le majordome s'apprêtait à dresser la table dans la salle à manger pour Catherine. Il n'en avait pas pour longtemps. En effet, en l'absence d'une cuisinière – Martha n'ayant toujours pas été remplacée – et la méconnaissance de l'art de la cuisine de Catherine, Edmond allait tous les jours chez *Pauvert*, un traiteur, acheter de quoi sustenter sa patronne. Cela convenait parfaitement à cette dernière.

À 20 heures, alors qu'il lui servait un verre de bordeaux, Catherine lui annonça qu'Anna voulait rendre hommage à son grand-père et souhaitait fêter son anniversaire, ses 26 ans, samedi prochain à Chavoire. De peur que la veuve de Dimitri ne refuse, Anna avait omis de lui expliquer qu'elle comptait également parler lors de cette soirée de la manière dont son mari était mort.

– Je vous avoue, Edmond, que sa requête m'a surprise. Je ne suis pas spécialement proche de la petite-fille favorite de feu mon époux. Quand je lui ai parlé de mon manque de personnel, elle m'a assuré que seule la famille et les proches seraient invités à ce dîner.

Le domestique arriva à simuler une grande surprise alors qu'il était parfaitement au courant. Le but de la réunion était de réunir tous les suspects et les confronter. Anna comptait également leur parler de la confession de Thomas. Un jeu risqué mais qui semblait le seul moyen,

après réflexion, pour que la vérité sorte et que toute la lumière soit faite sur tous les drames qui s'étaient produits depuis la mort de Dimitri. Les trois complices souhaitaient aussi que tout le monde ait le même degré de connaissances. Il était prévu que lorsqu'Edmond rejoindrait, dans la soirée, Anna et Marc, ils verraient ensemble comment orchestrer le dîner qui risquait d'être extrêmement agité.

– En effet, c'est étonnant. Mais vous savez, même si seule la famille et les proches sont conviés, cela va faire beaucoup de travail supplémentaire.

– J'en suis bien consciente Edmond. Nous allons demander des extras pour vous aider, ne vous inquiétez pas. Je tenais juste à vous prévenir pour que vous organisiez dès à présent cette petite réception qui se tiendra le soir. Vous avez carte blanche pour décider du menu et prendre l'aide dont vous avez besoin, je vous fais confiance.

À 21 heures, Edmond quittait son service. Il passa à son domicile, prit les médicaments et se dirigea vers sa voiture pour se rendre chez Anna. Il n'alla pas plus loin car il reçut sur la tête un coup violent alors qu'il se baissait pour ouvrir sa portière et perdit immédiatement connaissance sans pouvoir identifier son agresseur. Il tomba comme une masse sur le sol.

À 22 heures, Geoffroy, alerté par un appel d'Anna qui ne voyait pas arriver Edmond, sortit et se précipita vers la voiture pour trouver le corps de son collègue gisant sur le sol. Il entendit Edmond respirer. Il eut un soupir de soulagement, son ami était toujours en vie. Il appela immédiatement le Samu.

À 23 heures, Edmond se réveilla, allongé sur un lit d'hôpital, et apprit qu'il allait rester 48 heures en observation à cause d'un sévère traumatisme crânien. Il demanda ses affaires, et put constater sans surprise qu'il n'avait plus les médicaments sur lui.

Jeudi 21 mai 2009...

Pendant ce temps, Anna et Marc étaient en train de boire un apéritif en attendant Edmond. Loin de se douter du drame qui se déroulait à quelques kilomètres de là, ils étaient plutôt satisfaits de constater que petit à petit, les pièces du puzzle se mettaient en place, même s'ils n'avaient pas encore des explications sur tout. Leur seule vraie préoccupation pour le moment était l'attitude de Michel. Ils espéraient pouvoir compter sur son silence afin d'avoir un effet de surprise maximal.

À 21 h 30, Anna commença à sérieusement s'inquiéter. Le père de Marc était réglé comme une horloge. Trente minutes de retard, cela ne lui ressemblait pas.

À 21 h 55, n'y tenant plus, Anna appela Edmond sur son portable. Ce dernier sonna longuement avant de passer sur la messagerie.

À 21 h 57, elle appela Geoffroy qui la rappela pour lui annoncer le transport d'Edmond à l'hôpital d'Annecy.

À 23 h 05, Anna était aux urgences avec Marc. Elle parlait à Edmond.

– Je suis désolé miss, mais je n'ai plus de preuves à vous fournir.

– Ce n'est pas grave. Ce qui compte, c'est que vous soyez toujours en vie.

– J'ai un autre problème. On m'a également volé mon téléphone portable...

Edmond comprit que c'était grave en voyant que les deux complices se regardaient droit dans les yeux sans un mot.

À 23 h 30, Marc décida qu'Anna allait venir s'installer chez lui. Il avait une chambre d'invités, ils ne se gêneraient pas. Pas possible de la laisser seule sachant que l'agresseur d'Edmond avait vu son appel et pouvait parfaitement en déduire que les médicaments lui étaient destinés. Anna accepta sans se faire prier. Elle souhaita néanmoins repasser chez elle pour prendre des affaires et surtout les papiers de Dimitri.

À minuit, ils arrivèrent à son domicile. La jeune femme indiqua à Marc l'endroit où elle stockait ses bouteilles d'alcool et lui proposa de se prendre un verre le temps qu'elle aille préparer ses affaires. Elle lui demanda de lui servir un verre de vin blanc. Elle était contente de ne pas travailler le lendemain. Elle avait posé sa journée du vendredi pour faire le pont de l'Ascension, ce qui ne serait pas de trop pour se remettre de toutes ces émotions. Elle mit un peu de musique classique en fond sonore et se dirigea vers sa chambre située au bout du couloir.

La porte de la pièce était fermée. Cela la surprit. Elle ne fermait jamais ses portes. Fatiguée, elle n'alla pas plus loin dans ses réflexions et pressée de faire ses bagages, entra dans sa chambre sans allumer la lumière, et se rendit directement vers la salle de bain attenante pour préparer ses affaires de toilette. Pendant ce temps, Marc se versa un verre de whisky sec et s'affala sur le canapé. Rapidement il sentit ses yeux se fermer et ne résista pas. Il pensa que les femmes étaient toujours lentes à se préparer, qu'il n'y avait aucune raison pour qu'Anna échappe à cette loi et que, du coup, il avait bien le droit de piquer un petit somme en l'attendant.

Avant que la jeune femme ait pu allumer la lumière de la salle de bain, quelqu'un se jeta sur elle par derrière sans lui laisser la possibilité de pousser le moindre cri. Elle se retrouva bâillonnée. Anna sentit le souffle chaud de son agresseur contre sa joue. Il avait bu, c'était une évidence. Elle devina immédiatement qu'il s'agissait de Guy. Elle essaya de parler. L'étreinte du fils de Catherine s'accrut. Il lui apparut nettement qu'il n'avait pas envie qu'elle s'exprime. Elle devait cependant connaître ses intentions. Voulait-il la tuer elle aussi ? Elle pensa à Marc. Comment le prévenir ? Guy se mit à parler :

– Je veux les journaux intimes et tout ce que tu as sur Dimitri.

– Ok. Je vais tout te donner. J'ai rangé les affaires dans la salle à manger.

La jeune femme prit le risque de parler fort mais elle doutait fortement d'être entendue. La musique était douce mais assez forte. Son

comportement irrita son interlocuteur qui lui mit une grosse claque sur le haut du crâne.

– Parle plus bas et ne me prends pas pour un imbécile. J’ai bien entendu que tu n’étais pas seule.

Au ton de sa voix, Anna eut la réponse qu’elle attendait : elle ne devait que compter sur elle-même et il fallait qu’elle tente n’importe quoi pour s’en sortir sinon elle allait être la prochaine victime du fou. Elle prit le parti de pleurer. Ce ne fut pas difficile tellement elle était tendue. Elle murmura :

– Tu me serres de trop, je ne me sens pas bien. J’ai du mal à respirer.

La sentant complètement à sa merci, il relâcha un tout petit peu sa pression. C’est exactement ce qu’elle voulait. Elle essaya de s’échapper en lui donnant un coup de talon dans le pied. Elle portait des chaussures hautes avec des talons aiguilles et elle escomptait lui faire mal. Elle réussit à prendre un peu de distance car il ne s’attendait pas à sa réaction mais il portait des boots au cuir épais et ne sentit pas grand-chose. En revanche, sa colère se mit à monter. Ainsi la petite peste lui résistait.

La musique changea. Le nouveau morceau aléatoirement choisi par son juke-box était le Requiem de Mozart. Le regard de Guy devint exalté. La musique était entêtante et elle le mettait dans un état second. Ce n’était pas une bonne nouvelle pour Anna qui commençait à sérieusement se demander ce que faisait Marc et pourquoi il ne réagissait pas. Guy rattrapa Anna. Il la ceintura et sortit de sa poche un couteau qu’il lui mit sous la gorge.

À ce moment-là, Marc, qui avait dû être réveillé par un morceau du Requiem un peu plus fort que le précédent, l’appela :

– Je sais que les femmes sont lentes, mais là quand même on frôle le ridicule. On pourra repasser chez toi demain si tu veux...

Guy comprit le danger.

– Réponds-lui. Dis-lui que tout va bien et que tu arrives.

Anna saisit la perche.

– Mais Marco, mon chéri, je veux être belle pour toi... J’arrive...

Marc eut l’impression de recevoir une claque. Il y avait un problème. Un super problème. D’un seul coup, il se réveilla totalement.

Guy prit un ton très menaçant.

– Donne-moi ce que je veux, sinon je te tue, toi et ton amant, et je cherche ensuite tranquillement dans l’appartement.

– Je te dis que tout est dans la salle à manger.

Elle sentit qu'elle allait avoir un malaise. Cet abruti la serrait beaucoup trop. Elle avait de plus en plus de mal à respirer.

– Arrête de me serrer comme ça, je vais tomber dans les pommes.

– C'est ça et après tu te sauves comme tu viens d'essayer de le faire ? Tu me prends pour un idiot.

La jeune femme ne put que murmurer :

– Non. Pas du tout.

Il desserra légèrement son emprise et lui demanda de passer devant lui pour se rendre dans la salle à manger.

Marc avait compris qu'il devait intervenir. Il prit néanmoins le temps d'appeler la police et de laisser la porte d'entrée entrouverte avant de se demander comment il allait procéder.

Il se cacha dans la cuisine séparée du salon par l'entrée. Pour se rendre dans la pièce principale, Anna et son agresseur devraient passer par le couloir et à un moment donné, ils lui tourneraient le dos. Il pourrait alors peut-être assommer Guy. Il n'avait guère de doute sur l'identité de la personne qui avait réussi à rentrer chez la petite-fille de Dimitri.

Le fils de Catherine s'agaçait. Il se mit à parler plus fort, ce qui permit à Marc de l'identifier avec certitude et de le localiser précisément.

– Ça suffit Anna. Tu joues la comédie. Je n'hésiterai pas à te tuer si tu ne mets pas plus de bonne volonté.

Anna ne répondit pas et avança dans le couloir. Si le journaliste ne trouvait pas une solution rapide pour mettre hors d'état de nuire son agresseur, elle allait être sa prochaine victime. Cela s'imposait comme une évidence. Elle devait juste essayer de gagner un peu de temps.

Elle progressa jusqu'à l'entrée. Il y faisait sombre. Elle comprit que Marc tentait quelque chose car elle se rappelait parfaitement qu'elle avait laissé la lumière allumée en entrant. Ils tournèrent vers la salle à manger. Guy prit la parole.

– Montre-toi Marc. Je sais que tu es venu avec ta copine. Je veux te voir. Je vais la tuer sinon. Elle a un poignard sur sa jugulaire, cela sera facile.

Le journaliste avait remarqué que le fils de Catherine menaçait sa prisonnière lorsqu'ils étaient passés tous les deux devant lui. Il avait pris peur. S'il ratait son coup, l'autre était capable de planter sa lame dans la jeune femme par réflexe. Dans la panique, il n'avait pas eu le temps de trouver grand-chose pour l'assommer. Il avait attrapé une grosse louche en

fer d'une main et un faitout de l'autre : on ne pouvait pas parler d'armes de précision. Il ne voulait pas prendre de risque. Il savait que la police allait intervenir. Il fallait gagner du temps.

Il avança pour se retrouver lui aussi dans la salle de séjour. Il parla d'un ton tranchant.

– Je suis là Guy. On va te donner tout ce que tu veux mais lâche Anna avant.

– Même pas en rêve. J'en ai marre qu'on me prenne pour un demeuré.

Guy s'adressa à Anna :

– Où sont les journaux de Dimitri ?

– Là dans la commode.

– Ok. Marc, va ouvrir le meuble et sors les documents.

Marc s'exécuta. Il constata que le fils de Catherine avait dû être persuasif car la jeune femme n'avait pas joué à la maligne. Elle lui avait indiqué le bon endroit directement. Il posa les documents sur la table ronde en verre.

– Tu n'as pas tout pris. Je veux tout récupérer. Tu vides le meuble. Tu mets tout dans une pochette, une enveloppe, n'importe quoi.

Une fois que ce fut fait, Guy se saisit alors du butin. À reculons, il se dirigea vers la porte d'entrée et au moment où il l'atteignit, il projeta sa prisonnière devant lui et s'enfuit. Anna ne s'attendait pas du tout à sa manœuvre et elle chuta lourdement sur le sol, se blessant à la cheville. Marc ne chercha pas à rattraper leur agresseur et se précipita sur Anna qui se tenait la jambe en grimaçant. Marc était furieux.

– Mais où sont-ils ? Mais qu'est-ce qu'ils font ?!

– Qui ?

– Les forces de l'ordre ! Je les ai appelés quand j'ai compris ce qui se passait. On m'a répondu de ne surtout rien faire et qu'ils arrivaient !

Guy sortit de l'immeuble au moment où les voitures de police arrivaient tout gyrophare hurlant. Il ne perdit pas son calme en les voyant. Il savait pertinemment qu'ils ne possédaient pas sa description. Narquois, il les salua et passa tranquillement devant eux, leur faisant sans qu'ils ne le sachent un superbe pied-de-nez.

La course-poursuite commença quelques minutes plus tard lorsqu'Anna et son compagnon eurent donné la description et l'identité de leur assaillant. Mais, au petit matin, force fut de constater que Guy avait disparu dans la nature. Impossible de mettre la main dessus.

La petite-fille de Dimitri fut transportée à l'hôpital mais vu qu'elle n'avait qu'une entorse, elle put en ressortir dans la nuit.

OceanofPDF.com

Vendredi 22 mai 2009...

Dans la journée du vendredi, Elisabeth annonça à Anna son départ. Elle préféra le faire par téléphone, moyen de communication moins engageant émotionnellement qu'une rencontre en face-à-face. Elle ne souhaitait pas qu'elles se voient, voulant éviter une scène de larmes avec la jeune femme dont elle s'était beaucoup rapprochée. La veuve de Thomas lui expliqua qu'il lui était insupportable de rester plus longtemps dans la maison qu'elle avait partagée avec son mari. Elle ne voulait rien garder. Elle avait mandaté une agence pour s'occuper de la mettre en location meublée. La région était très touristique, il ne devrait pas être compliqué de trouver des vacanciers qui aient envie de profiter d'une belle maison avec piscine pas trop loin du lac.

Les deux femmes prirent ensuite le temps de discuter de tout ce qui s'était passé dernièrement et Elisabeth autorisa Anna à lui poser toutes les questions qu'elle souhaitait, même les plus personnelles, et accepta d'y répondre le plus sincèrement et directement possible. Elles avaient envie toutes les deux que toute la lumière soit faite... Elles parlèrent pendant plus de deux heures.

La veuve de Thomas lui dit aussi que Marc avait carte blanche pour faire son article et que la jeune femme pouvait révéler tout ce qu'elle savait à sa famille si elle le jugeait utile. Elisabeth conclut leurs échanges en lui annonçant qu'elle avait réservé pour le lundi suivant un vol direct de la compagnie Flybe qui décollait de Genève, en début de matinée, pour atterrir sur l'île de Man, située entre l'Angleterre et l'Irlande, qui présentait

l'avantage certain d'être un paradis fiscal qui ne devrait pas être trop regardant sur la provenance de l'argent qu'elle apporterait.

Elle lui souhaita bonne chance, lui demanda de taire sa destination, avant de raccrocher. Anna comprit qu'elle n'aurait pas de nouvelles d'elle avant longtemps.

OceanofPDF.com

Vendredi 22 mai 2009...

Guy déboula, chez sa mère, dans la nuit du vendredi au samedi. La gendarmerie, qui surveillait la maison depuis qu'un avis de recherche avait été lancé à son encontre, ne remarqua rien d'anormal. Il arriva en pleine nuit par le lac, secteur qui n'était pas surveillé. Les forces de l'ordre n'avaient en effet pas envisagé un accostage par bateau de nuit sur la propriété, scénario peu probable à leurs yeux. Le fils de Catherine était attendu par la route quel que soit son mode de locomotion. C'était sous-estimer les capacités d'imagination de Guy. Catherine, bouleversée de voir son fils, ravie de le savoir en bonne santé, mais très fâchée car ne pouvant cautionner ses actes, n'hésita pas un instant. Elle fit parler son instinct maternel et le cacha dans le grenier de la grande demeure, pièce où personne n'allait jamais. Elle n'eut aucune difficulté à organiser sa mise au secret car personne d'autre ne dormait dans la maison maintenant. La veuve de Dimitri apportait à son fils ce dont il avait besoin lorsque tout le monde était parti de la maison. Elle ne savait pas combien de temps cette situation allait durer et était consciente qu'il allait falloir trouver une solution, mais voulait attendre que les choses se tassent un peu avant de prendre la moindre décision.

Lundi 25 mai 2009...

Edmond resta en observation, à l'hôpital d'Annecy, jusqu'au lundi matin, date à laquelle on le laissa sortir. La soirée d'anniversaire d'Anna fut reportée, deux jours plus tard, au mercredi 27 mai. Personne ne s'en offusqua et cela laissa un peu de temps au majordome pour tout orchestrer.

Chacun des invités reçut un appel d'Anna qui leur expliqua qu'elle souhaitait fêter son anniversaire à Chavoire afin de rendre un hommage à son grand-père et surtout leur faire des révélations sur ce qui s'était réellement passé le soir de la mort de son aïeul. Elle refusa de donner à quiconque plus d'information.

Catherine eut un choc lorsqu'Anna lui annonça qu'elle avait des éléments qui prouvaient que son mari avait été tué. La soirée prenait une tout autre tournure et l'angoissait terriblement. Elle alla se confier à son fils.

– Elle semble savoir ce qui s'est passé le soir de la mort de Dimitri. Elle veut en parler.

– Elle a eu accès au journal intime, elle a appris beaucoup de choses sur la famille, c'est sûr, mais de là à connaître la vérité sur la mort de son grand-père, il y a un pas à franchir et je ne vois pas comment elle peut le faire. Thomas aurait pu parler mais il est mort.

– Il s'est peut-être confié avant de mourir ?

– Non, j'ai parlé avec lui la nuit avant sa mort et il ne m'a assuré qu'il n'en était rien.

– Tu l'as vu avant qu'il ne se fasse tuer ?

– Oui.

– ...

Catherine commença à avoir de sérieux doutes sur le rôle exact de son fils dans la disparition de Thomas. Elle réalisa soudainement que beaucoup de personnes étaient décédées en peu de temps. Lorsque Martha était morte, elle s'était interrogée de la même manière. Elle avait eu un doute là aussi, un très sérieux doute, qu'elle avait enfoui au plus profond de son esprit. Elle était consciente que son fils était psychologiquement fragile mais n'avait jamais imaginé qu'il puisse devenir un tueur en série... Elle repoussa avec violence les pensées horribles qui lui venaient à l'esprit. Son fils ne pouvait pas être comme cela. Elle ne poussa pas l'interrogatoire plus en avant, ne voulant pas comprendre pourquoi il avait rencontré Thomas la nuit de sa mort et s'il avait une idée sur le meurtrier de ce dernier. Elle changea de sujet.

– Qu'est-ce qu'elle va pouvoir dire ?

– Je ne sais pas exactement. Avec l'aide de son journaliste, elle a interrogé la plupart des membres de la famille et je ne sais pas quelles déductions elle en a tiré. Mais sois tranquille, elle ne parlera pas de toi. Personne ne parlera de toi.

Catherine s'effondra. D'une voix tremblante, elle murmura :

– Tu comprends, je ne veux pas aller en prison.

– Tu n'iras pas en prison et personne ne t'embêtera. Il n'y a que moi qui sais et ton rôle a été mineur. Tu n'as tué personne, tu n'es qu'une complice.

– Oui, mais je savais. J'ai même trouvé l'idée de Thomas excellente lorsque tu m'en as parlé. Le problème c'est qu'on l'a mise à exécution trop tard et que mon cher mari avait eu le temps de changer son testament. Je ne l'imaginais pas aussi réactif. Je suis donc ta complice. C'était quand même moi qui ai dérobé l'ordonnance, t'ai donné ses boîtes de médicaments, indiqué comment il faisait pour les prendre et quand il les prenait. C'est aussi moi qui ai tenu à organiser la soirée d'anniversaire. Et, c'est enfin moi qui t'ai fait signe quand ce fut le moment adéquat pour procéder aux échanges de comprimés...

– Arrête maman. Si tu ne dis rien, personne ne parlera. Thomas n'a jamais su ce que tu avais fait. Même dans le cas improbable où il aurait parlé, il n'a rien pu raconter sur toi et moi, c'est promis, j'emporterai ce secret dans ma tombe...

– Ne dis pas cela, cela porte malheur...

Elle revint au sujet qui l'intéressait à court terme.

– Que peut-on faire pour que cette soirée d'anniversaire n'ait pas lieu ?

– Il faut qu'Anna ait un empêchement.

Catherine regarda un long moment son fils.

– Je ne veux pas qu'elle meure Guy. Je suis claire, n'est-ce pas ?

– Oui, tu l'es. Elle ne mourra pas. Appelle Geoffroy. Je dois lui parler.

Elle couina.

– Geoffroy ? Pourquoi Geoffroy ? En quoi est-il impliqué dans cette affaire ?

– Ne t'inquiète pas, il ne dira rien. Il sait garder des secrets lui aussi. C'est quelqu'un de très serviable.

Effrayée, elle le contempla sans un mot avant de descendre au rez-de-chaussée. Elle se pressa, elle venait d'entendre Edmond rentrer des courses.

Mardi 26 mai 2009...

Anna tourna la clé dans la serrure de l'appartement de Marc après une journée de travail particulièrement dense. Elle s'était installée chez lui après l'intrusion de Guy à son domicile et elle comptait rester sur place tant que le fils de Catherine n'aurait pas été retrouvé. Marc trouvait aussi que c'était une bonne idée. Elle avait bien envisagé d'aller vivre chez ses parents mais elle avait peur de devoir répondre à leurs légitimes questions. Elle préférait attendre la fête d'anniversaire qui se tiendrait le lendemain avant de le faire. D'ailleurs, elle n'avait pas pris le temps de penser à l'organisation de la soirée et surtout, à la manière dont elle allait leur annoncer tout ce qu'elle savait, et elle voulait consacrer sa soirée à tout préparer pour ne rien oublier. Elle fut tirée de ses pensées brutalement lorsqu'elle découvrit consternée que le trois-pièces du journaliste avait été saccagé pendant la journée. Tout avait été mis à sac : les armoires vidées, les papiers éparpillés, les meubles brisés, les matelas éventrés. Toutes les pièces avaient été systématiquement visitées. Elle trouva, bien en évidence sur la table de la salle à manger, un message anonyme leur enjoignant de cesser instantanément leurs recherches sur la mort de Dimitri et d'annuler le repas d'anniversaire sous peine de nouvelles représailles bien plus conséquentes.

Elle appela catastrophée son colocataire qui arriva en même temps que la police sur les lieux pour constater les dégâts. Le journaliste et Anna portèrent plainte immédiatement. Tous les soupçons étaient dirigés vers Guy mais ils étaient surpris qu'il ait pris tant de risques pour leur faire peur.

En tout cas, si le but de l'intrusion était d'intimider Anna, il produisit l'effet inverse. En effet, cela renforça d'autant la volonté de cette dernière de maintenir la réunion familiale et de tout révéler. Elle était persuadée qu'une fois que tout aurait été mis au jour et les coupables arrêtés, ils pourraient reprendre une vie normale sans crainte. Marc, de son côté, fut très philosophe en constatant les dégâts. Une fois les enquêteurs partis et le serrurier passé pour mettre une serrure un peu plus conséquente sur la porte, il se servit tranquillement un double scotch sec et tendit un verre de champagne à Anna. Après un moment de silence, il réussit même à voir la situation avec optimisme :

– Nous avons été inspirés de cacher les doubles des documents que nous avons pu récupérer ailleurs que chez nous... Je me rappelle que tu trouvais que j'étais parano... Ben pas tant que cela en fin de compte !

– Je suis désolée...

Anna éclata en sanglots.

– C'est moi qui t'ai entraîné dans cette affaire et maintenant ton appartement est mis à sac...

Marc l'interrompit.

– Il est un peu tard pour refaire l'histoire Anna. Il faut en finir. Nous sommes sur la dernière ligne droite. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir qui a pu faire cela. J'ai du mal à penser que Guy, alors qu'il est en fuite et recherché, ait pu s'introduire ici tout seul...

– Tu penses qu'il a un complice ?

– Oui, j'en suis certain.

Mardi 26 mai 2009...

Toutes les certitudes de Guy basculèrent dans la nuit du mardi 26 mai au mercredi 27 mai. Il était dans son grenier en train de parcourir un livre. Il faisait très chaud sous les combles et il n'arrivait pas à dormir. Il avait ouvert en grand une lucarne cachée par des volets fermés. Il entendit du bruit. Il pensa instantanément qu'une autre personne avait comme lui des insomnies et était sortie se promener pour prendre un peu d'air frais. Un peu surpris, il réalisa que le bruit provenait de la maison et non des dépendances. Cela ne pouvait donc être que sa mère. Il l'écoula ouvrir la porte-fenêtre de la salle à manger qui donnait sur le jardin. Elle essayait d'être silencieuse. Il entrouvrit légèrement la persienne de son volet et jeta un coup d'œil. Sa mère se dirigeait sans hésitation vers une ombre qui l'attendait à côté du ponton. La scène pétrifia Guy. Les deux silhouettes, éclairées par un rayon de lune, s'enlacèrent et s'embrassèrent longuement. Ils s'assirent sur le ponton et commencèrent à discuter. Guy était trop loin pour identifier l'amant de sa mère et comprendre leur discussion. Il lui parut impossible de ne pas en savoir plus. Il prit le risque de descendre dans le jardin et se faufila derrière des buissons situés à quelques mètres des deux amoureux. Il reconnut alors à sa grande surprise la personne avec qui sa mère parlait. Il se répéta alors plusieurs fois l'information pour l'accepter. L'amant de sa mère était quelqu'un de tellement improbable... Guy accusa le coup. Il en voulut terriblement à sa mère. Elle ne lui avait pas fait confiance et avait omis de le mettre dans la confidence. Cela n'était jamais

arrivé auparavant. S'il avait su, il n'aurait peut-être pas procédé de cette manière-là.

Les deux tourtereaux se parlaient doucement sans se douter qu'ils étaient écoutés.

– Nous allons partir dès que possible mon amour. Cela fait plusieurs années que cela dure et je suis d'accord avec toi, il est temps de rendre notre relation officielle. Tant que j'étais avec Dimitri, ce n'était pas opportun... Mais maintenant, rien ne nous retient plus.

– Il va falloir que tu parles à ton fils. C'est important qu'il soit au courant.

– Je crains fort qu'il ne comprenne pas et que sa réaction soit violente. Nous sommes très proches et il n'acceptera pas que nous partions tous les deux loin de lui. Nous avons toujours eu une relation fusionnelle et je réalise maintenant qu'il est temps que je le laisse prendre son envol et ses responsabilités. Il a parfois des comportements ou des propos qui m'inquiètent et je me sens responsable de cela. Il faut que lui aussi rencontre une femme, fonde une famille, s'émancipe et se mette à gagner sa vie.

– Comment comptes-tu faire ?

– Je vais attendre la fête de demain soir, j'organiserai ensuite sa fuite en Suisse, lui donnerai de l'argent et nous nous sauverons alors sans un mot. Il est important qu'il ignore que nous sommes ensemble. Je t'avoue qu'au vu de ce que je commence à comprendre, j'ai peur qu'il s'attaque à toi s'il apprend la vérité. Une fois que nous serons très loin d'ici, je lui enverrai une longue lettre pour lui expliquer la situation. Je pense que c'est mieux comme cela.

Guy en savait assez. Cet homme ne lui ravirait pas sa mère. Il ne le laisserait pas faire. Il ne tiendrait donc pas la promesse qu'il avait faite à ce traître. Il allait expliquer exactement ce qu'il avait fait. La soirée d'anniversaire du lendemain allait être une excellente occasion pour occuper le haut de la scène et, pour une fois, d'avoir l'attention de tous. Sa mère n'avait pas le droit de l'abandonner comme cela. Elle partirait peut-être au loin mais seule alors...

Mercredi 27 mai 2009...

La soirée commença à 19 h 30. Marc n'était pas invité. D'une part, parce qu'il n'était pas présent au moment du dîner qui fut fatal à Dimitri et que son rôle dans l'enquête qu'il avait menée avec Anna n'était pas connu de tous, mais aussi parce qu'il avait une mission d'importance à mener et qu'elle devait se tenir en même temps que la jeune avocate faisait ses révélations à la famille. Le journaliste était donc en train de dîner avec un vieil ami, le procureur de la république d'Annecy, et lui racontait tout ce qu'il savait sur la famille Milawitch, afin qu'une enquête puisse enfin être ouverte. Ils avaient réuni suffisamment d'éléments maintenant pour être crédibles auprès de la justice.

Toutes les personnes, encore valides et disponibles, qui étaient présentes lors du dîner d'anniversaire de Dimitri, étaient venues plus par curiosité que pour fêter l'anniversaire d'Anna. Ils étaient bien moins nombreux qu'en mars. En un peu plus de deux mois, Dimitri, Thomas et Martha étaient morts, Elisabeth s'était évaporée dans la nature tout comme Guy, et Jérôme était encore en prison. Cela faisait du vide... La sœur d'Anna ainsi que ses cousins n'étaient pas non plus conviés. Ils n'avaient pas besoin d'entendre ce qui allait se dire.

Anna était très tendue même si la présence bienveillante d'Edmond à ses côtés la rassurait. Elle serait la seule à parler et à faire face, et était bien incapable de prévoir la réaction des uns et des autres. Du champagne fut servi à l'apéritif. Ils se tenaient au salon. Ils levèrent leurs verres et

souhaitèrent un joyeux anniversaire à la jeune femme. Anna sourit, prit une longue inspiration et se lança.

– Je vous remercie tous. Nous sommes ici pour fêter mon anniversaire mais aussi pour rendre hommage à mon grand-père. Je pense être en mesure de vous dévoiler ce qui s’est réellement passé le soir de sa disparition et de vous amener la preuve qu’il n’est pas mort de façon naturelle.

Elle regarda sa famille qui l’entourait. Ils ne semblaient pas surpris. Il s’était passé tant de choses depuis le décès du patriarche... Ils paraissaient intéressés. Personne ne l’interrompit. Elle se sentit un peu soulagée. Il n’y avait pas d’opposition de principe.

– Thomas, avant de mourir, a laissé une vidéo à Elisabeth. J’ai eu la chance de la voir avec quelqu’un qui est devenu un ami, un journaliste, Marc Relot, qui nous rejoindra en fin de soirée.

Après une longue discussion avec ce dernier et son père, Anna avait décidé de ne rien divulguer de la véritable identité de Marc. Les deux hommes ne le souhaitaient pas.

– Le contenu de cette vidéo est édifiant et un article, qui va faire toute la lumière sur la mort de Dimitri, va paraître dans l’*Essor* de demain à la demande d’Elisabeth.

Marie, la mère d’Anna, s’exclama.

– Elisabeth est où d’ailleurs ?

– Suite aux confidences de Thomas et aux diverses mésaventures qui l’ont touchée depuis la mort de Dimitri, rester dans la région lui est apparu insupportable. Elle a donc préféré quitter le pays définitivement. Cependant, avant de partir, elle a tenu à nous remettre tous les éléments permettant de faire la lumière sur les événements que nous avons vécus depuis presque trois mois.

Anna entendit des messes basses et des chuchotements. Elisabeth avait su être discrète puisque très peu de personnes semblaient être au courant de son départ, et pas un ne s’attendait à cette nouvelle.

Béatrice Devigne s’inquiéta :

– Elle détient énormément de parts de la LMD. Il va falloir trouver une solution pour qu’elle soit représentée.

Anna répliqua :

– Ce n’est pas mon sujet et elle ne m’a rien dit à ce propos, mais je suis sûre que nous trouverons des solutions.

Christine demanda d'un ton un peu agressif :

– Pourquoi est-ce toi qu'elle a choisie pour nous dévoiler ce qu'elle savait ?

– Pour plusieurs raisons. D'une part, lorsqu'elle a été agressée, j'ai été la voir et je l'ai soutenue ; d'autre part, elle avait compris que je recherchais la vérité sur la mort de mon grand-père et que j'avais toujours été convaincue qu'il n'était pas décédé de mort naturelle. Cela l'a touchée car elle était très amoureuse de Dimitri, et était très affectée par son décès intervenant au moment où elle allait s'installer avec lui. Nous nous sommes rapprochées...

Elle laissa le silence planer et enfin certaine de capter l'attention de tous, elle continua :

– Dans sa vidéo, Thomas explique qui a tué Dimitri et comment.

Des exclamations fusèrent.

– Je ne peux pas croire que vous soyez surpris, avec tous les meurtres que nous avons eus autour de nous. Comme je vous le disais, j'ai avec Marc cherché à découvrir la vérité, et j'ai également d'autres choses à vous raconter en plus.

Elle prit le temps de boire une gorgée d'eau avant de continuer... Et de leur dévoiler l'histoire de Thomas...

« Thomas est arrivé à la LMD après le décès de son père avec des envies de belle vie et un vrai besoin de flamber. Il n'était pas joueur, mais voulait afficher tous les signes de richesse extérieure. Elisabeth n'était pas dans le même état d'esprit que lui, mais, évidemment n'a pas dit non lorsqu'il lui acheta une belle voiture, l'emmena en voyage dans le monde entier dans des conditions luxueuses. Elle fut également contente lorsqu'elle s'installa dans leur superbe maison de Saint-Jorioz. Son mari ne lui racontait rien de ce qui se passait à son travail, prétextant qu'il y avait beaucoup de pression et qu'il avait envie de penser à autre chose en rentrant chez lui le soir. N'étant pas passionnée par la LMD, ni par ce qu'il faisait, elle accepta d'autant mieux ce qu'il lui disait et n'insista pas. Quand elle vit leur niveau de vie augmenter, elle l'interrogea sur ses revenus et il lui répondit qu'il touchait des primes importantes parce que l'entreprise se portait bien. En effet, la LMD avait une croissance à deux chiffres et était l'un des premiers recruteurs de la région. Elle ne chercha pas à en savoir davantage et fut heureuse de vivre dans l'opulence. Elle ne se rendait pas compte à quel point les relations entre son mari et son patron étaient tendues. Elle ne

savait pas que Thomas avait fait des demandes réitérées d'augmentation, d'avantages qui ne correspondaient pas à la manière dont Dimitri voulait gérer la société et qui lui avaient été refusées. Elle ne vit pas le ressentiment augmenter insidieusement entre les deux hommes. Dimitri proposa à deux reprises à Thomas de partir mais ce dernier refusa estimant que les indemnités de départ qu'on lui proposait n'étaient pas à la hauteur de ses espérances. L'un pensait à l'avenir de la société, l'autre était obsédé par l'envie de vendre ses parts pour ne plus travailler. Ils étaient liés par un pacte d'actionnariat et Dimitri voulait, avant tout, dissocier son départ de l'entreprise de la vente de ses actifs.

Tout bascula lorsque Dimitri découvrit que son directeur financier et associé volait l'entreprise depuis un certain temps et que des montants importants disparaissaient en Suisse. Thomas obtint que l'affaire fut étouffée et remboursa sur plusieurs années les sommes détournées. Ce que mon grand-père ne mesura pas, ce sont les sentiments les plus extrêmes que cette affaire provoqua. Thomas se mit à le haïr de manière irrationnelle. Il se persuada que c'était à cause de lui qu'il ne pouvait pas vivre comme bon lui semblait, il lui devint insupportable que son bonheur dépende d'un autre que lui.

Petit à petit, l'idée germa. D'abord il se dit que Dimitri allait de toute manière prendre sa retraite, mais les années passaient et le PDG de la LMD ne semblait pas pressé de s'arrêter de travailler. Cette société était toute sa vie depuis la mort de ma grand-mère et il ne savait pas sur qui s'appuyer pour commencer à déléguer. Rapidement, Thomas comprit que tant que son patron serait en vie, il ne pourrait pas être tranquille. La conclusion s'imposa d'elle-même, il fallait donc qu'il meure. Une fois le principe posé, Thomas se retrouva seul car il n'avait aucune idée quant à la manière de procéder et ne se voyait pas poser des questions sur l'art et la manière de tuer sans laisser de traces. Le destin se chargea de mettre sur son chemin une personne en mesure de l'aider...

En effet, il découvrit par hasard lors d'une soirée qu'il n'était pas le seul à éprouver un fort ressentiment envers Dimitri. Il entendit Guy parler à sa mère et lui dire des choses ignobles sur son beau-père. Il se rendit compte que Catherine ne cherchait en rien à raisonner son fils... »

Catherine bondit à ces mots.

– Comment peux-tu dire cela ? Es-tu en train de dire que j’ai laissé mon fils raconter des choses atroces sur mon mari et que je n’ai rien fait pour le raisonner. Je ne peux pas te laisser croire cela. J’ai toujours essayé de faire en sorte qu’ils s’entendent bien. C’était important pour moi.

Anna tenta de l’interrompre mais Catherine ne lui en laissa pas la possibilité.

– Non. Ne m’interromps pas. Je vois bien où tu veux en venir. Tu vas vouloir impliquer mon fils dans le meurtre de Dimitri et mon fils ne peut pas avoir tué son beau-père, c’est inconcevable.

La veuve de Dimitri fondit en larmes à ces mots ce qui permit à Anna de reprendre son histoire là où elle l’avait laissée. La jeune fille ne chercha pas à discuter avec Catherine et à lui expliquer qu’elle ne faisait que raconter ce que Thomas avait vu. Pour sa part, elle pouvait admettre que les propos qu’il avait entendus étaient peut-être sortis de leur contexte. Mais, vu le tempérament de Catherine, elle savait qu’il serait vain de tenter de la calmer. Elle continua donc.

« Il réalisa qu’il avait là un allié potentiel. Il ne lui fallut pas longtemps pour le convaincre qu’ils pouvaient, tous les deux, faire en sorte que leurs souhaits deviennent réalité. Guy voyait lui aussi une issue à ses problèmes. Il détestait Dimitri mais pour d’autres raisons... »

Soudain elle s’interrompit, le regard fixé sur la porte. Elle devint toute blanche et donna l’impression de voir un fantôme.

Mercredi 27 mai 2009...

Tous les membres de l'assemblée tournèrent leurs têtes vers la porte et des cris de stupeur fusèrent. Guy s'avança vers eux très à l'aise. Il avait pris sa décision. Il allait tout dire. Apprendre que Thomas avait donné sa version des faits l'avait décidé. Ils en savaient suffisamment pour qu'il finisse sa vie en prison alors autant qu'il puisse une dernière fois parler librement et leur dire exactement ce qui s'était passé et ce, depuis le début. Il voulait les voir, eux si méprisants à son égard, se décomposer lorsqu'il leur avouerait tout. Il voulait que les filles de Dimitri le regardent épouvantées. Il voulait démontrer à la petite Anna, qui croyait avoir trouvé la vérité, qu'en fait, elle n'avait qu'une vision partielle et tronquée des faits.

– Anna, je souhaite pouvoir raconter moi-même pourquoi j'ai aidé Thomas. Je sais que je vais bientôt être arrêté. J'ai déjà un avis de recherche lancé contre moi suite à ce que je t'ai fait, ce n'est qu'une question de temps. Je veux que vous compreniez tous pourquoi j'en suis arrivé là.

Il regarda alors Catherine.

– C'est important pour moi, maman, que tu saches que tout cela, je l'ai fait pour toi.

Sa mère blêmit et des larmes coulèrent sur ses joues sans qu'elle essaie de les cacher. Elle avait pris dix ans en quelques secondes. L'assemblée était tellement sidérée par la venue du fils de Catherine qu'elle n'opposa aucune résistance à le laisser s'exprimer. Anna eut juste le réflexe de mettre son téléphone en mode enregistrement. Elle voulait avoir une trace de tout ce qu'il dirait afin que Marc puisse l'entendre par lui-même. Elle envoya un

SMS au journaliste, elle voulait qu'il arrive au plus vite. Ils avaient convenu qu'en cas d'urgence, elle ne mettrait pas de message.

« Si je remonte un peu en arrière, le mariage de ma mère avec Dimitri lui apporta du prestige social et de la reconnaissance, et elle fut très heureuse, du moins au début. Cette union ne fut, en revanche pour moi, pas une bonne nouvelle. Mon beau-père était odieux avec moi et plus grave, arrivait à mettre ma mère dans de mauvaises dispositions à mon égard. Elle, qui avait toujours été de mon avis, se mit à avoir de drôles d'idées sous son influence. J'adore faire des études et ma mère a les moyens de m'entretenir et voilà qu'elle souhaitait que j'arrête mon doctorat pour me mettre à travailler. Certes j'ai trente ans mais j'ai la chance de faire quelque chose qui me plaît et de pouvoir me le permettre. Je ne comprenais pas que Dimitri ait ne serait-ce qu'un droit de regard sur ma vie et ma relation avec ma mère. Il me critiquait sans cesse et n'hésitait pas à me traiter de parasite. Je ne suis pas le seul avec qui il était désagréable. Il a eu le même type de discours avec Benoît, son propre fils. Ma mère s'éloignait de moi petit à petit et cela me devint insupportable. Peu à peu, je me suis persuadé que si elle se séparait de Dimitri, elle redeviendrait gentille comme avant. J'arrive d'autant plus facilement à m'en convaincre que leur couple se délite et qu'un divorce me semble inévitable.

J'en suis à ce stade de mes réflexions quand Thomas m'aborde et me suggère de passer à l'acte. Plus je considère son idée, et plus elle s'impose. Il est temps d'agir. Je lui donne mon accord de principe : oui, nous tuerons Dimitri. Après je me mets à réfléchir à la méthode. Un empoisonnement semble la solution la plus appropriée : discret, facile à mettre en œuvre. Je viens souvent rendre visite à ma mère quand Dimitri travaille. Il m'est facile de connaître précisément le traitement que suit mon beau-père pour ses problèmes cardiaques.

Je potasse afin de trouver un médicament totalement contre-indiqué à lui faire ingérer. Le but : provoquer un arrêt cardiaque fatal. Ce sera facile. Il faut juste que je me procure les substances en question. Michel Devigne possède une clinique où j'ai déjà été hospitalisé. Ce sera là-bas que je volerai les comprimés dont j'ai besoin. Je me dis qu'en plus si on apprend que des médicaments ont disparu, cela pourra jeter le discrédit sur la clinique et cela me plaît comme idée. »

Michel tenta d'interrompre Guy mais ce dernier ne le laissa pas faire. Il poursuivit.

« Je m'y fais admettre pour un examen de routine du genou. Je connais bien les lieux et après avoir fait mes repérages, j'arrive à m'introduire dans la pharmacie en blouse blanche où je subtilise plusieurs boîtes de médicaments pour ne pas qu'on puisse faire a posteriori de rapprochements avec la substance utilisée sur Dimitri si une autopsie était ordonnée.

Cela ne sera même pas le cas. De même, le vol ne sera vraiment décelé que bien plus tard. Les infirmières pensent au départ qu'il s'agit d'une négligence dans le suivi des stocks. Il faudra que l'affaire sorte dans la presse sous forme d'entrefilet pour que Michel prenne la mesure de ce qui s'était passé et réalise que les consignes de sécurité minimales ne sont pas respectées, ce que je confirme. Un double de la clé de la pharmacie est disponible à l'accueil et il est donc très facile de le prendre. À la suite de cet incident, des mesures drastiques seront mises en place. Une fois que j'ai les médicaments nécessaires pour arriver à mes fins, il me faut l'opportunité de mettre en œuvre mon plan, un moment où la mort de Dimitri n'apparaîtrait pas trop suspecte, et où au cas où il y aurait un doute, nous serions nombreux.

Thomas propose d'organiser une fête d'anniversaire pour Dimitri. Je m'emploie donc à convaincre ma mère que cette soirée est une bonne idée et qu'elle lui permettra de se rapprocher de son mari. Elle ne se fait pas prier. Notre seul souci est ensuite d'avoir accès à la boîte à pilules de Dimitri pour pouvoir faire nos échanges. Edmond en a la charge. Nous trouvons un prétexte avec Thomas pour aller dans la cuisine. Nous sommes à la recherche de champagne et de cigarettes. Nous localisons la fameuse boîte rapidement sur un plateau posé sur le plan de travail. Edmond y a déjà mis les comprimés à prendre au début du repas. Dimitri n'a pas une très bonne vue, mais a du mal à accepter de porter des lunettes. Nous savons qu'il ne se rendra compte de rien. Nous manquons de nous faire prendre par Martha qui entre au moment où nous échangeons les médicaments. Elle est un peu débordée et elle nous regarde mais ne voit rien. Vous connaissez la suite, vous étiez tous là... Je vous avoue que j'ai eu très peur quand Michel a tenté de réanimer Dimitri avec un massage cardiaque... »

Edmond qui guettait depuis un moment l'arrivée de Marc, le fit discrètement rentrer à ce moment précis. Le journaliste tenta de se faire

petit mais Guy le repéra.

– Mon instinct me dit que vous n’êtes pas venu seul et qu’un comité d’accueil m’attend dehors, non ?

– En effet. Lorsque j’ai appris que vous étiez sur place, j’ai partagé cette information avec le procureur de la république qui dînait avec moi. Il a jugé utile d’envoyer sur place des forces de l’ordre supplémentaires qui encerclent la maison. Deux ou trois hommes sont également de faction dans le couloir. Mais j’ai obtenu que vous puissiez continuer à raconter votre version des faits. Il me semble indispensable que votre famille comprenne tout ce que vous avez fait.

Guy sembla soulagé et acquiesça. Il voulait expliquer ses motivations, il avait besoin d’être compris et reconnu pour ses actes même si cela signifiait que tout le monde le déteste ensuite. Les sentiments de ses interlocuteurs lui importaient peu, ce qui comptait c’est qu’on le sache enfin ce qu’il avait fait et pourquoi. Le fils de Catherine reprit son discours.

« Une fois Dimitri éliminé et sa mort considérée comme naturelle, tout ne s’est pas passé exactement comme je m’y attendais. Ma mère devait devenir très riche, mais Dimitri avait changé son testament quelques jours avant sa mort et elle n’avait plus rien, cela me contraria grandement, mon irritation augmenta lorsque je sus que Dimitri avait une maîtresse et qu’il s’agissait d’Elisabeth. »

Benoît lui demanda :

– Comment tu l’as su ?

– J’ai surpris Anna et Edmond en train d’aborder le sujet dans la cuisine quand je suis arrivé à l’improviste dans la maison. Ils ne m’ont pas entendu. J’ai trouvé indispensable de prévenir ma mère car j’étais sûr que cela allait jaser et je ne voulais pas que maman soit la dernière à l’apprendre. En plus, je voulais qu’elle soit persuadée qu’elle n’avait rien à regretter. Je n’avais pas prévu sa réaction qui a été extrêmement violente...

Il se rappela.

« Lorsque je lui ai appris que mon beau-père la trompait, j’ai cru qu’elle allait devenir folle. En fait, ce qui lui était insupportable, c’est de penser que d’autres personnes étaient au courant et qu’elle allait passer pour une idiote. Là, elle a fait quelque chose d’hallucinant. Elle a trouvé le journal de Dimitri et elle a envoyé des lettres à toute la famille pour les prévenir que Thomas avait détourné des fonds de la LMD. C’était sa manière de se

venger d'Elisabeth. Elle attaquait son mari, lui rendant la monnaie de sa pièce, elle lui avait bien pris le sien. Elle n'avait pas conscience des ennuis que cette situation allait me causer. Thomas et moi, nous sommes brouillés. Il estimait que j'aurais pu empêcher ma mère d'agir de la sorte et ne me crut pas lorsque je lui expliquais que je n'étais pas au courant. J'ai même dû lire en cachette le journal pour savoir exactement ce qu'elle avait envoyé à la famille. C'est d'ailleurs lors de cette lecture que j'ai appris pas mal de choses sur cette famille qui, sous ses apparences bien sous tout rapport, est plutôt malsaine, c'est le moins qu'on puisse dire. C'est comme cela que j'ai su que Michel avait eu des problèmes avec Dimitri lorsqu'il était jeune médecin. Cela m'a permis de régler un différend qui m'oppose à Michel depuis des années. J'avais toujours juré de me venger. »

Michel l'interrompt.

– Pourquoi ?

– Quel besoin avais-tu d'aller lui raconter que j'avais triché aux examens ? Tu n'imagines pas comment il m'a mené la vie dure après. Heureusement que maman était là pour m'aider en cachette.

– Il l'aurait su de toute manière.

– Ah bon, pourquoi ? Tout le monde ne fait pas de délation et mon cas importait peu. Cela t'a apporté quoi de faire cela ?

Michel choisit de faire profil bas. Si on voulait que Guy raconte toute son histoire, il fallait le laisser dans de bonnes dispositions et le meilleur moyen, c'était de lui donner l'impression d'avoir raison.

– Pour arriver à mes fins, j'ai demandé de l'aide à un ennemi juré de Michel, Benoît.

Tous les regards se tournèrent vers Benoît qui se mit à avoir des suées. Qu'est-ce que cet abruti allait bien pouvoir raconter sur lui ? Il lui avait pourtant promis que cela resterait entre eux. Pourquoi lui faisait-il ce coup de crasse ?

Guy n'accorda même pas un regard à Benoît, il savourait son pouvoir sur l'auditoire. Enfin, il obtenait l'attention de tous. Il n'avait pas fait tout cela en vain.

« Pour Michel, l'important était d'avoir une image de marque sans faille. Si je voulais l'atteindre, il fallait que je le fasse publiquement, par voie de presse. Je ne connaissais personne dans ce milieu et je savais que Benoît avait un ami de lycée qui travaillait dans un journal de la région. Je ne

racontai évidemment rien au sujet de Dimitri, mais lui partageai mon projet de vengeance à l'encontre de Michel. Nous avions connaissance de deux faits pour le discréditer : son erreur de diagnostic et le vol de médicaments dans sa clinique. Je n'hésitais pas à vouloir relancer l'affaire du vol tant je me sentais invulnérable. Je me rappelle bien de notre discussion.

« Pourrais-tu m'aider ? Je te donne tous les éléments en ma possession et tu as juste à envoyer le mail d'un endroit où l'on ne pourra pas remonter jusqu'à toi ?

– Oui, cela ne me déplairait pas de lui clouer le bec à celui-là. Elle me sort par les yeux sa clinique et il m'a fait beaucoup de tort auprès de mon père.

– Tu as l'adresse email de ton ami ?

– Oui.

– Bon, je connais un cyber café à Annecy qui a en plus le mérite d'être pas loin du cabinet d'Hervé, ce qui pourrait jeter le doute sur lui, si l'on remontait jusque-là, mais cela a peu de chances d'arriver.

– Mais pourquoi ne le fais-tu pas toi-même ?

– Je suis connu dans les lieux et je ne voudrais pas qu'on puisse faire le lien avec moi, tu comprends ? »

Il comprit et fit ce que je lui demandais. Je l'avoue, j'ai sous-estimé la pugnacité d'Anna et de son compagnon à remonter ma piste. Mais, je digresse, l'essentiel de l'histoire n'est pas là. Revenons à ma chère mère et ses révélations à la famille sur le comportement de Thomas. Lorsque ce dernier reçoit la lettre de ma mère, il se met dans tous ses états. Il me contacte pour m'annoncer qu'il compte partir car maintenant il ne lui est plus possible de prendre le contrôle de la LMD et de la vendre comme il comptait le faire. Il m'avait promis de me donner de l'argent qu'il récupérerait lors de cette vente pour me décider à tuer mon beau-père. Cela avait été un élément décisif pour que je prenne ma décision. Il m'avait expliqué qu'il avait des comptes en Suisse et qu'il pourrait me payer en liquide discrètement. Et là, il m'annonçait que plus rien de ce que nous avions prévu, ne se ferait. Je me suis fâché. C'était trop simple. J'étais le grand perdant de l'affaire et en plus, il pourrait très bien me dénoncer à distance sans que je ne puisse rien faire contre lui.

À force d'arguments, il accepta de me voir la veille de son départ. Il prit une chambre dans un hôtel pas très loin de chez lui et je le rejoignais sur

place sans me faire repérer. Lui-même avait pris soin de garer sa voiture dans un endroit pas trop fréquenté afin qu'on ne puisse pas le retrouver facilement. Il ne voulait pas avoir sa femme sur le dos et avait peur qu'elle le recherche, inquiète par son comportement. Nous nous sommes à nouveau sérieusement accrochés. Impossible de le faire revenir sur sa décision. Il avait envie depuis longtemps de refaire sa vie ailleurs, ne supportait plus le regard méprisant de sa femme depuis qu'il avait détourné l'argent de la société. L'annonce de sa tromperie avec son pire ennemi le terrassait. Il voulait partir, ce qu'il ferait dès l'aube.

Devant son implacable volonté, je pris la seule décision qui s'imposait. Il allait mourir. Cela me semblait une bonne idée parce qu'il m'avait expliqué qu'il avait laissé une lettre à sa femme pour lui donner les raisons de son départ. Je n'en connaissais pas le contenu, mais je me suis dit que ce type de lettre pourrait laisser à penser raisonnablement que sa disparition était bien un suicide. Pour moi qui adore bricoler les vieilles voitures, ce fut très simple de trafiquer la direction de la sienne. La thèse du suicide ne fut pas discutée vu le contexte et la presse relaya l'information sans se poser de questions. Si le garagiste n'avait pas trop fait de zèle, personne n'aurait remis en cause cette hypothèse. Malheureusement, on ouvrit une enquête sur la disparition de Thomas.

Entre cela et l'attitude démesurée de Jérôme, cela commençait à faire beaucoup et la justice commença à se poser des questions sur la réalité de la mort naturelle de Dimitri. Comme si cela ne suffisait pas, je me suis rapidement rendu compte qu'Anna et le journaliste fouinaient partout, voyaient du monde et que chacun y allait de sa petite théorie sur qui avait bien pu tuer Dimitri. Même Edmond s'y mit, comme je pus m'en apercevoir, en entendant une conversation qu'il a eue avec ma mère après le meurtre de Martha où il alla jusqu'à lui suggérer qu'on pourrait l'accuser du meurtre de son mari.

Cela m'embêta beaucoup. En aucun cas, je ne voulais que ma mère puisse être mise en cause, et je ne pouvais être que d'accord avec les arguments d'Edmond. Plein de faits mettaient ma mère au premier rang des suspects. Il fallait que je trouve une solution pour que cela ne soit plus le cas. Mais, ce n'était pas tout. Le comble fut atteint lorsque je fus mis au courant d'une discussion entre Martha et Anna. Cela me donna les noms des prochaines personnes à mettre hors d'état de nuire. Martha cogitait

beaucoup depuis la mort de son patron. Elle avait le sentiment d'être passée à côté de quelque chose et cela la turlupinait. Elle s'entendait bien avec Edmond qui tâtait le terrain à la recherche d'indices pouvant prouver un assassinat. Lorsqu'il s'ouvrit à elle de ses doutes, ce fut comme une révélation. Elle comprit qu'elle avait vu quelque chose de très important. Elle se rappela aussi qu'elle m'avait vu en train de lire en cachette le journal intime de Dimitri. Tout lui sembla évident. Edmond lui suggéra alors d'appeler Anna pour tout lui raconter. »

Anna l'interrompt.

– Qui t'a parlé au sujet de la conversation avec Martha ?

– Geoffroy, pourquoi ?

Les regards le cherchèrent dans la pièce, mais le jardinier n'avait pas été invité. Jamais il n'avait été mis en cause. Personne ne comprit. Edmond sentit que ses jambes flagellaient et crut qu'il allait avoir un malaise. Catherine regardait fixement son fils. Se pourrait-il qu'il sache la vérité ? Elle avait peur et sentit qu'il allait se passer quelque chose de grave. Qu'est-ce que Geoffroy avait à faire là-dedans ? Marie, la mère d'Anna, suggéra qu'on aille chercher le jardinier pour qu'il puisse entendre ce que Guy avait à dire sur lui. Marc se chargea d'aller à sa rencontre. Il revint quelques instants plus tard bredouille. Le domestique avait pris la poudre d'escampette. Après avoir récupéré ses coordonnées téléphoniques, il lui avait laissé un message sur son portable sans trop y croire. Il était persuadé que Geoffroy s'était fait manipuler et qu'il était important qu'il se défende.

Anna reposa alors sa question.

– Qu'est-ce que Geoffroy a vu là-dedans ?

Guy répondit.

« Lorsque j'ai vu que les choses ne tournaient pas à mon avantage, j'ai cherché à avoir des yeux et des oreilles dans la maison. Benoît m'a parlé de Geoffroy quand je lui ai expliqué mon souci. Son péché mignon est les courses de chevaux et il a de grands besoins d'argent. L'avantage de Geoffroy est qu'on était habitué à sa présence et que plus personne ne le remarque. Il pouvait fourrer son nez partout et Edmond ne s'en méfiait pas. De plus, nous nous étions un peu rapprochés après l'agression d'Elisabeth à Chavoire contre ma mère. À sa décharge, il ne s'est pas rendu compte des implications de ce qu'il faisait au début. Il a donc été mon espion.

Là où tout se compliqua, c'est lorsque je compris que Martha avait retrouvé les médicaments. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle connaissait par cœur le contenu de l'armoire à pharmacie de la maison et qu'elle aurait le réflexe de s'interroger en voyant une boîte de médicaments traitant des troubles du rythme cardiaque. Cette nouvelle m'a atterré. Il allait falloir qu'elle aussi disparaisse. Cela devenait compliqué de faire croire à chaque fois à des accidents et les risques de me faire prendre augmentaient de plus en plus. En même temps, je voyais bien que je n'avais pas le choix, que j'étais dans une spirale de plus en plus difficile à contrôler. À ce moment-là, j'ai compris que cela allait mal finir mais qu'il était trop tard pour revenir en arrière. J'irai au bout.

J'ai une fois de plus fait appel à Geoffroy. Bien sûr, il ne savait pas qu'il allait participer à un assassinat. Grâce à lui, j'ai obtenu un double de la clé de l'appartement de Martha. Je l'ai visité une première fois. Elle possédait des clubs de golf anciens qui venaient de son grand-père, je crois. L'un d'eux était un magnifique *driver*. J'avais l'arme, le moyen d'entrer et j'étais seul dans la maison puisque ma mère était en voyage et les autres domestiques résidaient dans les dépendances. C'était parfait. J'ai attendu qu'elle s'endorme profondément pour pénétrer dans sa chambre sans faire de bruit. Dans les médicaments que j'avais volés à la clinique, il y avait un somnifère à injecter. Je lui ai fait la piqûre. Cela l'a réveillée mais je l'ai bâillonnée. Elle a bien tenté de résister mais elle subissait l'action de son somnifère et elle avait du mal à réaliser ce qui se passait. Dès qu'elle a été complètement assoupie, je l'ai frappée à la tête, plusieurs fois, violemment, avec le *driver*. Je me suis acharné, elle était inconsciente, mais respirait encore. Là, je me suis mis à paniquer. Il fallait l'achever une bonne fois pour toutes. J'ai analysé les diverses possibilités qui s'offraient à moi. Je n'avais plus de médicaments sur moi, je n'allais pas lui écrabouiller complètement le crâne, c'était beaucoup trop sanglant. C'est là que j'ai eu l'idée. Son logement donnait sur la piscine. J'ai donc voulu tirer son corps pour la jeter dans l'eau afin qu'elle se noie. Mais, je ne suis pas très épais et elle était plutôt corpulente. Impossible de m'en sortir seul. Je me suis alors fait surprendre par Geoffroy en promenade nocturne dans le jardin à 2 heures du matin. Il dormait la fenêtre ouverte et avait cru entendre du bruit. Cela l'avait réveillé et il était venu s'assurer qu'un voleur n'était pas rentré

dans la maison. Sa surprise fut totale en me voyant. Je lui chuchotais d'une voix tremblotante avec beaucoup de conviction un gros mensonge :

– Nous nous sommes disputés. Je l'ai poussée et elle est tombée par terre. Dans sa chute, elle a heurté un coin de meuble... Elle est morte, Geoffroy.

Il fallait qu'il me croie. Je n'avais pas les moyens de le tuer lui aussi, en tout cas, pas dans la nuit. Je voulais le rendre complice d'une manière ou d'une autre, et l'impliquer afin qu'il ne puisse plus me dénoncer. Je continuai :

– Avant d'appeler la police, je pense que ce serait mieux de la jeter dans l'eau pour faire croire à une noyade. Qu'en pensez-vous ? Je ne veux pas que ma mère ait des soucis, vous comprenez ?

J'ai dû argumenter un certain temps, lui promettre beaucoup d'argent et Geoffroy se rangea à mon avis... »

Mercredi 27 mai 2009...

À l'étonnement général, Geoffroy choisit ce moment précis pour apparaître. Il attendait depuis plusieurs minutes dans l'entrée attenante au salon où se tenaient tous les protagonistes. Ce fut plus fort que lui, il devait intervenir pour ne pas laisser Guy raconter n'importe quoi. Il interrompit le fils de Catherine de manière véhémence.

– Me voilà ! Je ne me suis pas enfui. Je suis juste parti me promener au bord du lac afin de réfléchir. Oui, je le reconnais, je me suis fait manipuler par Guy et il m'a fait croire que Martha s'était tuée suite à une mauvaise chute. Mon tort : ne pas avoir vérifié si elle respirait ou pas, ne pas avoir essayé de la ranimer. Guy m'a semblé si sûr de lui que je n'ai pas envisagé un instant qu'elle puisse être encore vivante. Ce n'est qu'une fois que le médecin légiste a constaté une mort par noyade que j'ai compris ce que j'avais fait. Depuis, cela m'obsède, je n'arrive plus à dormir. J'ai pris ma décision : je vais assumer tout le mal que j'ai fait.

Le domestique éclata en sanglots. Au prix d'un gros effort, il reprit ses esprits.

– J'ai tué Martha. J'ai tué une amie, quelqu'un que j'appréciais beaucoup. C'est horrible. Comment ai-je pu faire cela ? Cela faisait des années que nous travaillions ensemble...

Geoffroy s'effondra ensuite sans un mot de plus. Voyant que le jardinier avait fini de faire les mises au point qu'il jugeait nécessaires, Guy reprit son récit là où il l'avait laissé, négligeant complètement son intervention.

« Nous décidâmes de jeter ensemble le corps dans la piscine. Évidemment mon complice ne s'aperçut pas qu'elle était encore vivante. Geoffroy proposa de ne prévenir la police que le lendemain matin. Il ferait semblant de découvrir le cadavre en venant faire l'entretien journalier de la piscine. Je trouvais l'idée très bonne, le remerciais et le laissais rentrer chez lui. Je retournai alors dans l'appartement de Martha pour le fouiller soigneusement afin de retrouver les preuves qu'elle voulait donner à Anna. J'ai vite trouvé mon butin : les médicaments ayant servi au meurtre de Dimitri étaient cachés sous son matelas. Elle avait aussi dissimulé au même endroit la boîte à pilules de mon beau-père où on aurait pu trouver des empreintes, j'imagine, ainsi que le polo que Dimitri portait ce soir-là. Il était taché, le vieux avait dû recracher de la nourriture ou ce qu'il buvait au moment où il avait eu son malaise. Elle espérait peut-être que l'on puisse retrouver dessus des traces de médicaments prouvant l'empoisonnement. Je pris le temps de réfléchir sur ce qu'il convenait de faire. Une question me vint à l'esprit : A qui Martha avait-elle parlé ? J'étais certain qu'Anna et Geoffroy étaient dans la confidence et je savais comment m'en débarrasser. Mais je voulais être sûr que personne d'autre n'était au courant. J'étais convaincu que la police allait venir et qu'on établirait au bout d'un certain temps que la victime avait reçu des coups qui n'avaient rien à voir avec sa noyade. Si le crime était démontré, ils viendraient fouiller.

Dès le lendemain matin, lorsque tout le monde regardait les secours et les enquêteurs constater la mort, j'en profitai pour me glisser dans l'appartement des deux domestiques et cachai le médicament dans leur armoire à pharmacie. Je voulais absolument m'en séparer au plus vite, de peur qu'ils prennent la décision de perquisitionner tout de suite dans la maison. S'ils fouillaient dans les dépendances à la recherche d'indices, ils le trouveraient, mais ils ne seraient pas en mesure de faire un lien avec moi et soupçonneraient Edmond et Geoffroy, ce qui ne me dérangeait pas. Pour le reste, ils ne pourraient pas deviner que le polo et la boîte à pilules appartenaient à Dimitri, ils ne savaient même pas ce qu'ils recherchaient à ce stade de l'enquête, Martha n'ayant pas eu le temps de décrire ce qu'elle avait trouvé à Edmond et Anna. J'en étais sûr ayant eu par Geoffroy une retranscription précise des propos de Martha lors de sa discussion avec Anna.

Je suis parti ensuite des lieux en proclamant haut et fort que je ne resterais pas une minute de plus dans une maison où il y avait eu un cadavre dans la piscine. Je partis en emmenant avec moi le polo et la petite boîte. Je les ai jetés dans une poubelle sur la route en rentrant chez moi.

Peu de temps après, Geoffroy m'a appelé complètement angoissé. Il venait de comprendre qu'il avait participé à un meurtre. Il ne savait pas comment gérer la situation et m'en voulait atrocement de lui avoir menti. Il avait découvert la boîte de médicaments dans l'armoire à pharmacie car il avait eu besoin de désinfectant s'étant blessé en coupant des rosiers, je crois. Il a su immédiatement qu'il avait trouvé le poison qui avait tué son patron. Il m'avoua que, terrassé par la culpabilité à l'idée d'avoir participé d'une manière même indirecte à mes crimes, il avait donné les comprimés à Edmond et que ce dernier allait les remettre à Anna afin qu'elle ait suffisamment d'éléments pour prouver l'assassinat de Dimitri. Je demandais alors à Geoffroy s'il avait envie de croupir en prison le reste de son existence. Je ne me laissai pas impressionner par sa réponse.

– Ce sera votre cas aussi !

– Pourquoi ? Quelle preuve avez-vous contre moi ? Pensez-vous un instant que j'ai laissé mes empreintes sur l'emballage ? On trouvera les vôtres, celles d'Anna et d'Edmond. Qu'est-ce que ces substances faisaient dans votre appartement ?

– ...

– Il faut récupérer ces médicaments. Je ne comprends pas vos histoires de culpabilité. Vous n'avez rien à voir avec la mort de Dimitri.

– Oui, mais je voulais me racheter.

– C'est complètement stupide. Vous mélangez tout.

A force de parlementer, je persuadai Geoffroy qu'il avait fait une grosse erreur et qu'il risquait de payer pour un crime qu'il n'avait pas commis. Edmond ne devait pas donner les comprimés à Anna. Il fallait que Geoffroy les récupère, mais aussi que je m'infiltrer chez Anna pour voler tous les documents qu'elle avait pu accumuler. Elle détenait des informations compromettantes mais il était difficile de savoir avec quel niveau de détails. Je réussis à convaincre mon complice d'assommer son ami pour lui dérober son butin. Je ne lui demandais pas de le tuer sachant qu'il ne réussirait pas à le faire, même si cela aurait été la manière la plus efficace de s'assurer qu'Edmond ne soit plus un danger pour nous. Pour le cas où il faillirait à sa

tâche, je décidai d'aller chez Anna le soir même afin de tout récupérer avant qu'elle puisse communiquer les pièces à sa famille ou à la justice.

C'est là que les choses se sont compliquées. La soirée a bien commencé. Geoffroy a parfaitement réussi à mettre Edmond hors d'état de nuire et a intercepté à temps les médicaments. Il était convenu qu'il devait me les donner dès le lendemain, ce qu'il n'a pas pu faire puisque j'étais en fuite et injoignable. »

Hervé, très calme comme toujours, posa la bonne question :

– Vous avez ces médicaments avec vous, Geoffroy ?

– Oui. Vous pouvez les prendre.

Sans en rajouter davantage, le jardinier sortit de sa poche l'emballage de la boîte de comprimés.

Hervé la tendit à Michel et le regarda.

– Cela a pu tuer Dimitri ?

– Oui. Sans aucun doute. Ce type de traitement lui était strictement déconseillé. En fortes doses, l'arrêt cardiaque était presque inévitable.

Guy regarda le père d'Anna. Il ne semblait pas content. Il souhaitait focaliser l'attention de tous. Il prit un ton presque condescendant.

– Je peux continuer ?

– Oui, bien sûr.

« Pendant ce temps, Geoffroy m'a trouvé un double des clés de l'appartement d'Anna qui restait à Chavoire. Je pus donc pénétrer à l'intérieur de chez elle sans effraction. J'étais en train de fouiller la cuisine lorsque je l'entendis discuter avec son ami dans le couloir. Je n'avais pas imaginé qu'ils reviendraient aussi vite, pensant qu'ils resteraient à l'hôpital pour veiller le blessé. En entendant la clé tourner dans la serrure, je me suis précipité dans la chambre d'Anna avec comme idée de me sauver par le balcon, mais je n'ai pas eu le temps d'étudier davantage cette possibilité puisque Anna a voulu très rapidement préparer un sac pour aller loger chez le journaliste. Je me suis réfugié dans la salle de bain attenante. La suite est connue, j'ai pris Anna comme otage, j'ai récupéré tous les documents qu'elle avait pu accumuler et je me suis sauvé. Je suis revenu à Chavoire sans me faire prendre dès le lendemain soir. J'ai vécu caché dans le grenier jusqu'à maintenant. Cela m'a permis d'apprendre qu'Anna voulait tout dire sur la mort de Dimitri ce soir. J'ai tout fait pour que cette soirée n'ait pas lieu. J'ai choisi, sans succès visiblement, la voie de l'intimidation et

Geoffroy, à ma demande, a été mettre à sac l'appartement de Marc où Anna s'était réfugiée suite à mon agression. Geoffroy n'a rien trouvé de plus. »

Béatrice s'inquiéta :

– Qu'as-tu fait des preuves qui étaient chez Anna ?

– J'ai tout brûlé.

Anna se mêla à la discussion.

– J'avais un double de tout et il a été remis ce soir, à la justice, par Marc. Nous avons pris la précaution de faire des copies de tous les documents en notre possession et de les cacher ailleurs que chez nous.

Un brouhaha envahit la pièce. Alors comme ça, leurs secrets allaient être mis sur la place publique. Ils étaient contrariés. Anna fit comme si elle ne s'en rendait pas compte.

– De plus, je vous rappelle qu'un article résumant tout ce qui s'est passé va paraître demain dans *l'Essor Savoyard*. Je ne doute pas que le retentissement médiatique va être énorme, surtout que nous apporterons tous les compléments d'informations dans le numéro suivant.

La mère de la jeune femme tenta de la raisonner :

– Comment peux-tu faire cela à ta famille ?

– Je veux que la vérité soit faite et que les âmes de papy et Martha reposent en paix. Toutes ces affaires ont fait beaucoup de mal. Je veux que tout ce qui est arrivé à Elisabeth et Edmond serve à établir la vérité.

Guy les interrompit :

– Vous discuterez de cela plus tard. Je souhaite juste terminer avant. Si je suis là volontairement parmi vous, c'est parce que je ne souhaite pas vivre dans la clandestinité toute ma vie. Je voulais aussi que vous compreniez pourquoi j'ai fait tout cela. Or je ne vous ai pas tout dit...

Mercredi 27 mai 2009...

L'attention des membres de la famille se concentra à nouveau sur lui pour son plus grand plaisir.

« Je vais me permettre de remonter quelques moments dans le temps afin que vous compreniez mieux ce que je vais vous expliquer ensuite. Je vous demande juste un peu de patience, cela ne sera pas long. Mon histoire commence, en fait, quand ma mère est abandonnée, par un homme riche mais coureur de jupons, alors que j'ai sept ans. Rien ne change dans ma vie car ma mère a déjà une fortune personnelle qu'elle a eue par héritage familial. Je reste donc dans mon environnement, conserve mes amis, mon école. En revanche je ne reverrai plus mon père, ce qui m'affecte évidemment. Je suis également extrêmement triste quand je vois que ma mère vit très mal sa rupture. Elle rencontre d'autres hommes et ses aventures finissent mal. J'éprouve un vrai besoin de la protéger et comme je suis encore petit, je ne peux rien faire. Je me promets de tout faire pour qu'elle soit heureuse dès que je serai adulte. Elle me semble si fragile. C'est alors qu'elle rencontre Florence, l'épouse de Dimitri, lors d'un gala de bienfaisance. Ma mère est impressionnée par cette femme à qui tout réussit. Florence est belle, gentille, a de beaux enfants, un mari aimant et éprouve du plaisir à travailler dans le bénévolat – ce qu'elle fait par choix vu la fortune de son mari –. Elle me confie qu'elle aimerait être à sa place. Je décide alors de prendre les choses en main et de répondre littéralement à sa demande. Dans la région, les beaux partis célibataires ne courent pas les rues. Ma mère a peu de chances de voir son rêve se réaliser. Il lui faut un

coup de pouce et je vais lui donner. Pour cela, je vais faire en sorte qu'elle puisse se marier avec Dimitri et donc que Florence meure... »

Des cris s'échappèrent de l'assistance. Les deux filles de Dimitri et de Florence tombèrent en état de choc. Guy était en train de leur annoncer que leur mère n'était pas morte d'un accident, comme elles l'avaient toujours cru, et que c'était lui qui l'avait tuée. Les deux femmes étaient partagées entre l'envie de le lyncher et celle morbide de savoir exactement ce qui s'était passé. Catherine, quant à elle, avait les yeux exorbités et la bouche ouverte. Elle prenait pleinement conscience du côté monstrueux de son fils et comprit qu'elle ne pourrait plus le couvrir davantage.

La tante d'Anna, Béatrice, s'exclama :

– Pourquoi nous racontes-tu cela ?

– Ce crime est prescrit maintenant car il remonte à plus de dix ans, cela ne peut pas jouer contre moi et cela me semble important que vous soyez au courant de tout.

Guy continua imperturbable.

« J'ai observé Florence et j'ai remarqué qu'il s'agissait de quelqu'un de très prévisible. Elle partait par tous les temps, toujours seule, dans une vieille voiture à laquelle pour d'obscures raisons, elle semblait être attachée. Je décidais d'agir et de profiter d'un de ses trajets nocturnes. Elle jouait au bridge un soir par semaine à Aix-les-Bains. Ce n'était pas la porte à côté et il existait des clubs plus proches, mais elle connaissait la présidente de celui-là avec qui elle faisait du bénévolat. J'ai su attendre mon heure et j'ai agi en hiver, par mauvais temps. Elle revenait à des heures très tardives, de nuit. Elle ne voulait pas passer par l'autoroute, plus par habitude qu'autre chose d'ailleurs. Cela me convenait bien. Lorsqu'elle était dans son club, elle garait sa voiture dans un endroit peu fréquenté et mal éclairé. J'ai attendu qu'il soit très tard. J'ai bricolé la direction de la voiture et dévissé quelques écrous. J'ai également veillé à ce que la voiture ne freine pas bien. Après sa soirée, elle a repris l'ancienne nationale 201. À l'entrée d'Albens, la voiture s'est mise à dévier. Elle en a perdu le contrôle et a tenté de freiner. Il y avait du verglas et la visibilité était mauvaise. Comble de malchance, elle s'est fait doubler par une voiture en pleins phares qui lui fait une queue de poisson. Florence a braqué, la direction a cassé. Elle n'a pas pu freiner et a heurté un platane. Le conducteur, moi, vous vous en doutez tous, s'est arrêté. J'ai pu constater qu'elle était morte

sur le coup. J'ai mis le feu à la voiture et je suis tranquillement reparti. Je n'ai jamais été inquiété, on ne m'a même pas interrogé. L'enquête a été bâclée et le détective engagé ensuite par Dimitri n'a pas fait mieux. La mort de Florence est tombée à un très bon moment. Ma mère est venue consoler le veuf éploré et ce dernier s'est finalement dit qu'il valait mieux être accompagné que célibataire et s'est marié avec elle après un délai raisonnable. J'étais content car, pour moi, j'avais résolu le problème de ma mère qui n'arrivait pas à se trouver un homme, mais qui n'avait pas le courage de s'en donner réellement les moyens. Je n'ai tué Florence que pour lui faire plaisir, c'est un acte complètement désintéressé de ma part car je n'avais rien de personnel contre cette femme. »

Hervé Brandfort se leva brutalement de la chaise où il s'était installé et l'interrompit.

– Comment peux-tu être d'un tel cynisme ? Comment oses-tu parler comme ça ?

– Je ne fais que dire les choses comme elles se sont passées. Si tu n'es pas prêt à entendre la vérité, tu peux t'en aller. Tout est une question de valeurs et de priorités. Pour moi, les moyens importent peu et seul compte le résultat.

Hervé se tut et se rassit. Guy continua :

– Ma mère ne s'en est jamais vraiment rendu compte, mais dès que j'ai été en mesure de le faire, j'ai tout fait pour lui simplifier la vie. Son bonheur était quelque chose d'essentiel pour moi. Je tenais à ce que cela se sache. Voilà ! Je vous ai tout dit. Je vais maintenant pouvoir me rendre à la police qui attend patiemment à l'extérieur de la maison. Je passe juste prendre mes affaires.

La stupeur était à son comble. Un long silence s'installa et ce ne fut qu'après le départ de Guy, suivi d'un jeune agent qui attendait dans le couloir, que les membres de la famille se mirent à tous parler en même temps. Le choc était terrible. L'annonce de la mort criminelle de Florence était tellement inattendue. Béatrice, Marie et Anna étaient en larmes, effondrées. Les hommes leur tendaient leurs mouchoirs sans grand espoir de les calmer.

Michel reprit ses esprits et regarda Geoffroy qui attendait qu'on règle son sort, droit sur son siège. Le domestique ne pleurait plus.

– Geoffroy, pourquoi avez-vous accepté de faire tout ce que Guy vous demandait ? Je ne peux pas croire que l’argent soit votre unique motivation. Il y a autre chose.

Geoffroy regarda Catherine sans prononcer un mot. Ce n’était pas à lui de dire quoi que ce soit. Si elle pensait qu’il fallait que les choses se sachent et du coup, qu’on puisse comprendre pourquoi il avait agi de la sorte, elle parlerait. Si elle ne le souhaitait pas, il serait incompris et surtout ne bénéficierait pas de circonstances atténuantes.

OceanofPDF.com

Mercredi 27 mai 2009...

Cette dernière hésita. Devait-elle dire la vérité ? Oui, elle pouvait faire cela pour lui. Elle prit son courage à deux mains et se lança :

– Je pense que Geoffroy a fait tout cela pour moi... Et pour son fils...

Le brouhaha ambiant s'interrompit brutalement. Tous les regards de l'assemblée se tournèrent vers elle. Les discussions privées pouvaient attendre. Pourquoi Geoffroy aurait-il pris de tels risques pour celle qui n'était finalement que la femme de son patron, vu qu'il était au service de Dimitri bien avant l'arrivée de Catherine ? Qu'est-ce que le fils de Geoffroy avait à faire là-dedans ? Et qui était-il ? Personne n'avait jamais su que le jardinier avait un fils.

Aucun d'entre eux n'imagina un instant la suite. Catherine ferma brièvement les yeux, reprit son souffle et poursuivit.

– Nous nous aimons depuis plusieurs années et nous sommes amants.

Les filles de Dimitri ne purent retenir un cri de stupeur. Christine et Anna, pour des raisons différentes, gardèrent leur bouche ouverte pendant quelques secondes tant elles étaient sidérées. Anna n'en croyait pas ses oreilles. Plus que le fait que Catherine ait une relation extraconjugale, c'était le fait qu'elle l'ait avec le jardinier qui la dépassait. Catherine, si bourgeoise et précieuse, pour qui l'apparence comptait tant, avec quelqu'un qui ne gagnait pas grand-chose et qui n'avait aucun pouvoir. Il y avait quelque chose qui clochait.

« En fait, pour être honnête, nous nous sommes connus lorsque nous étions jeunes. Nous avons le même âge et vivions dans le même village,

Menthon-Saint-Bernard. À vingt-cinq ans, j'étais déjà casée et j'essayais de faire un enfant avec mon mari depuis deux ans sans succès. Je m'étais mariée avec lui plus pour faire plaisir à mes parents à la recherche d'ascension sociale, et parce que c'était un bon parti, que parce que je l'aimais. Mon premier mari était alcoolique et nous ne nous entendions pas. J'ai à l'époque cherché et trouvé le réconfort auprès de Geoffroy. Nous avons eu une liaison et Guy en est le fruit. Geoffroy faisait à l'époque une carrière de militaire et il n'était jamais là. Je suis restée avec mon époux qui avait comme seul avantage de m'offrir le confort et de l'argent. Il a toujours pensé qu'il était le père de Guy et mon fils n'a jamais su la vérité non plus. Avec Geoffroy, nous nous sommes perdus de vue, il est parti en mission et n'a plus donné signe de vie. Quelle n'a pas été ma surprise lorsque je suis devenue la femme de Dimitri et que je me suis installée dans la maison ! Le jardinier était mon amour de jeunesse et le père de Guy. Une fois le choc passé, nous nous sommes rapidement remis ensemble. Nous avons alors choisi de ne jamais dire à Guy qui était son véritable père. J'estimais à l'époque qu'il était suffisamment perturbé par mon remariage et les tensions qui existaient entre Dimitri et lui, pour ne pas en rajouter. Voilà ! Tout ceci explique, je pense, pourquoi Geoffroy s'était montré tellement prêt à aider Guy quand ce dernier le lui a demandé. Il ne l'a pas fait pour l'argent contrairement à ce que mon fils a cru. De plus, mon amant n'a jamais imaginé qu'il deviendrait complice de crimes en le faisant. J'espère qu'il bénéficiera de circonstances atténuantes... »

L'auditoire était soufflé. Plus personne ne savait quoi dire. Quelques secondes plus tard, Geoffroy annonça :

– Je vais prendre mes responsabilités et me rendre à la justice. N'ayez aucun doute. Je tiens juste à dire que Catherine n'a jamais rien su de ce que j'avais fait pour Guy. Elle n'est donc en rien impliquée dans tout cela.

Le jardinier se leva alors pour se rendre aux forces de l'ordre. Catherine le suivit dans le couloir pour lui dire au revoir.

D'une voix calme, Christine estima alors le moment adéquat pour traiter des questions qu'aucun d'entre eux n'osait poser, mais qui, pourtant, les préoccupaient tous. Elle s'adressa à Anna.

– Qu'est-ce que Dimitri racontait dans son journal ? Tout a été donné à la justice ? Même les passages qui ne concernant pas directement notre affaire

? Avons-nous l'assurance que tout restera confidentiel si cela n'est pas lié au crime de Dimitri ?

Anna la regarda droit dans les yeux.

– Nous connaissons beaucoup de choses sur vos rapports parfois surprenants ainsi que certains secrets. Il n'y a pas de raisons pour que ces choses se sachent. Mais je ne peux pas m'engager au nom du procureur.

Catherine revint à ce moment-là en séchant ses larmes. Elle réalisa que cela faisait un bout de temps maintenant que Guy était parti récupérer ses affaires. Elle alla voir ce qu'il fabriquait. Elle espérait pouvoir discuter avec lui et le réconforter avant son arrestation, même si son comportement l'horrifiait. Elle était mal à l'aise car elle éprouvait un autre sentiment inavouable et très contradictoire : elle ne pouvait s'empêcher d'être fière d'avoir un fils qui avait été prêt à tout faire pour qu'elle soit heureuse, même si cela l'avait conduit à tuer à plusieurs reprises.

Quelques secondes après, on entendit des hurlements témoignant d'une grande détresse et d'un affolement total. Les cris provenaient de Catherine. Les hommes se ruèrent vers l'escalier. Elle était au second étage, se tenant à l'entrée du grenier où son fils s'était caché pendant plusieurs jours. La veuve de Dimitri regardait, droit devant elle, d'un air hagard, son fils pendu à l'aide d'une corde à une poutre qui traversait la pièce. Elle remarqua à peine le jeune stagiaire, qui avait accompagné Guy, gisant inconscient sur le sol, salement amoché sur le côté droit du visage. Michel arriva dans la pièce en courant. Il jeta un coup d'œil rapide à l'homme au sol et se précipita sur Guy pour soulever son corps de manière à ce que la corde ne l'étrangle plus. Hervé vint lui prêter main-forte pendant que Benoît prenait une chaise pour aller détacher la corde. Michel tenta de réanimer le suicidé pendant qu'Edmond appelait les secours. Après dix minutes de bouche-à-bouche et de massage cardiaque, puis la prise en main de la victime par les pompiers, Guy revint à la vie mais resta inconscient. Il partit à l'hôpital dans le coma. Sur une table, ils trouvèrent un petit mot : « Je ne pourrai plus aider ma mère à présent puisqu'ils vont me mettre en prison. Je ne suis donc plus d'aucune utilité. Je préfère mourir que vivre emmuré. » Une seconde ambulance emmena le jeune policier qui avait retrouvé ses esprits. Son état n'inspirait pas d'inquiétude, on voulait juste le mettre en observation par prudence.

Jeudi 28 mai 2009...

Le lendemain matin, l'*Essor Savoyard* sortait un numéro à fort tirage avec comme gros titre : « Le PDG de la LMD assassiné – Les confessions de la veuve de Thomas Dupuis, l'ancien DAF de la société ».

L'article occupait deux pleines pages du journal.

« Elisabeth Dupuis a accepté de nous raconter tout ce qu'elle sait sur le décès de Dimitri Milawitch, PDG de la LMD, mort de crise cardiaque le vendredi 6 mars dernier. Avant de mourir, son mari lui a en effet fait des aveux complets sur ce qui s'était réellement passé lors de la funeste soirée d'anniversaire. La mort du patriarche n'aurait rien d'un simple accident cardiaque, contrairement à ce qu'on a bien voulu nous faire croire au départ. Nous sommes bien face à un crime, et pas banal. Le beau-fils de Dimitri, Guy Laporte, et Thomas Dupuis, Directeur administratif et financier et associé de la LMD, se sont alliés pour empoisonner le PDG un peu trop autoritaire de la société d'Annecy-le-Vieux... »

Épilogue...

Anna put retrouver son appartement et sa tranquillité. Quelques jours plus tard, la jeune femme éprouva un vrai soulagement en apprenant qu'une enquête, rendue nécessaire par le contenu du dernier article paru dans le journal ainsi que les arguments de Marc auprès du Procureur de la République, allait enfin être ouverte pour étudier les causes réelles de la mort de son grand-père.

Une autopsie fut ordonnée, ce qui obligea à exhumer le corps. À la demande de la famille, celle-ci fut faite discrètement sans que la presse soit mise dans la confidence. Les analyses toxicologiques révélèrent des traces des médicaments retrouvés par Martha dans le sang, et ce, dans des proportions ne laissant aucun doute sur la volonté de tuer la victime.

Guy ne se réveilla jamais et succomba quinze jours après sa tentative de suicide d'une embolie pulmonaire.

Catherine ne fut jamais inquiétée. Après avoir enterré son fils, elle renonça à profiter de la maison de Chavoire et partit vivre à Lugano en Suisse, une région qu'elle semblait apprécier. Anna n'entendit plus parler d'elle. Geoffroy, après avoir fait quelques mois en prison, pour sa complicité dans le meurtre de Martha, la rejoignit dès qu'il le put.

Il apparut rapidement que les assassinats de Dimitri et Thomas ne seraient pas jugés, les meurtriers présumés étant morts.

D'autres articles parurent dans l'*Essor Savoyard*. L'un d'eux annonça le décès de Guy et ses aveux complets. Un autre fut publié sur la vente de la LMD à des investisseurs allemands qui en offraient un bon prix.

L'identité réelle de Marc ne fut jamais divulguée. Il resta dans la région et garda des liens d'amitié proches avec Anna.

OceanofPDF.com